

OBSERVATOIRE DES PRATIQUES NUMERIQUES DES ADOLESCENTS EN NORMANDIE

**RAPPORT 2018,
CEMEA,
REGION NORMANDIE,
ACADEMIE DE CAEN**

Suivi des pratiques informationnelles des adolescents
sur les plateformes numériques,
et de leur rapport aux « fausses informations »

Par Sophie Jehel, maîtresse de conférences en Sciences de l'information et de la communication Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, chercheuse au CEMTI (Centre d'étude sur les médias, les technologies et l'internationalisation), sophie.jehel@univ-paris8.fr en collaboration avec Léo Jannot-Sperry, diplômé en master 2 Information Communication

TABLE DES MATIERES

Table des matières	2
1. Un Observatoire 2018 centré sur les pratiques informationnelles des adolescents	3
Les deux enquêtes de l'Observatoire normand	3
Présentation de l'échantillon de l'enquête quantitative	4
Les questions de l'enquête qualitative : réception de l'information et de la désinformation par les adolescents	6
2. Pratiques numériques des adolescents : équipements, RSN, Inquiétudes (enquête quantitative)	10
Équipements et accès à internet : croissance de l'équipement en smartphone, généralisation du wifi à domicile.....	10
Usages : sites, Applications, Réseaux sociaux (RSN)	13
inquiétudes sur internet : un niveau toujours élevé.....	18
3. Les modalités de l'accès des adolescents à l'information	22
Pratiques d'information : les médias et le rôle des acteurs de socialisation (famille, pairs)	22
Présentation de l'enquête qualitative	25
Usages de l'information : le choix des médias et des sujets d'intérêts	26
Participation à des séances d'EMI et retour sur les séances des Céméa	31
Retours qualitatifs sur les séances d'EMI des Céméa	32
4. Les adolescents face a la désinformation	34
Précautions méthodologiques : un sujet stigmatisant.....	34
Les contenus identifiés comme de « fausses informations » et leur circulation sur YouTube	35
Diversité des positionnements des adolescents : entre rejet, anxiété, intérêt, croyance et amusement.	36
5. Réactions à la mobilisation vis-à-vis des « fausses informations » et pistes d'amélioration	39
L'expertise en théorie du complot et la fascination	39
Anxiétés ou autres émotions suscitées par la mobilisation autour des « fausses informations »	40
Stratégies actuelles de vérification et pistes d'amélioration	40
Conclusion et recommandations	44
Bibliographie et Annexes	47

1. UN OBSERVATOIRE 2018 CENTRE SUR LES PRATIQUES INFORMATIONNELLES DES ADOLESCENTS

LES DEUX ENQUETES DE L'OBSERVATOIRE NORMAND

Comme les précédentes années, l'observatoire se compose d'un volet quantitatif et d'un volet qualitatif.

Le recueil des données quantitatives issues du questionnaire passé dans les établissements a eu lieu lors de la première moitié de l'année 2018, 7257 élèves du niveau seconde y ont répondu à l'occasion de leur participation au dispositif Education aux écrans mis en place par les Céméa dans la région Normandie.

Le questionnaire a porté, comme les années précédentes, sur leurs équipements individuels, leur accès à internet à domicile, leurs usages des réseaux sociaux, les difficultés rencontrées, leurs perceptions d'internet. Nous avons ensuite traité ces données avec le logiciel Modalisa.

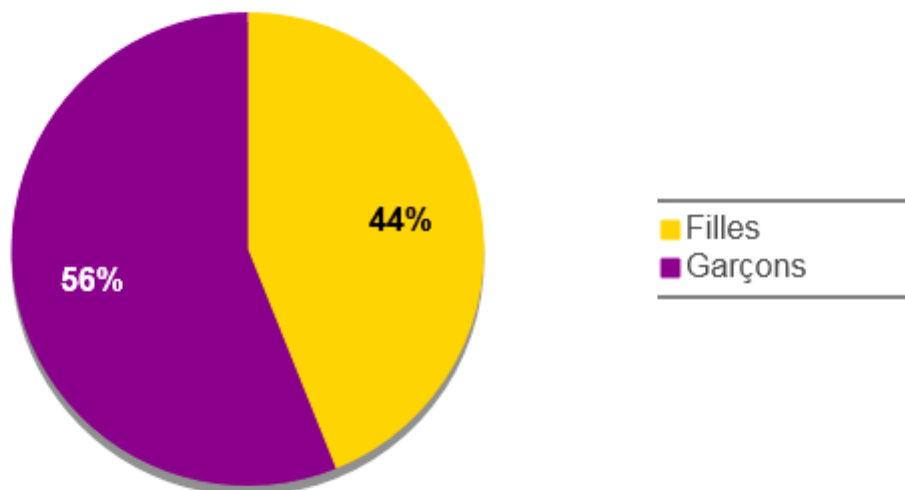
La phase qualitative de l'observatoire s'est déroulée les 5 et 6 juin 2018 dans trois établissements participant au dispositif, auprès de 47 élèves de secondes générales et technologiques. Les rencontres ont eu lieu dans le cadre de 9 entretiens collectifs, dans des groupes composés de trois à huit adolescents. Ils ont choisi des pseudonymes afin d'anonymiser leur identité. Nous les reprendrons dans ce rapport. Les entretiens ont été enregistrés puis retranscrits. Ils ont été menés suivant une procédure semi-directive proposant des items définis à l'avance mais laissant libre cours à leurs échanges. Les entretiens ont été centrés cette année sur leurs pratiques en matière d'information sur Internet, et nous avons cherché à explorer leur positionnement vis-à-vis des « fausses » informations, ce que ce terme pouvait recouvrir pour eux, et la perception qu'ils avaient des enjeux de la « lutte » contre ces « fausses » informations.

PRESENTATION DE L'ECHANTILLON DE L'ENQUETE QUANTITATIVE

Comme chaque année, du fait de la participation proportionnellement plus grande des établissements des filières professionnelles, l'échantillon global est déséquilibré en faveur des garçons. L'objectif de cet échantillon étant d'avoir un suivi de l'évolution des usages médiatiques et numériques des jeunes lycéens entre 15 et 16 ans, un redressement a été effectué dans les données qui seront présentées par la suite, pour corriger la surreprésentation des filières professionnelles et des garçons par rapport à la situation générale des adolescents en France . Ainsi, bien que l'échantillon comporte 48% de jeunes issus de filières professionnelles, leur « poids » statistique sera donc rééquilibré afin de correspondre aux données de la population en général, soit environ 30% des jeunes scolarisés¹.

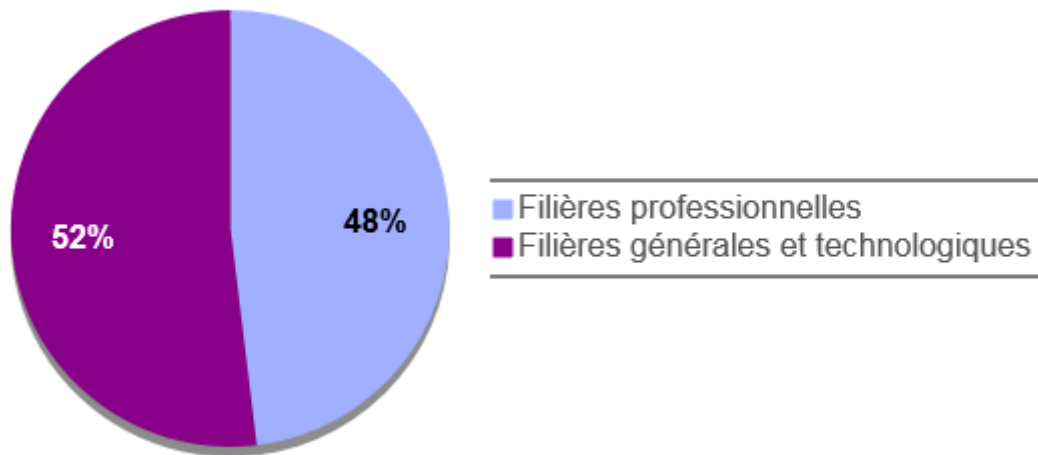
Répartition de l'échantillon de l'enquête quantitative

Répartition par genre

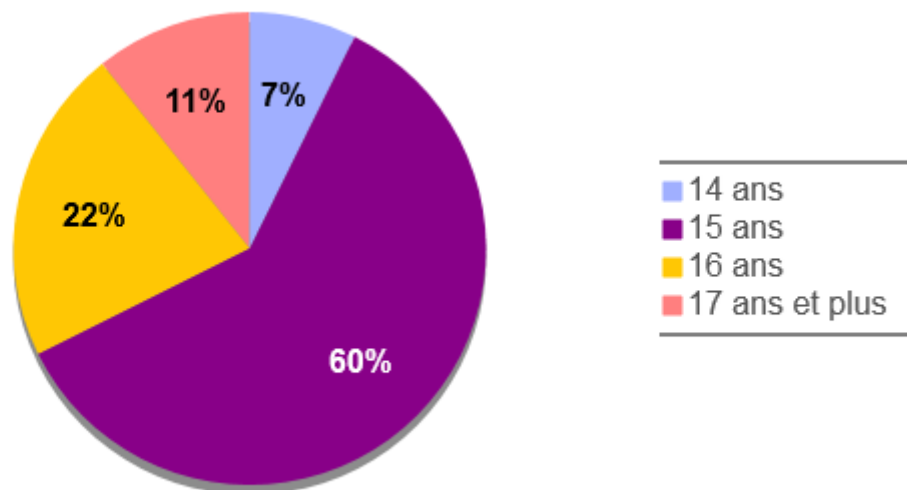


¹ Un redressement a été effectué dans tous les tableaux et graphiques qui le nécessitaient.

Répartition par filière



Répartition par âge



7257 répondants, 72 non réponses.

LES QUESTIONS DE L'ENQUETE QUALITATIVE : RECEPTION DE L'INFORMATION ET DE LA DESINFORMATION PAR LES ADOLESCENTS

Les questions auxquelles souhaite répondre cet observatoire 2018 sont les suivantes :

Comment les adolescents s'informent-ils sur Internet ?

Le rôle des réseaux sociaux est-il déterminant ?

Comment réagissent-ils et se positionnent-ils par rapport aux « fausses » informations et à la « lutte » contre ces dernières ?

Quels sont les facteurs conduisant des jeunes à adhérer à ce type de contenu controversé ?

Quelles sont leurs stratégies de vérification actuelle ?

Que proposent-ils pour y faire face ?

Nos hypothèses : un fort niveau de défiance vis-à-vis de l'information médiatique, un risque d'adhésion aux « fausses » informations

Nous nous attendions à un fort niveau de défiance vis-à-vis de l'information médiatique. Nous l'avons déjà rencontré dans les entretiens 2017.

La complexité et le contexte social, économique et écologique anxigène (chômage, sentiment d'exclusion, crise climatique, migrations, montée des régimes autoritaires, risques d'affrontements internationaux, actes terroristes sur le sol national, circulation d'images morbides sur les RSN) sont des facteurs alimentant une défiance vis-à-vis des institutions et de l'information. Joseph Cappella et Kathleen Jamieson (1996) parlent d'une « spirale du cynisme », accrue en partie par les cadrages médiatiques eux-mêmes.

Chaque média peut induire des rapports paradoxaux à l'information. Si le rôle des médias dans le fonctionnement de la démocratie sert de paradigme partagé, avant la banalisation de l'accès à internet, la consommation de télévision avait pu être mise en cause dans la construction d'une vision inquiète du monde, favorisant des aspirations sécuritaires. La forte consommation d'information, de magazine ou de fiction peut aller de pair avec une vision inquiète vis-à-vis de la violence du monde (Gerbner et al. 1976). Or, les grilles de programmes de la télévision des années 2000 sont encore plus envahies par des magazines consacrés à des enquêtes criminelles ou des séries policières.

Dans les milieux populaires, l'ampleur de la consommation de programmes télévisés, s'accompagne de discours de défiance vis-à-vis des institutions politiques, l'adhésion à certaines tentatives de désinformation y est plus grande (Lang, Lang, 2002). L'ancienneté relative de ces travaux nous oblige néanmoins à nous questionner sur le rôle spécifique d'internet. Pour Graber (2006), l'utilisation des NTIC favorise la « balkanisation politique » et une « décomposition du consensus politique national », selon une thèse défendue initialement par Cass Sunstein (2002), mais nuancée et critiquée par Patrice Flichy (2008) ou Dominique Cardon (2010).

La position sociale induit une distance plus ou moins grande aux institutions et à la compréhension de leur fonctionnement, c'est le « nous » contre « eux » mis en évidence par un des fondateurs des Cultural Studies, Richard Hoggart. Les positions les plus modestes peuvent être plus enclines à adhérer à des formes de désinformation, en tant qu'elles contestent un ordre informationnel établi, et manifestent ainsi une forme de défiance.

Le lien entre position sociale et réception des médias a été mis en évidence depuis de nombreuses années, notamment par David Morley (1980), pour qui « la position sociale et les positions discursives particulières peuvent produire des lectures spécifiques – des lectures qui sont structurées parce que la structure de l'accès aux différents discours est déterminée par la position sociale ».

Les sources de défiance sont nombreuses : crise structurelle de l'information et de la déontologie journalistique ; conflictualisation des débats politiques et violence des échanges sur les RSN ; accroissement de la défiance vis-à-vis des institutions qui peut aussi constituer une forme de contre-pouvoir (« contre démocratie » de Rosanvallon) ; renouveau des propagandes comme substitut (ou préparation) à la guerre militaire ; mondialisation de l'information et déstabilisation des autorités ; fonctionnement particulièrement opaque des plateformes numériques devenues les premiers relais de l'information (Jehel 2018²).

Méfiance médiatique et méfiance institutionnelle viennent se polliniser mutuellement dans un cercle vicieux. Pour Danah Boyd (2017), nous assistons à une « guerre de l'information » entre instances médiatiques et politiques, cherchant de toute part à imposer leur idéologie. Certains auteurs vont même jusqu'à avancer que la vérité n'aurait plus d'importance dans la construction de l'opinion personnelle, façonnée davantage par l'opinion publique et les émotions (Bronner, 2013 ; Koller, 2016).

Les résultats de l'enquête ne conduisent pas exactement à la confirmation de nos hypothèses. Dans le contexte de forte mobilisation publique et médiatique contre la désinformation, les adolescents rencontrés manifestent des formes de prudence et cherchent surtout à éviter d'être catégorisés comme « crédules » et stigmatisés pour leurs croyances ou leurs doutes.

Si certains sont très clairs dans leur rejet de certaines tentatives de désinformation, qu'ils assimilent à de l'affabulation, d'autres ménagent des demi-croyances. Leurs formes d'adhésion sont plus subtiles, moins entières, plus négociées. Les adolescents avouent plus volontiers une sympathie pour la distraction que leur offre certaines « théories » complotistes, qui proposent des récits pas très éloignés de nombre de fictions (au croisement de la science-fiction et du genre policier). Un grand nombre se retire dans un « ni oui, ni non », un repli sur la nécessité de réserver une place aux choix personnels impliqués dans des croyances : chacun peut croire dans ce qu'il veut, les Illuminati, les esprits ou les sorcières. Les plus investis dans la connaissance de ces théories manifestent une compréhension fine des enjeux politiques de leur diffusion, mais elle peut aussi les conduire à des formes de doute généralisé, s'exprimant dans des formulations du type « c'est faux, mais ça pourrait être vrai ».

Les méthodes de « vérification » de l'information qu'ils emploient réellement sont assez sommaires : si pour les informations qui les intéressent de près (relatives aux stars dont ils suivent les activités) ils peuvent croiser différentes sources d'information ou de supports d'information, pour le reste, c'est la télévision qui leur apparaît souvent comme le garant de la « certification » de l'information. Ils ont compris les techniques recommandées par les modules d'éducation à l'information et en ont une bonne mémorisation, mais elles leur paraissent souvent très complexes à réaliser seuls, dans le contexte de la consultation des RSN. Les parents, mais aussi à un moindre degré les copains, sont des interlocuteurs qui permettent de tester la crédibilité de l'information.

Les vidéos de dénonciation, de Squeezie notamment, leur sont souvent connues.

² Conférence donnée à Rouen sur le rapport des jeunes à l'information, juin 2018, repris et poursuivi dans Pour une éducation critique aux médias, sous la direction de Alexandra Saemmer et Sophie Jehel parution prévue pour 2019.

Elles ont le mérite d'adopter une position claire et de fournir des arguments objectifs. Elles ont dans le même temps popularisé et diffusé les thèses complotistes qu'elles dénoncent. Leur force réside aussi dans le fait qu'elles sont reprises dans les recommandations de YouTube, qui diffusent largement les vidéos complotistes, lorsqu'on a commencé à cliquer sur l'une d'elles. YouTube semble en effet être la première source de diffusion de ces formes de désinformation.

Quelques **définitions**

Bien que la traduction de « fake news » en « fausses informations » soit inexacte, c'est le terme qui est employé en français pour les désigner. Et bien que « fake » signifie faux, au sens de contrefaçon, l'usage français regroupe une variété de catégorie incluant de fausses informations émises involontairement. La nature volontaire ou non de la production d'une « fausse » information permet d'établir une première classification de ces informations fausses :

Désinformation – Information « limitée » : information partiellement ou complètement fausse dans le but de tromper, « de nuire à quelqu'un, d'ajouter du crédit à une théorie » (« Tout savoir sur les fake-news », Visibrain), ou encore de faire du profit (A multi-dimensional approach to disinformation – report of the independent high group on fake news and online disinformation, Rapport, Commission Européenne, mars 2018). Le terme de désinformation désigne le processus par lequel ce type d'information circule, à travers des relais souvent passifs (Florian Gouthière, « Mésinformation ou désinformation », curiologie.fr, 30 novembre 2015).

Le CLEMI insiste particulièrement sur les manipulations volontaires de l'information : « Il existe un certain nombre de personnes ou de sites internet prompts à faire circuler de fausses informations. ils citeront par exemple des chiffres qui n'existent pas ou montreront des images qui ont été retouchées pour en dénaturer le sens, dans le but de soutenir leur propre discours politique. C'est un peu comme si un cuisinier ajoutait volontairement des produits nocifs dans les plats qu'il prépare » (« Des fake news aux multiples facettes », Fiche info, parue dans le Dossier de la Semaine de la presse du CLEMI, 2018).

Mésinformation – Informations involontairement fausses : information partiellement ou complètement fausse suite à une erreur involontaire d'un de ses émetteurs, pouvant parfois répondre à des angoisses répondant « à un besoin de la population » (« Tout savoir sur les fake-news », Visibrain).

Le terme de mésinformation est défini comme un processus par lequel ces informations s'élaborent, du fait de différents égarements de l'ensemble des maillons de la chaîne d'information (Florian Gouthière, « Mésinformation ou désinformation », curiologie.fr, 30 novembre 2015).

En fonction du moyen de publication, il est possible de faire la différence entre deux principaux types de désinformation, assurément liés :

Intox : affirmation erronée volontairement présentée comme vraie. Terme plus ancien, mais dont le sens reste proche du hoax. « Campagne systématique de mise en condition de l'opinion publique par la diffusion d'opinions tantôt vraies tantôt fausses et plus ou moins alarmantes » (d'apr. Gilb. 1971, sur le cnrtl.fr). « Comme pour les « manipulations », ces sites internet se fondent sur des histoires réelles. mais au lieu d'essayer de présenter l'information de manière déontologique, ces sources d'informations peu scrupuleuses vont

essayer de trouver le titre le plus accrocheur possible, quitte à déformer la réalité. Seul objectif : attirer le plus de lecteurs possible sur son site, ce qui permet de générer des revenus publicitaires » (« Des fake news aux multiples facettes », Fiche info, parue dans le Dossier de la Semaine de la presse du CLEMI, 2018).

Hoax : la principale différence avec une intox est qu'il est souvent diffusé par e-mail. « Le terme hoax est un anglicisme qui désigne une rumeur fausse ou infondée qui se développe sous forme de chaîne, propagée principalement par Internet, via la messagerie électronique, des blogs et les réseaux sociaux. Un hoax est souvent initialisé de manière intentionnelle, voire malveillante. Il est relayé par des personnes, le plus souvent de bonne foi qui ne prennent pas la peine de vérifier sa véracité. » (Toupie.org). « Beaucoup de rumeurs partent de bribes d'informations qui sont en soi parfaitement réelles, mais viennent ensuite les déformer pour en changer le sens, souvent dans le but de faire passer un message politique » (« Des fake news aux multiples facettes », Fiche info, parue dans le Dossier de la Semaine de la presse du CLEMI, 2018). Peut concerner la mésinformation, à un moment donné de la chaîne d'information.

On distingue cependant les pratiques de désinformation à visée de propagande, de manipulation, des pratiques parodiques.

Information « parodique », canular : information volontairement fausse dans le but d'amuser l'audience de l'émetteur, type Le Gorafi.

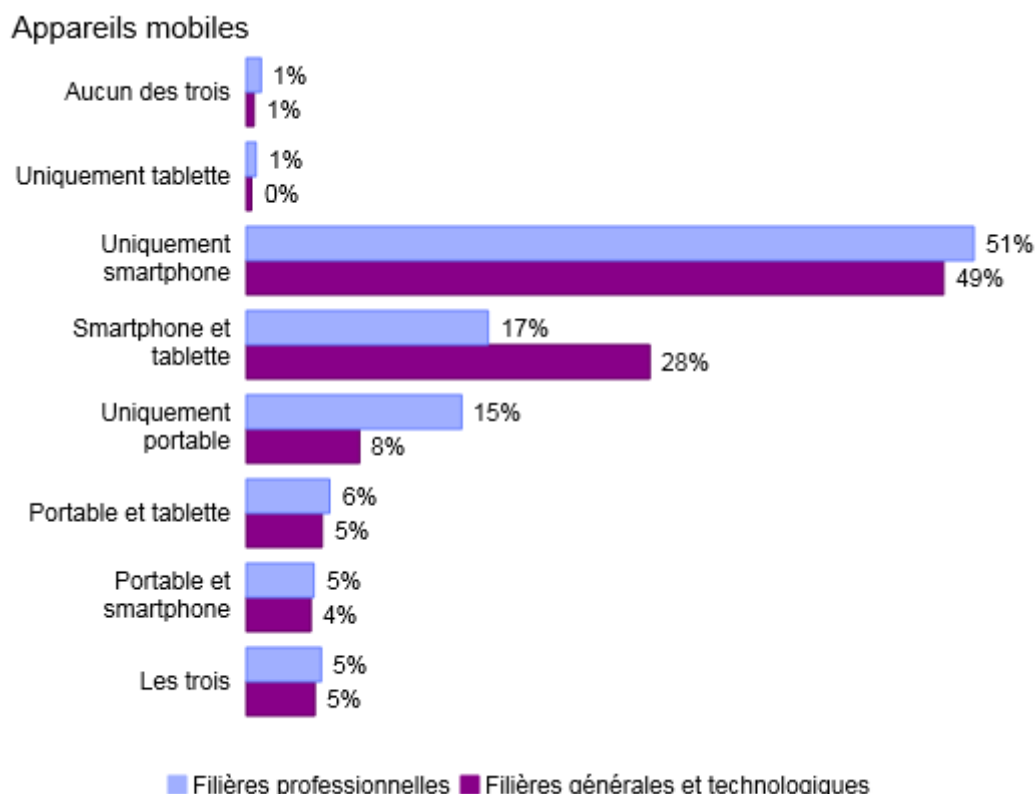
2. PRATIQUES NUMERIQUES DES ADOLESCENTS : EQUIPEMENTS, RSN, INQUIETUDES (ENQUETE QUANTITATIVE)

ÉQUIPEMENTS ET ACCES A INTERNET : CROISSANCE DE L'ÉQUIPEMENT EN SMARTPHONE, GENERALISATION DU WIFI A DOMICILE

L'équipement en smartphone constitue l'accès privilégié des adolescents à Internet. Les différences d'équipement entre les adolescents des filières professionnelles et les adolescents des filières GT sont relativement faibles mais subsistent. Les adolescents ont pratiquement tous un portable mais un différentiel existe de 9 points pour l'équipement en smartphone, recoupant des différences de dotation en capital économique: 77% des adolescents des filières professionnels en ont un, vs 86% dans les filières GT. On trouve deux fois plus d'adolescents équipés d'un portable sans internet (sans autre équipement mobile) (15% vs 8%). 75% des jeunes disent avoir un smartphone ou une tablette, et donc un outil permettant un accès individualisé au web. Mais dans les filières professionnelles, ils sont davantage équipés en console de jeu, alors que dans les filières GT ils peuvent disposer plus souvent d'ordinateurs personnels ou partagés.

De plus, 90% déclarent avoir accès à internet chez eux avec le wifi, et 6% à y aller par d'autres moyens que le wifi. Seuls 4% des jeunes ne peuvent donc pas accéder à internet dans leur lieu de résidence.

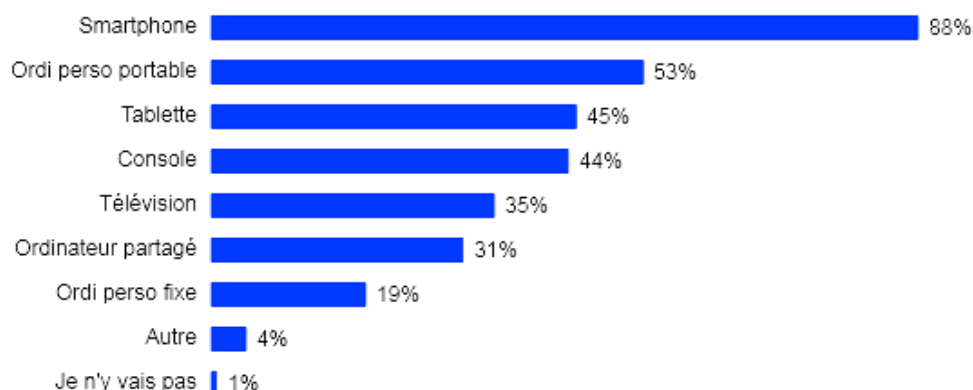
Équipements en appareils mobiles (filière)



7257 répondants, 110 non réponses.

Outils d'accès à internet à la maison

Avec quel(s) outil(s) allez vous sur internet à la maison ?

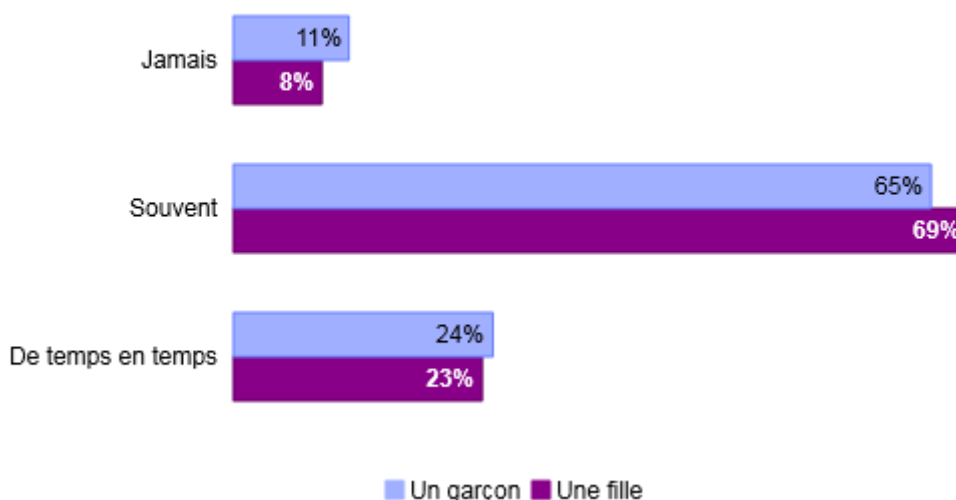


7257 répondants, 119 non réponses.

L'utilisation du smartphone pour aller sur internet est prédominant, tant chez les filles que chez les garçons, et ne fait pas apparaître de différences entre les filières. Un peu moins d'un jeune sur deux se sert d'une console pour aller sur le web, c'est le cas en particulier des garçons (sur cent adolescents utilisant une console pour se connecter, soixante-treize sont de sexe masculin) qui utilisent également davantage leur ordinateur portable.

Fréquence d'utilisation d'internet sur leur appareil mobile (genre)

Avec votre appareil mobile, vous allez sur internet...

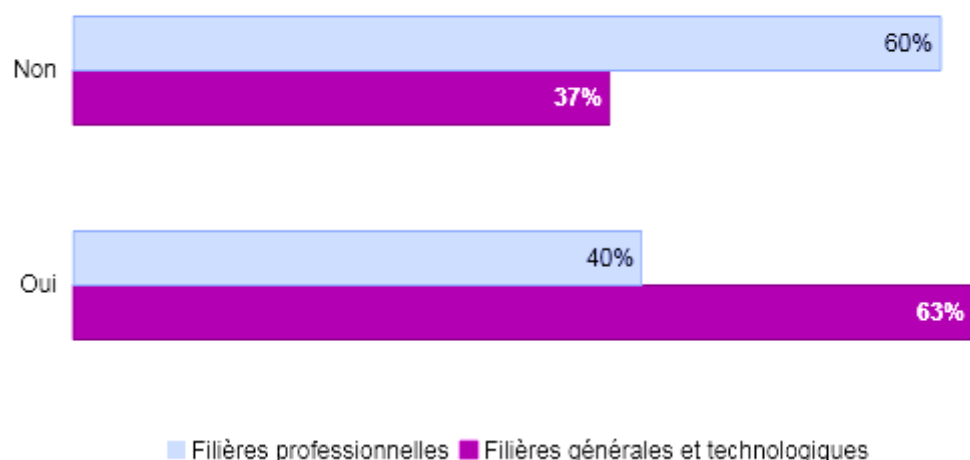


7257 répondants, 422 non réponses.

Pour les deux tiers des adolescents la consultation d'internet sur le smartphone est fréquente. Les différences entre les filles et les garçons à ce sujet sont minimales : les filles sont un peu plus accrochées à leur smartphone.

Limitations des parents aux usages de l'internet (par filière)

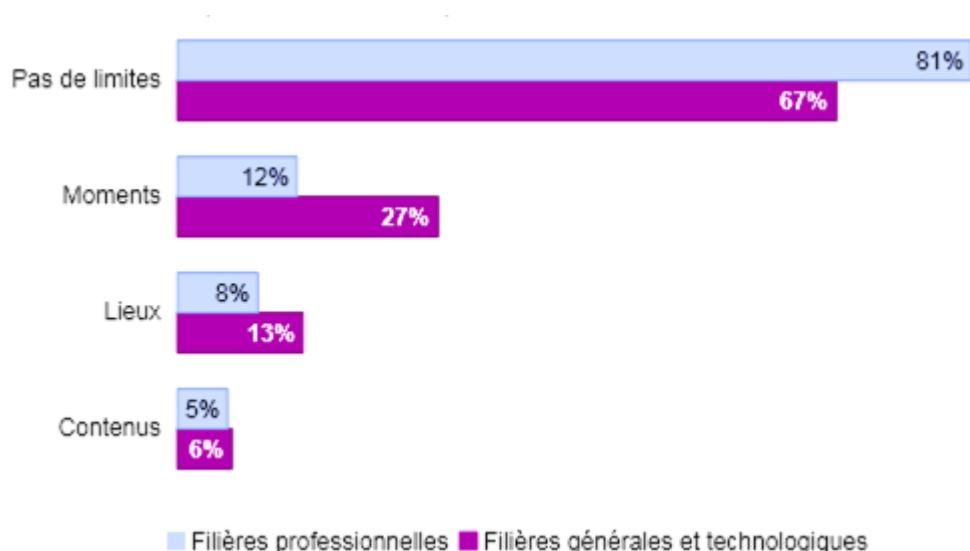
Y-a-t-il des moments où vos parents vous demandent de ne pas aller sur Internet ?



7257 répondants, 142 non réponses.

Les parents posent peu d'interdits aux usages de l'internet par les adolescents. Mais dans les filières GT les parents sont plus interventionnistes vis-à-vis des usages de l'Internet comme du téléphone et posent plus souvent des limites. Les limites portent surtout sur les moments d'utilisation, notamment pendant les repas et les devoirs. Le peu de limitations déclarées sur les contenus résulte sans doute de difficultés techniques qu'elles posent.

Limitations des parents aux usages du téléphone (par filière)



7257 répondants, 221 non réponses.

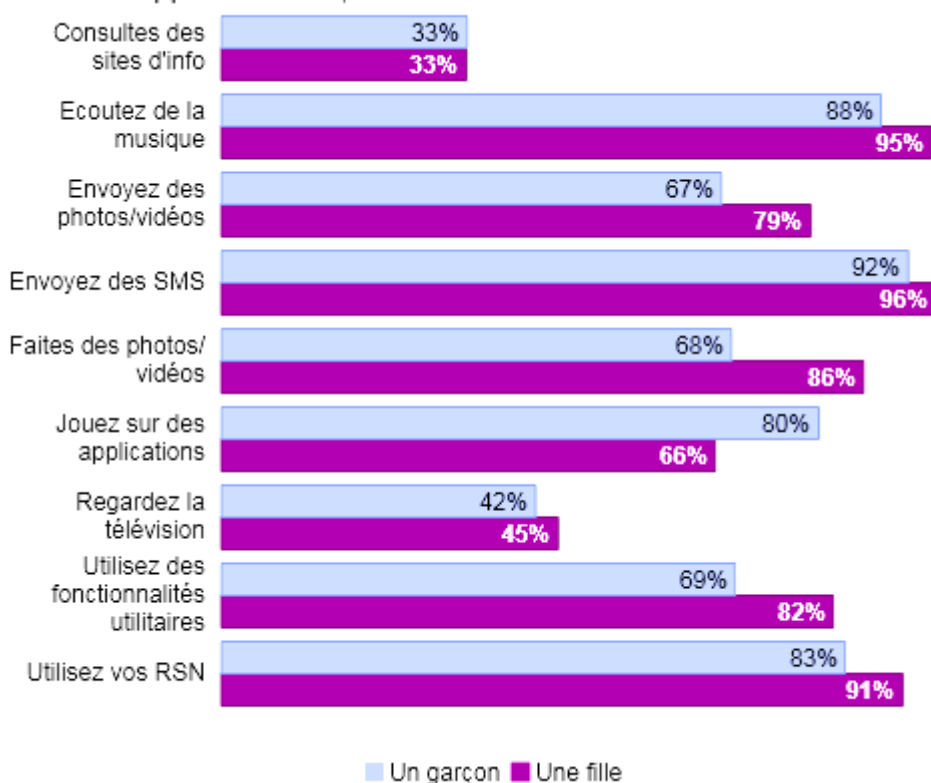
Les limitations d'utilisation du téléphone portable par les parents impliquent un accès un peu moins fréquent à internet : 90% de ceux à qui les parents n'imposent pas de limitations déclarent y aller plusieurs fois par jour, contre 80% de ceux dont les parents limitent leur usage téléphonique.

USAGES : SITES, APPLICATIONS, RESEAUX SOCIAUX (RSN)

Les utilisations des appareils mobiles ont peu évolué par rapport aux données recueillies en 2017 dans le cadre de cet observatoire. Certaines pratiques se renforcent du fait de l'augmentation de l'équipement en smartphone et de l'usage des réseaux sociaux : accroissement de trois points de l'envoi de photos ou de vidéos, mais aussi du visionnage de la télévision, même si cette pratique reste minoritaire.

Usages des appareils mobiles (genre)

Avec votre appareil mobile, vous...

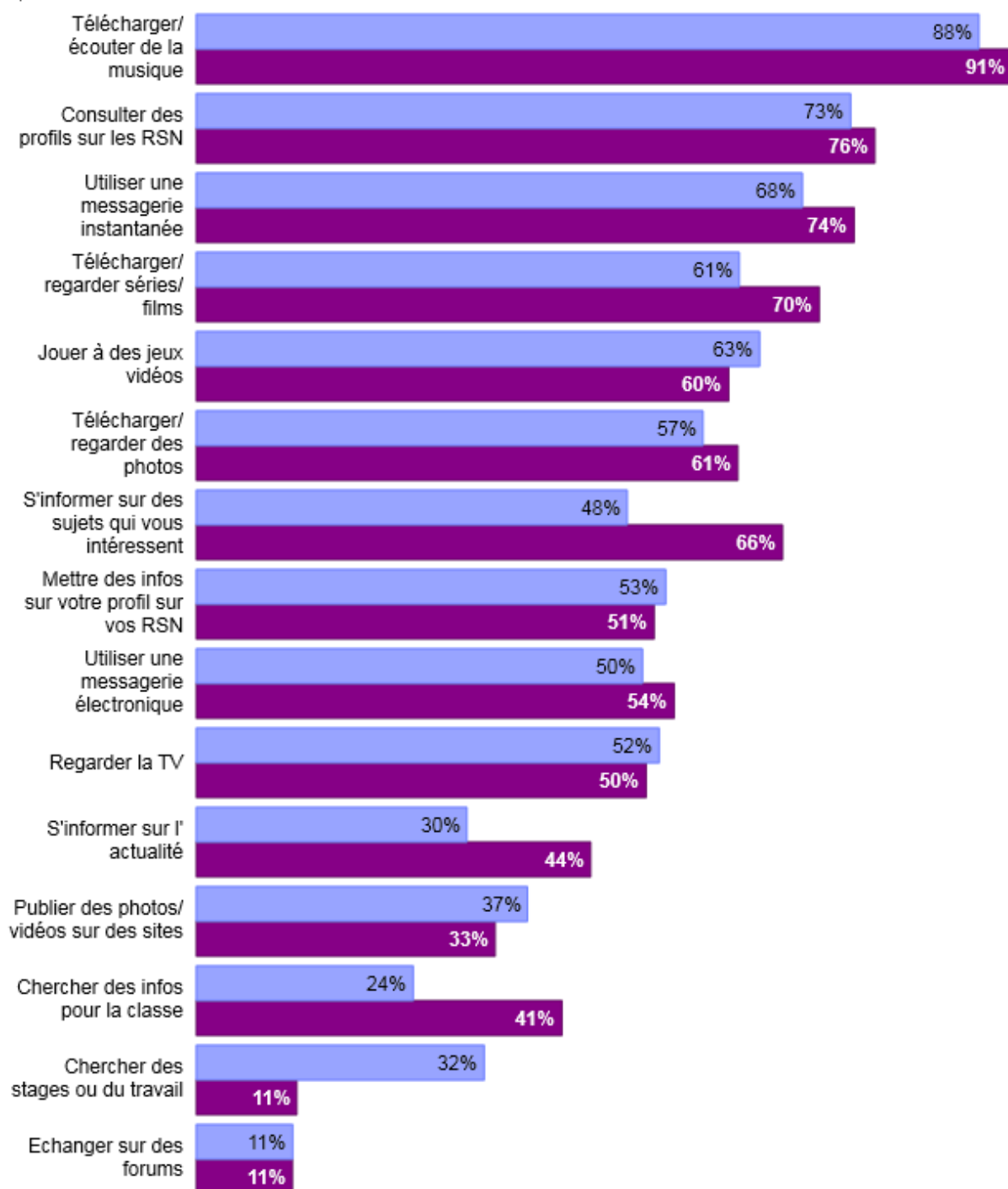


7257 répondants, 110 non réponses.

Les différences entre filles et garçons sont toujours importantes. Les filles utilisent dans l'ensemble davantage les différentes applications de leurs téléphones. Elles s'orientent davantage vers des pratiques photographiques, l'utilisation de fonctionnalités utilitaires et des applications de réseaux sociaux. Les garçons sont davantage friands des jeux, y compris quand il s'agit des jeux présents sur les téléphones.

Usages d'internet (filière)

Que faites vous sur internet ?



■ Filières professionnelles ■ Filières générales et technologiques

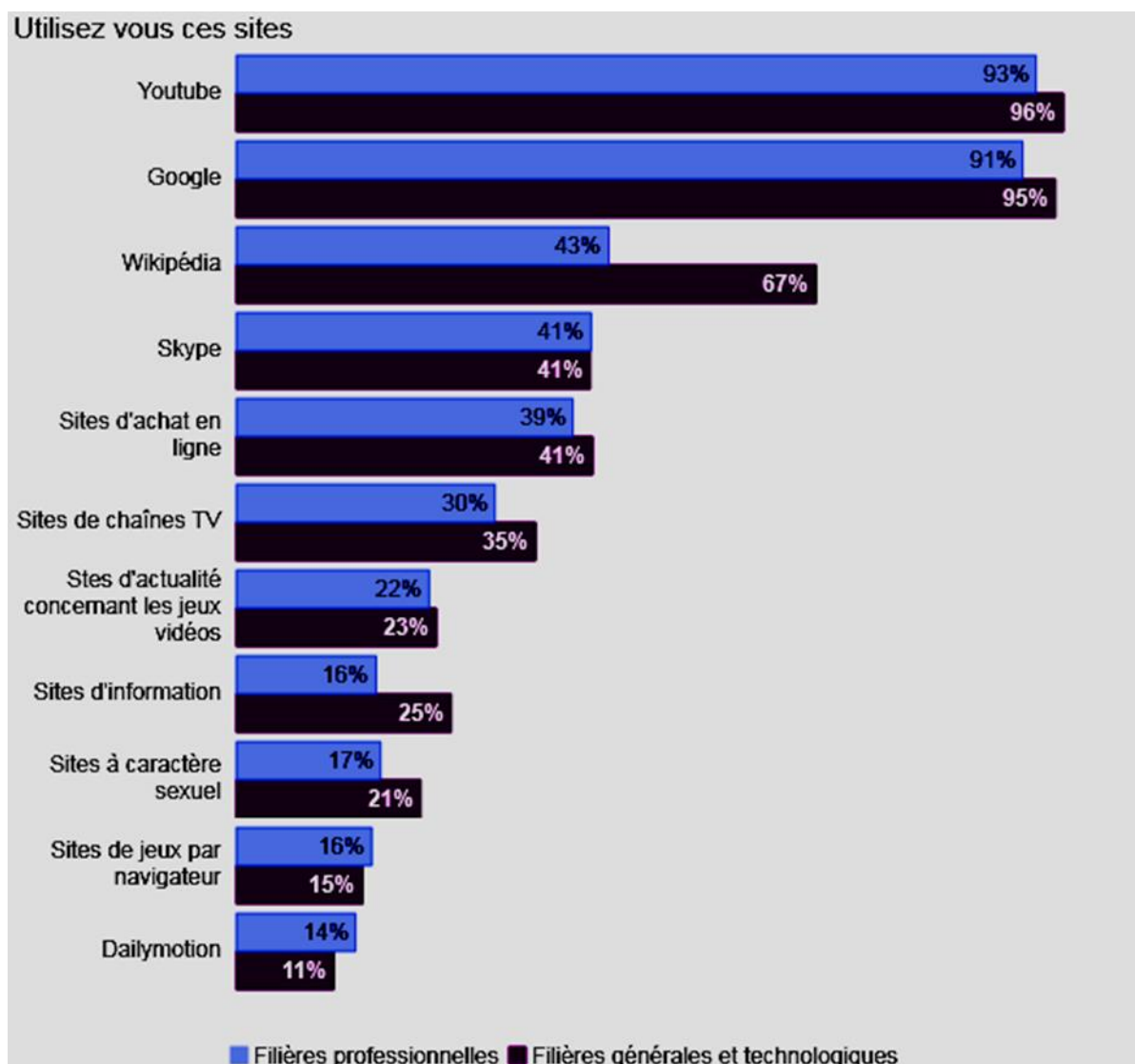
7257 répondants, 200 non réponses.

Dans les usages de supports numériques, les différences entre filières sont marquées surtout en ce qui concerne l'information. Les adolescents inscrits en LGT utilisent davantage internet pour s'informer sur l'actualité (+14 points), consultent les sites d'information (+8 points) ou sur des sujets qui les intéressent ou en lien avec le lycée (+ 20 points). Ils téléchargent également davantage que les filières professionnelles. L'orientation professionnelle incline les adolescents des filières professionnelles en revanche à recourir

davantage à internet pour la recherche de stage ou de travail (ils sont trois fois plus nombreux qu'en LGT), ils publient aussi plus facilement des photos ou des vidéos.

Quant aux oppositions générées existant en termes d'usages d'internet, elles sont assez similaires à celles observées précédemment dans les usages des appareils mobiles. En plus d'être davantage au contact des réseaux sociaux et plus précisément des plateformes qui privilégient la communication visuelle, les filles cherchent plus souvent des informations pour le lycée. Les garçons, jouent davantage et consultent plus souvent des forums (souvent en lien avec les jeux vidéos) et y échangent.

Principaux sites consultés (filière)



7257 répondants, 223 non réponses, réponses de moins de 10% exclues.

Les plateformes numériques utilisées diffèrent peu en fonction des filières : Google, Youtube, Facebook, Snapchat sont les plus fréquentées.

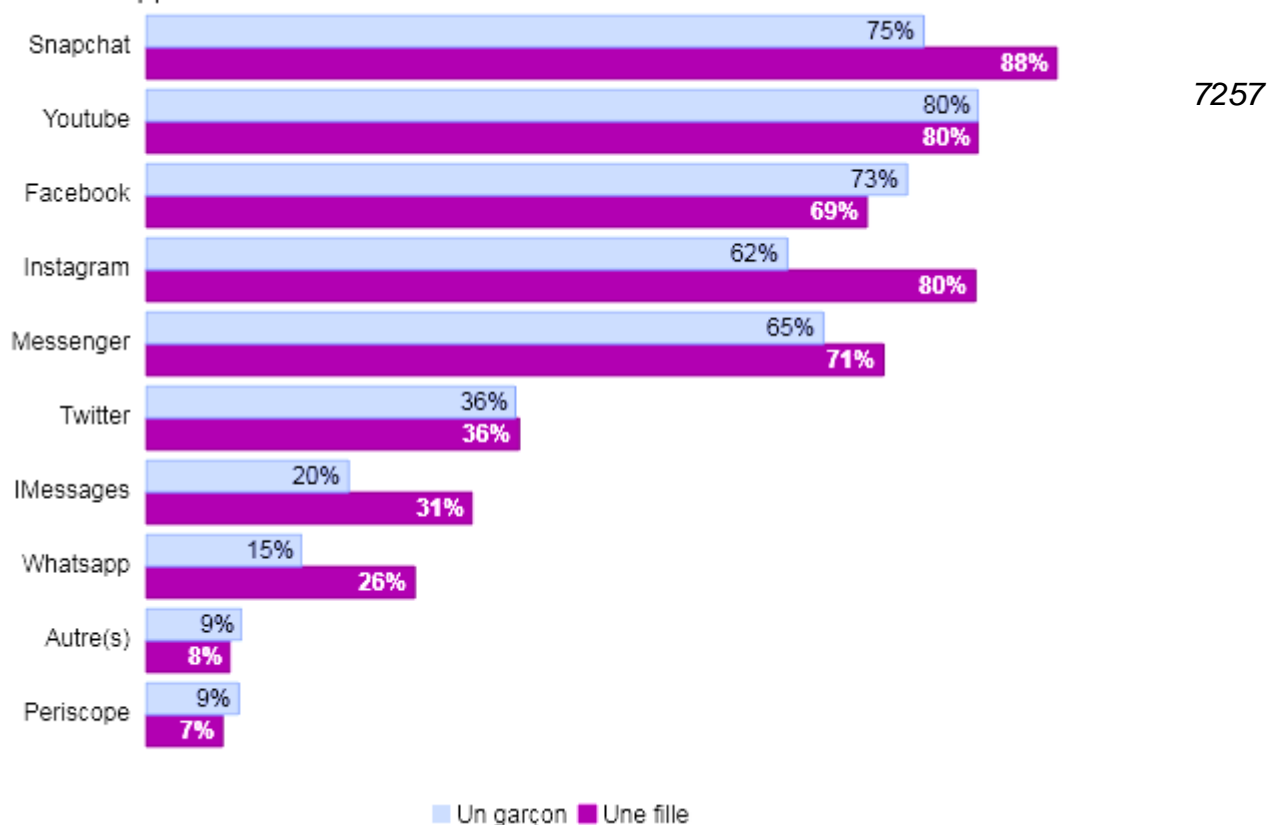
Les adolescents inscrits dans les filières GT vont plus souvent sur les sites qui peuvent être liés au travail scolaire, comme Wikipedia, sur des sites d'information et sont plus nombreux à déclarer aller sur des sites à caractère sexuel.

Les garçons, sans grande surprise par rapport aux enquêtes sur le sujet, déclarent pour 32% d'entre eux aller sur des sites à caractère sexuel ou pornographique,

soit dix fois plus que les filles (3%). Ces dernières se servent en revanche davantage de Wikipédia (60% des filles contre 52% des garçons) et des sites d'achats en ligne. Les autres contrastes entre genre reflètent les différences déjà mentionnées, concernant les sites de jeux par navigateur (20% des garçons y vont, 9% des filles) et ou des sites en rapport avec les jeux (Skype et site sur les jeux).

Applications de RSN présentes sur le smartphone (par genre)

Quelles applications de RSN utilisez vous ?



Un garçon Une fille

répondants, 433 non réponses.

La plateforme Snapchat, accessible seulement sur le smartphone confirme son succès. Elle est **devenue le premier RSN** pour les adolescents. Comme nous avons pu le dire précédemment, les filles sont plus présentes sur les plateformes orientées vers les RSN dédiés à la communication visuelle, comme Snapchat et Instagram qui sont les réseaux les plus fédérateurs pour elles. Les garçons ont plus souvent un compte sur Google+.

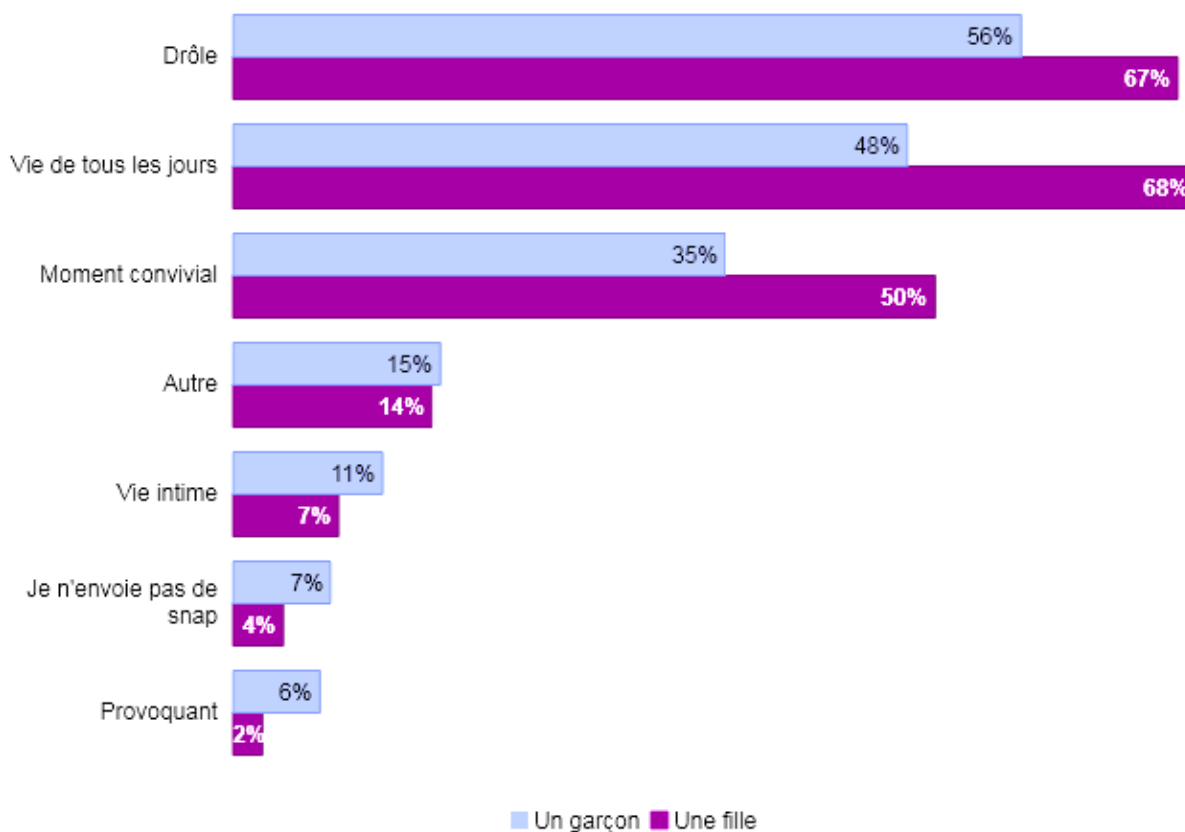
Entre filières, les différences sont minimales. Les seules oppositions marquantes concernent Facebook (80% des pros, 64% des LGT), Instagram (74% des LGT ont un compte, 66% des pros) et PériScope (7% des LGT, 10% des pros). Les adolescents ont eu l'occasion de dire que Facebook était un RSN qui a fait son temps. On voit cependant que la plateforme fait encore partie des trois RSN les plus utilisés par les adolescents. Elle perd de nombreux utilisateurs depuis l'année dernière (près de 15 points de moins). La perte a été compensée par la progression d'Instagram (+10 points), filiale de l'entreprise de Mark Zuckerberg. Il en va autrement pour Twitter, qui perd quelques utilisateurs, et dont la filiale PériScope voit près de la moitié de ses utilisateurs adolescents la quitter en un an.

Les représentations sur Facebook sont passées du réseau social le plus en

vogue, au « nid à embrouille », à une plateforme qui a fait son temps. Dans les entretiens qualitatifs, certains ou certaines ont qualifié ce réseau de « mort », « hasbeen » (Marie), « démodé » et ne sert plus que pour « les anniversaires ». Pour Matt, Facebook « c'est fini », mais il se sert quand même de Messenger, application disponible sur son compte Facebook.

Nature des snaps envoyés (genre)

Quel genre de snaps envoyez vous ?



7257 répondants, 1186 non réponses.

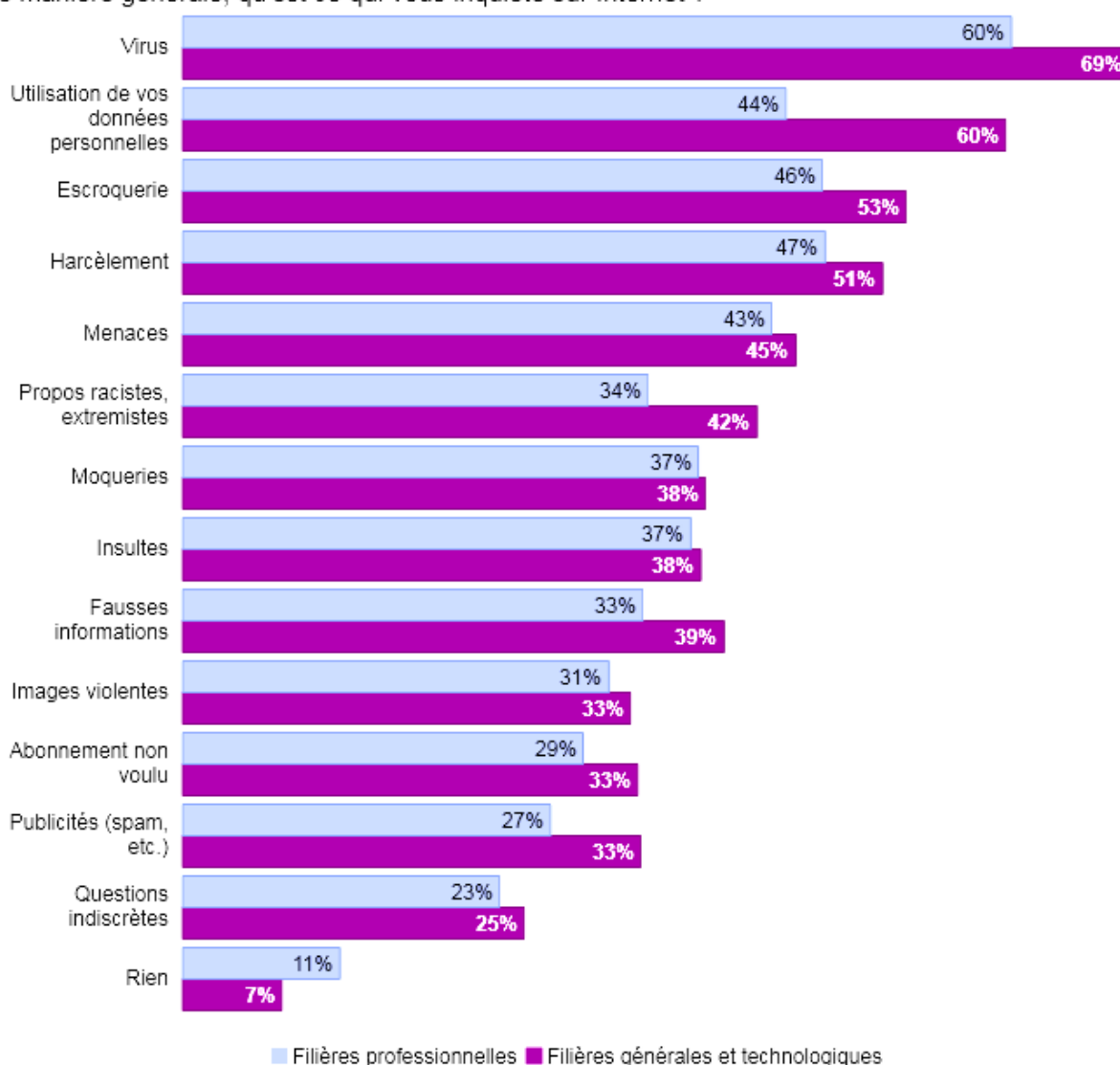
Les différences d'utilisation de Snapchat sont principalement genrées. Ce sont elles qui expliquent principalement les différences que l'on constate dans les usages entre les filières. Les filles publient davantage de snaps « triviaux » (correspondant à des moments « drôles », de la « vie de tous les jours » ou à des « moments conviviaux »). Snapchat permet aux filles d'entretenir des relations amicales de type fusionnel. Les garçons sont plus nombreux à déclarer envoyer des snaps intimes voire provocants, même si ces pratiques restent minoritaires. Comme l'an dernier on constate que les adolescents qui envoient le plus de snaps sont aussi ceux qui envoient le plus de snaps intimes ou provocants : 20% des snaps « triviaux » proviennent de comptes ayant publié plus de 200 snaps au cours des sept derniers jours, alors que 38 % des snaps de vie intime proviennent de ces mêmes comptes très actifs. Au contraire, autour de 44% des snaps « triviaux » sont issus de comptes ayant publiés entre 1 et 50 snaps au cours des sept derniers jours qui diffusent seulement 29% des snaps de vie intime. Des observations similaires peuvent être faites pour les snaps provocants.

INQUIETUDES SUR INTERNET : UN NIVEAU TOUJOURS ELEVE

Les inquiétudes que les adolescents nourrissent à propos de leurs circulations sur internet ont peu changé par rapport à 2017. Leur niveau reste très élevé, aussi bien pour les conséquences vis-à-vis de leur matériel (virus, escroquerie) que de la violence des échanges qui peuvent y avoir lieu (harcèlement, menaces, moqueries, insultes, images violentes, propos haineux). Le nombre de jeunes inquiets a même tendance à accroître de 2 à 5 points selon les items. Les jeunes des filières GT se disent plus inquiets que ceux des filières professionnelles, particulièrement vis-à-vis des virus et de l'utilisation des données personnelles.

Inquiétudes sur internet (filière)

De manière générale, qu'est ce qui vous inquiète sur Internet ?

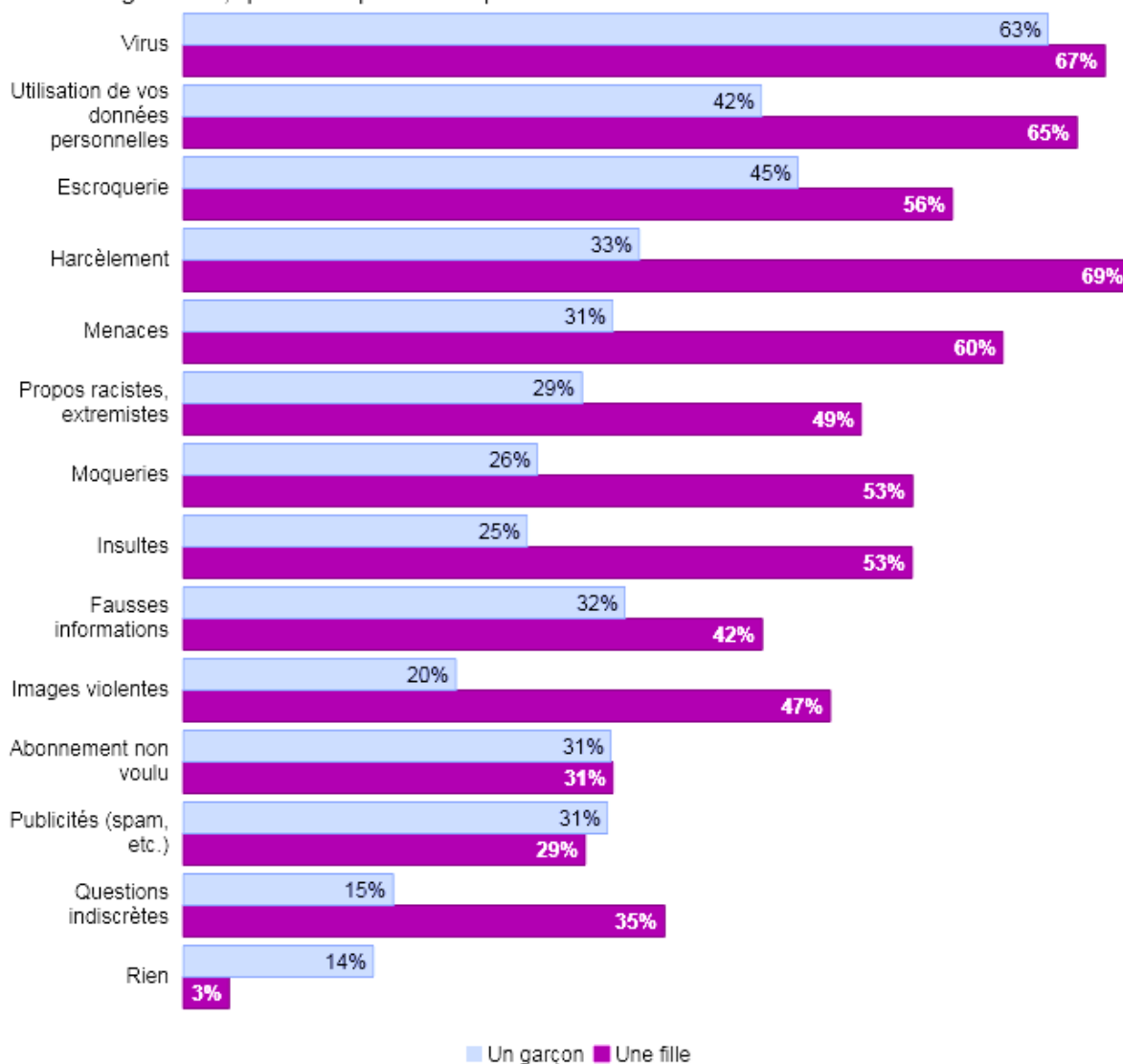


7257 répondants, 654 non réponses.

Les différences genrées dans la perception de la dangerosité des échanges sur internet persistent toujours à un très haut niveau. Les filles se déclarent bien plus inquiètes que les garçons, notamment en termes de harcèlement, de menaces, de propos racistes et extrémistes, de moqueries, d'insultes, d'images violentes et de questions indiscrettes. Les garçons sont plus nombreux à eux à dire n'être inquiets de rien (14%, vs 3% des filles).

Inquiétudes sur internet (genre)

De manière générale, qu'est ce qui vous inquiète sur Internet ?



7257 répondants, 654 non réponses.

Les adolescents se plaignent de dommages matériels principalement (escroqueries, virus), mais également de violences subies. Un adolescent sur 5 déclare avoir subi des insultes, des menaces ou des moqueries. Les filles sont davantage touchées : dans les filières professionnelles 15 % des filles déclarent avoir subi du harcèlement (vs 4% des garçons), dans les filières GT 6% (vs 3% des garçons). La qualité de l'information est leur quatrième préoccupation, à travers la dénonciation de « fausses informations », alors qu'elles n'apparaissent qu'au neuvième rang de leurs inquiétudes. A l'opposé de l'utilisation

des données personnelles qui les inquiètent beaucoup mais pour laquelle il leur est difficile de saisir les problèmes concrets qui en découlent.

Parmi les sites où les adolescents déclarent rencontrer le plus de problèmes, Facebook reste en tête. 28% des jeunes des filières professionnelles le désignent (19% des filières GT). Les autres sites mentionnés sont YouTube, Google et Snapchat.

Problèmes réellement rencontrés cette année sur le web (filière)

	Filières Pro	Filières G T
Rien	41%	36%
Publicités (spam ou pop-up)	17%	31%
Virus	19%	20%
Fausse informations	15%	18%
Insultes, menaces, moqueries	19%	17%
Images violentes/choquantes	9%	13%
Questions indiscrettes	11%	12%
Abonnement non voulu	6%	8%
Propos racistes, extrémistes	5%	6%
Utilisation de vos données personnelles	5%	5%
Harcèlement	8%	5%
Escroquerie	5%	4%
Autre	2%	3%
Je ne sais pas	7%	5%

7257 répondants, pas de non réponse.

Cette année, c'est le réseau *Curious cat* qui a attiré le plus d'observations négatives pendant les entretiens. Carine le qualifie de « méchant ». Elle explique elle-même le principe du site, connu par les cinq filles de son groupe. Il fonctionne comme un réseau social avec des comptes d'utilisateurs. Ces derniers peuvent s'envoyer des messages, en anonyme ou non, « comme sur Ask.fm ». Le récepteur peut ensuite répondre au message, dont il connaît ou non l'émetteur, et le publie, selon les jeunes filles de ce groupe, souvent sur Twitter, et parfois sur Facebook ou Snapchat.

Comme le montrent ces échanges, leurs expériences paraissent toujours négatives :

« Moi personnellement je l'ai supprimé parce que je recevais des trucs assez

méchants, du coup je l'ai supprimé [...]. Au début je croyais que ça allait passer, parce que tout le monde reçoit des trucs méchants, sauf que à force que ça vienne, que ça vienne, que ça vienne, bah j'en ai eu marre du coup j'ai supprimé. Et puis bah deux mois après je l'ai repris, et maintenant ça va » (Carine).

« Moi je supprime la question [...]. En fait c'est malsain ça devrait pas être anonyme en fait je trouve » (Pauline).

3. LES MODALITES DE L'ACCES DES ADOLESCENTS A L'INFORMATION

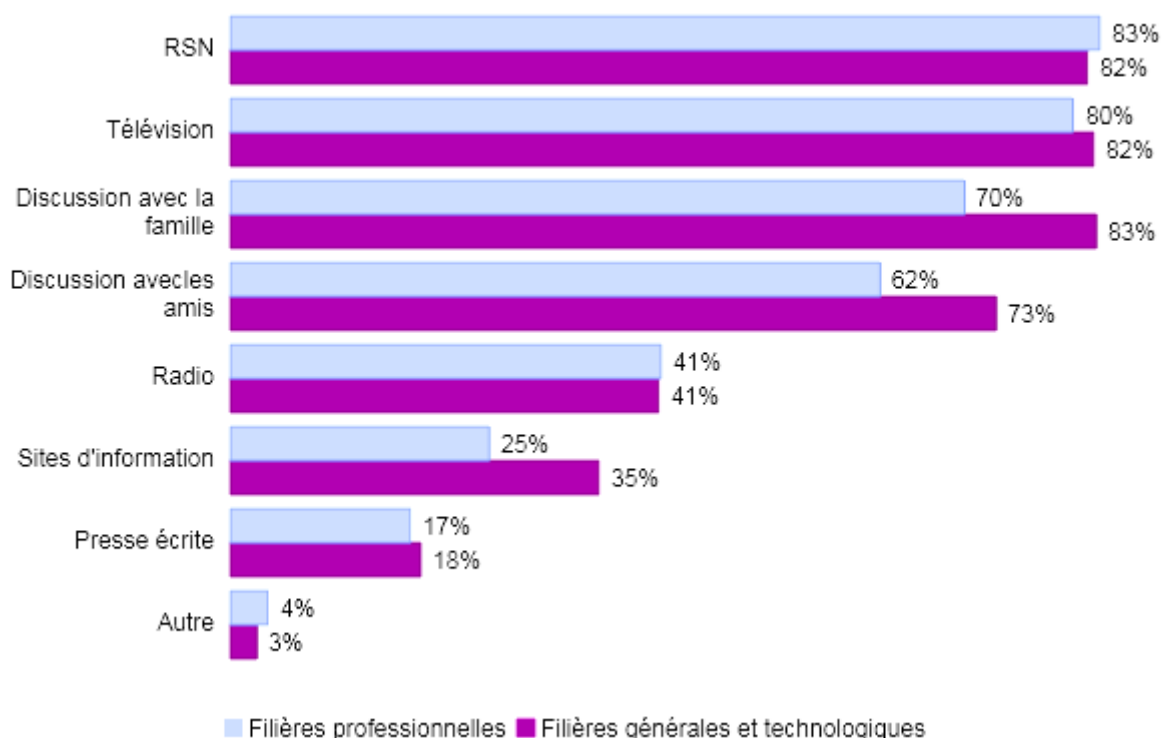
Les jeunes lycéens s'informent à partir de quatre sources principales : les réseaux sociaux et la télévision mais aussi les acteurs de socialisation qui font partie de leur entourage immédiat, parents et amis. Parmi les sources médiatiques, les réseaux sociaux sont leur première source, mais ce n'est pas celle à qui ils font le plus confiance, bien au contraire. Sur les réseaux sociaux, ils reçoivent des informations de leurs proches, parents et pairs, mais ce n'est pas à eux qu'ils disent faire le plus confiance. Ils discutent pourtant souvent avec leurs parents ou leurs proches de l'actualité, ce qui suppose qu'ils leur font confiance en un sens. Mais la nature des informations échangées généralement avec leurs proches sur les RSN est plutôt ludique ou personnelle. La télévision conserve un rôle crucial dans l'information et la vérification de l'information, comme le confirment aussi les entretiens.

PRATIQUES D'INFORMATION : LES MEDIAS ET LE ROLE DES ACTEURS DE SOCIALISATION (FAMILLE, PAIRS)

Les sources d'information diffèrent entre filières. Si tous s'informent en priorité par les RSN et la télévision, les LGT mentionnent davantage de discussions avec la famille et les amis, ainsi que la consultation des sites d'information.

Accès à l'information (support, relations) (filière)

Comment vous informez vous de l'actualité ?



7257 répondants, 222 non réponses.

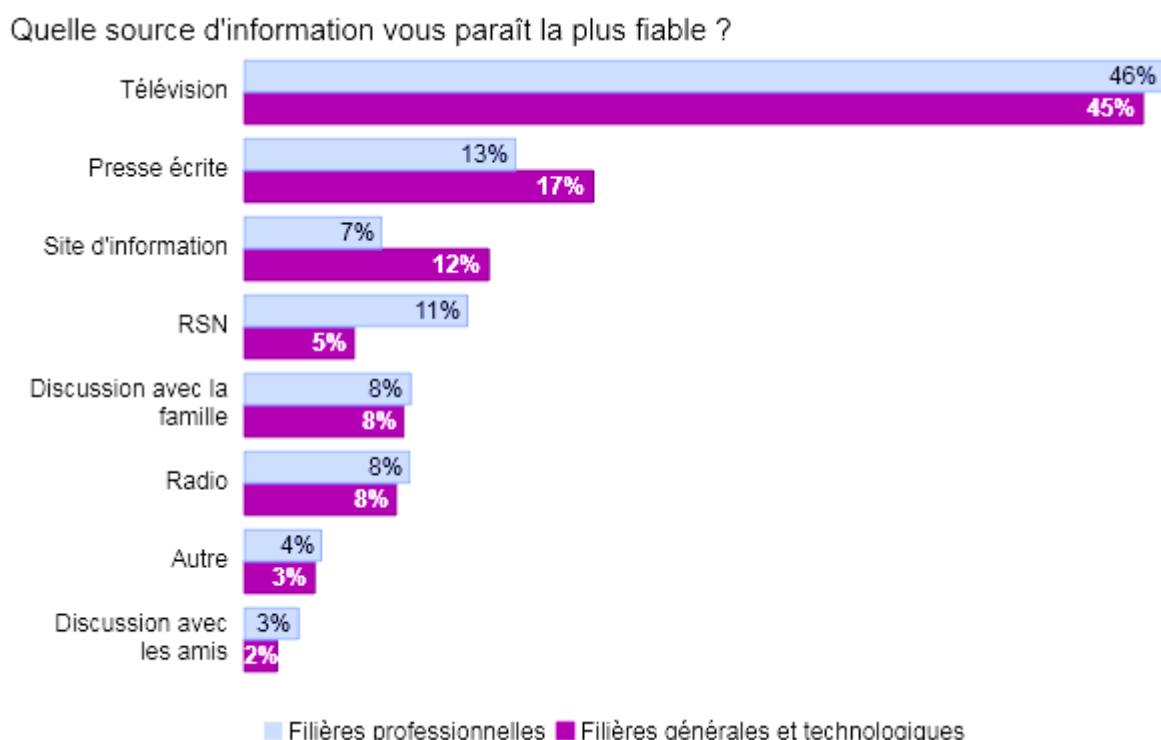
Quelle que soit la filière, la télévision reste pour une majorité d'adolescents le média qui inspire le plus confiance. Ce résultat se trouvait également l'an dernier, et nous avons pu voir combien cela était cohérent avec le chaos informationnel que représentent les fils d'actualité concoctés par les réseaux sociaux, par opposition au récit des

événements que la télévision propose. Même si celui-ci peut être schématique, sensationnaliste, il a le mérite de construire un sens.

Les adolescents des filières GT font davantage confiance aux sites d'information, qu'ils connaissent mieux que les adolescents des filières professionnelles, qui, eux, sont plus confiants vis-à-vis des réseaux sociaux.

Les filles s'informent davantage via les discussions avec la famille et les amis (respectivement 14 et 8 points de plus). En dehors de cela, les différences de genre sont minimales (RSN : 79% des garçons, 86% des filles ; Télé : 79% des garçons, 84% des filles). Elles sont également plus nombreuses que les garçons à considérer que la télévision est la source la plus fiable (neuf points de plus). On peut sans doute y voir le poids des visionnages partagés avec les parents.

Confiance dans les différentes sources d'information, par filière

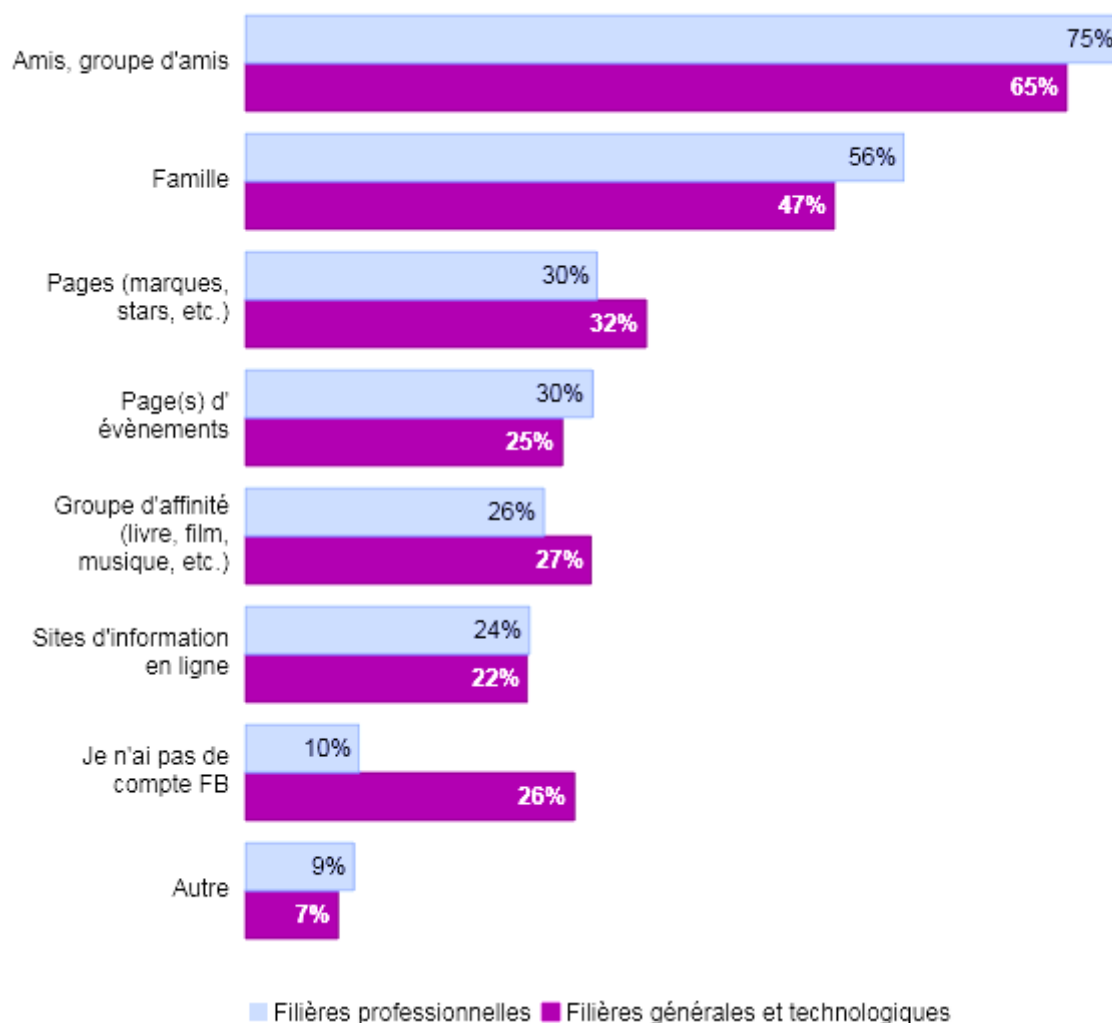


7257 répondants, 224 non réponses.

La composition des fils d'actualité atteste que les réseaux sociaux sont d'abord des espaces de sociabilité pour les adolescents. Ces espaces et les échanges auxquels ils servent de support viennent pour une part fort importante redoubler les liens existants dans la vie quotidienne. Alors qu'on a longtemps pensé le développement des activités numériques du côté de l'autonomisation vis-à-vis de la famille (Chaulet 2009), le réseau social Facebook a été progressivement investi des relations avec les parents entendus au sens large. 47% des adolescents des filières générales reçoivent des informations de leur famille sur leur fil d'actualité, et c'est encore davantage (56%) dans les filières professionnelles.

Provenance des informations sur le fil d'actualité Facebook par filière

D'où viennent les informations qui apparaissent sur votre fil FB ?



7257 répondants, 401 non réponses.

La nature hybride des réseaux sociaux fait que la première source de message est cependant composée par les « amis » où il faut entendre à la fois ceux qui tissent des liens étroits avec les détenteurs des comptes FB et ceux qui sont des contacts, amis d'amis, connaissances plus éloignées. L'utilité sociale de ces derniers, en termes d'orientation professionnelle et de découverte de milieux sociaux différents, est d'ailleurs essentielle (cf enquête Capacity, @Marsouins 2018).

Les garçons voient plus souvent arriver sur leur fil d'actualité Facebook des informations provenant de sites d'information en ligne (27%, contre 19% des filles). Elles reçoivent en revanche plus d'informations en provenance de comptes de membres de leur famille (10 points de plus), et légèrement plus de pages de marques, stars, etc. (33% des filles, 30% des garçons).

PRESENTATION DE L'ENQUETE QUALITATIVE

Les entretiens 2018 ont été conduits auprès d'un échantillon orienté vers les classes moyennes. Il est principalement composé d'enfants dont les parents occupent des professions intermédiaires et d'employés. Les filières professionnelles étaient cette année absentes des entretiens, les milieux populaires comme les milieux favorisés sont sous représentés.

L'objectif d'une enquête qualitative ne vise pas à la représentativité. Cette enquête nous permet de comprendre comment des jeunes qui suivent des filières générales abordent la problématique de la diffusion des « fausses » informations sur internet. Ces jeunes ne présentent apparemment pas de vulnérabilité sociale particulière, et les parents sont relativement présents dans leur discours comme des recours pour « faire la part des choses ». Nous savons par d'autres enquêtes que la confiance dans les institutions et dans les médias est plus grande dans les milieux sociaux favorisés que dans les milieux populaires. Nous avons vu que les lycéens des filières GT utilisent davantage de sites d'information et se tournent donc plus volontiers vers une information professionnelle, au sens où elle émane de journalistes. Il est donc probable que leur rapport soit plus confiant vis-à-vis des médias. Les garçons sont légèrement surreprésentés dans l'échantillon, et le décalage s'est réalisé dans les groupes dans lesquels le recrutement a été volontaire. Les garçons se sentant plus confiants dans les sujets relatifs à l'information, il aurait sans doute été utile d'encourager davantage les filles à y participer.

Présentation de l'échantillon de l'enquête qualitative

	Recrutement des enquêtés	Fille	Garçons	Total
Groupe 1	Non volontaires	5	2	7
Groupe 2	Non volontaires	5	3	8
Groupe 3	Volontaires	0	4	4
Groupe 4	Non volontaires	1	4	5
Groupe 5	Non volontaires	3	2	5
Groupe 6	Non volontaires	2	3	5
Groupe 7	Volontaires	2	2	4
Groupe 8	Volontaires	0	3	3
Groupe 9	Volontaires	2	4	6
Total		20	27	47

USAGES DE L'INFORMATION : LE CHOIX DES MEDIAS ET DES SUJETS D'INTERET

Pour les informations « générales » ou politiques la télévision avec les parents mais aussi les RSN

Les données de l'enquête quantitative montrent la place essentielle de la télévision dans l'accès à l'information, que Jacques dit regarder pour avoir les « infos générales » via le JT de TF1, parce que sinon, « on va pas chercher plus ». L'usage informationnel de la télévision est marqué par le modèle parental ou le visionnage partagé en famille. Matt dit qu'il s'informe « tous les matins » sur BFM TV :

« la 15 [...] parce qu'elle est allumée chez moi, mon père se lève et il regarde ça du coup bah... moi je mets la même chaîne ».

Carl regardait *Le Petit Journal* mais il n'a pas suivi Yann Barthès sur TMC car, dit-il, la télévision est passée du salon à la chambre des parents.

La télévision permet d'avoir « les infos classiques » (Emma). Tout comme Jacques, Martin la regarde le midi et le soir, il est intéressé par « tout type d'information ». Il échange à ce propos avec ses proches.

C'est la communication interpersonnelle qui est la première source d'information de Pauli qui s'intéresse à « l'actualité dans le monde en général », plus particulièrement « l'Amérique Latine », sur laquelle elle est surtout informée par son père : « souvent c'est nos parents aussi qui nous informent, c'est eux qui se renseignent et c'est eux qui viennent nous dire les infos, nous expliquer ». Dernièrement, elle a entendu parler du Venezuela, par rapport au changement de « pouvoir » et à la « crise ».

L'information généraliste est aussi consultée via les RSN. Grégoire dit « j'ai ce qu'il se passe récemment. Donc tout ce qui est dans le journal et qui s'est passé, comme des attaques ou autre » grâce à ses abonnements. Ils leur permettent aussi de sélectionner les informations qui les intéressent parmi l'actualité. Amandine est par exemple abonnée aux comptes d'Emmanuel Macron et de François Hollande. Astride s'informe sur l'Irak, ou plus généralement « sur les pays qui sont en guerre contre la religion islamiste ».

Connor évoque Wikipédia, sur lequel il lui arrive de « lire un article entier comme ça », et Carl la radio, qu'il écoute car ses parents mettent France Inter ou France Info le matin.

Médias consultés sur internet : la place prééminente de YouTube

Que ce soit à travers les résultats de l'enquête quantitative ou bien à partir des entretiens qualitatifs, YouTube reste la source d'information principale des jeunes enquêtés. Ils s'en servent souvent pour réviser, sur des chaînes d'enseignants ou de vulgarisateurs, qui peuvent les aider à réviser, ou à faire un exposé. C'est le cas de Thomas, Yann et Mounir, de Naomi, et de Pauli, du même groupe :

« Y'a pas mal de chaînes pour les jeunes pour s'informer de l'actualité ou pour expliquer des cours ou même pour la culture générale », comme Le Monde ou Nota Bene.

Dans un autre groupe, Steven dit que dès qu'il a besoin d'une information, qu'il se pose une question, « il y a une vidéo sur YouTube, c'est comme ça ». Tout comme Carl, ils y allaient davantage au collège dans ce cadre, et s'en servent, pour leur part, moins avec un but scolaire, mais d'autres, comme Aprile et Jordy, sont abonnés à Dr Nozman, par exemple.

Youtube : l'impact des tendances et des algorithmes

Comme Jade, de nombreux jeunes voient tout ce qui arrive sur leur compte YouTube sans savoir d'où ça vient. Jordy dit « c'est recommandé dans les recommandations quoi. Je cherche pas mais... ». L'impression qui revient le plus dans leurs discours est de se voir offrir sur YouTube une programmation sans vraiment opérer de choix et d'être soumis à un flux aléatoire sur lequel on n'a finalement pas plus de prise que sur celui de la télévision. Carl témoigne de cet usage : « Je regarde plus les tendances et le fil d'actualité [...]. Des fois je laisse la lecture aléatoire et ça part n'importe où ».

Les applications d'information : des usages proches des RSN

Les applications mobiles d'information paraissent peu utilisées, même quand elles sont installées. Ceux qui s'en servent disent avoir sélectionné tous les centres d'intérêts possibles, afin d'avoir « directement les choses qui pourraient me plaire, ou les choses qui se passent » (Steven). Carl se comporte sur son application *News* comme il le fait sur la plateforme de partage de vidéos :

« ça défile automatiquement et je regarde, puis après je regarde le lien pour voir si ça peut être vrai ou pas ».

Snapchat : la percée des « discovers »

Sur Snapchat, Astride dit que « c'est des informations un peu moins sérieuses », car elle est abonnée à des youtubeurs et autres célébrités qui « informent sur des promotions, [ou] sur ce qu'ils font dans leur vie. C'est moins intéressant mais c'est une autre forme d'information ». Ce n'est pas le point de vue de tous les jeunes, qui sont nombreux à consulter les Discovers, notamment du *Monde*, de *l'Équipe* et de *Cosmopolitan*. Pauli est abonnée à plusieurs discovers : « c'est pareil, y'a des images et tout ».

Facebook et Instagram : trop d'images tuent l'info ?

Peu cités, Instagram et Facebook sont davantage des comptes où ils reçoivent des contenus provenant d'autres plateformes, comme Twitter ou YouTube, même si les marques de Mark Zuckerberg permettent « d'être au courant » (Bruno). Pour Steven, il est difficile de s'informer sur Instagram car

« y'a pas trop d'écritures. On peut pas s'informer bien ». Il explique : « quand on voit une image, on décrit l'image à notre façon, et si vous voulez avec une écriture, on va savoir de quoi on parle et... quand c'est écrit c'est mieux informé, on voit le contexte et tout ça ».

La faible place laissée à l'écrit sur ces plateformes serait pour Steven un handicap.

Twitter : pour être au courant « en direct »

Twitter n'est pas toujours vu positivement par les jeunes. Certains ont du mal à trouver les comptes pertinents. Connor déclare :

« Twitter j'y vais pas souvent parce que des fois c'est juste des gens qui mettent ce qu'ils pensent, du coup, c'est pas forcément intéressant. Enfin j'ai pas trouvé de comptes intéressants ».

Sur les 47 enquêtés, deux ont évoqué le compte de Donald Trump, qu'ils suivaient pour se « moquer de lui » (Carl), ou pour « rigoler » et se tenir au courant (Paul).

Martin et Astride parlent cependant de Twitter comme d'un outil leur offrant la possibilité d'avoir « les informations presque en direct » (Astride), notamment en lien avec la sécurité. Martin parle directement du compte Actu 17, qui donne des informations liées à la police, la sécurité et les faits divers. Pour Astride il permet de savoir si un attentat a lieu, « en France ou dans le monde ».

Une information orientée sur ce qui fait le « buzz »

Un des premiers attraits des contenus que les jeunes enquêtés regardent est sa « popularité ». Comme nous l'avons vu sur YouTube, ils disent utiliser les tendances, les recommandations influencent largement leur choix de vidéos. Dans un groupe, Anthony et d'autres utilisent Twitter pour avoir les Top Tweets, et disent qu'« on peut vite tomber sur ce qui a fait le buzz ».

Or, si les robots qui gèrent les contenus suggérer aux utilisateurs sous formes de recommandations dans leur fil ou suite à une vidéo semblent avoir une importance prééminente dans les contenus visionnés, les jeunes enquêtés n'ont pas tous une vision claire de ce que sont les algorithmes et l'influence qu'ils ont sur leur consommation.

Mais aussi sur les projets professionnels

Par ailleurs, ils se tiennent au courant de sujets plus ou moins spécialisés, qui les concernent ou les intéressent particulièrement. Par exemple, Jade s'informe sur le monde pénitentiaire, ce qui est en lien avec son projet professionnel, car elle veut travailler dans la police. C'est aussi l'univers de sa mère qui est formatrice pour les surveillants dans l'administration pénitentiaire.

Le sport : un des thèmes les plus partagés

Le sport est un secteur très souvent mentionné qui nécessite d'être au courant de l'actualité. Sur YouTube, ils regardent des vidéos de sport (Matt), plus précisément de moto (Emma et Matthieu) et de foot (Anthony, G4, Viktor et Matthieu). Sur Snapchat, il leur arrive également de regarder des contenus liés à la moto, ou au handball. Mais sur les RSN quand ils s'informent à propos du sport, c'est souvent directement à partir des comptes des sportifs eux-mêmes (Marine).

L'actualité culturelle

La plateforme de YouTube est également consultée afin d'avoir accès à des contenus culturels, tels que des bandes annonces, des *teasers* de clips. C'est le cas de Nathalie: « je regarde des bandes annonces pour des films, ou des... c'est à peu près la même chose mais pour des sorties de clip ». Dans le même groupe, la plateforme est citée pour écouter de la musique. Audrey est abonnée à Rihanna sur Twitter, comme ça « je travaille mon anglais ». Sur Instagram aussi, il suivent des artistes : Matt suit Damso, un rappeur belge.

Intérêt pour des sujets plus ou moins scientifiques

Parmi leurs centres d'intérêts, la vulgarisation scientifique est importante pour des lycéens souvent inscrits dans des filières scientifiques. Les chaînes qu'ils regardent privilégient les « tops », c'est à dire des vidéos reprenant un ensemble de théories, d'idées, liés à un sujet. C'est notamment les cas des chaînes Doc Seven (Matt, Thomas), qui « fait sept faits, par exemple sur la vie de tous les jours » et de Didi Chandoudou (qui fait des vidéos à propos de cinq théories sur des sujets variés, mais sans ambition scientifique), cité dans deux groupes également. Dr Nozman est cité pour des expériences en sciences physique. Connor fait partie de ceux qui en regardent le plus : « Dans ton corps, pour la santé, des chaînes qui parlent de biologie, d'histoire, d'art en général », comme « Epic Teaching of History [...] plutôt original ».

L'actualité des jeux vidéo

En dehors de ces sujets, les jeux vidéo sont également abordés par les jeunes enquêtés lors des entretiens. Martin s'informe à propos de jeux vidéo auxquels il joue, comme *Fortnite*. Paul, du même groupe, dit être abonné sur Twitter principalement à « des comptes liés à l'informatique et aux jeux vidéo » (créateurs de jeux, événements liés aux jeux, marques de consoles, marques de composants informatiques, etc.). Il utilise également le forum jeuxvideos.com, pour se renseigner sur un jeu. Les vidéos consacrées aux jeux vidéo font partie des plus suivies sur YouTube.

Les contenus humoristiques

Les adolescents rencontrés consultent des contenus humoristiques sur YouTube (Le rire jaune et Montreux Comedy pour Amandine et Viktor). Ces chaînes de YouTube ont été assez peu évoquées dans les entretiens alors que nous savons que ce sont des chaînes qui drainent le plus de vues, probablement parce que nos échanges portaient sur l'information.

Des tutoriels pour la vie quotidienne et les activités manuelles

De plus, les enquêtés ont mentionné rapidement leur recherche de tutoriels destinés à répondre à des questions de la vie courante : mincir, se muscler, se maquiller, ou fabriquer des objets (Do it yourself).

Une information qui pousse parfois à des formes d'engagement

Nous avons demandé aux adolescents si certaines informations pouvaient induire chez eux des décisions. Nous souhaitons en cela connaître leur appétence à l'engagement. Les réponses ont été assez peu nombreuses, confirmant une posture majoritaire de distance vis-à-vis de l'information et sans doute aussi de la société globale. une fille a confié avoir appliqué des réductions de sa consommation d'électricité suite à des informations qu'elle avait vues à ce propos. Aprile a déclaré avoir réduit sa consommation de viande suite à un reportage sur les abattoirs. Connor a déclaré avoir eu une « prise de conscience par rapport à la maltraitance animale », après avoir vu des contenus à ce propos sur YouTube, notamment sur la chaîne Absol Vidéo, où un montage de plein de cas de maltraitance a été publié.

Plusieurs membres d'un groupe disent être sensibles aux questions migratoires, notamment en Europe et aux États-Unis. Cependant dans un autre groupe, Pauli résume

bien le problème : « grâce à certaines informations on peut prendre conscience de choses, mais après je sais pas si [...] c'est pas vraiment une grande décision qui va changer comme ça ». Dans le même groupe, Vincent ajoute : « je sais que tout seul je peux pas arriver à faire grand chose ». Sur des enjeux aussi lourds, le découragement de Vincent est sans doute compréhensible, mais manifeste néanmoins une absence d'indifférence.

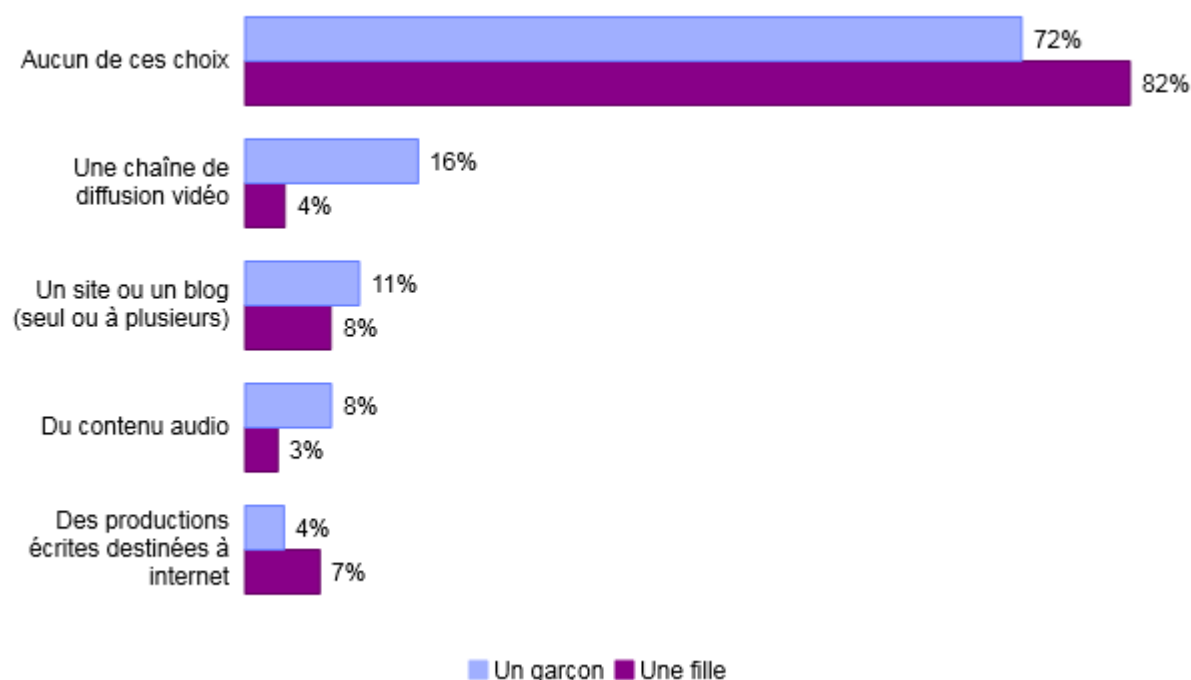
PARTICIPATION A DES SEANCES D'EMI ET RETOUR SUR LES SEANCES DES CEMEA

Une minorité de lycéens a déjà créé du contenu écrit, audiovisuel, ou audio, sur les plateformes numériques. Ce sont plus souvent des garçons. Ils créent des chaînes de diffusion vidéo pour 16% d'entre eux. Les filles sont plus portées sur les productions écrites destinées à internet, mais restent peu à en faire (7%).

Les différences entre filières sont moins importantes. Et bien que les filières professionnelles créent légèrement moins que les LGT, ils sont plus nombreux à émettre via des chaînes de diffusion vidéo (11%). En revanche, les LGT produisent davantage de contenus audio et écrits, destinés à internet (7%, contre 3% des pros).

Création de contenu (selon le genre)

Avez vous créé cette année ou l'année dernière :

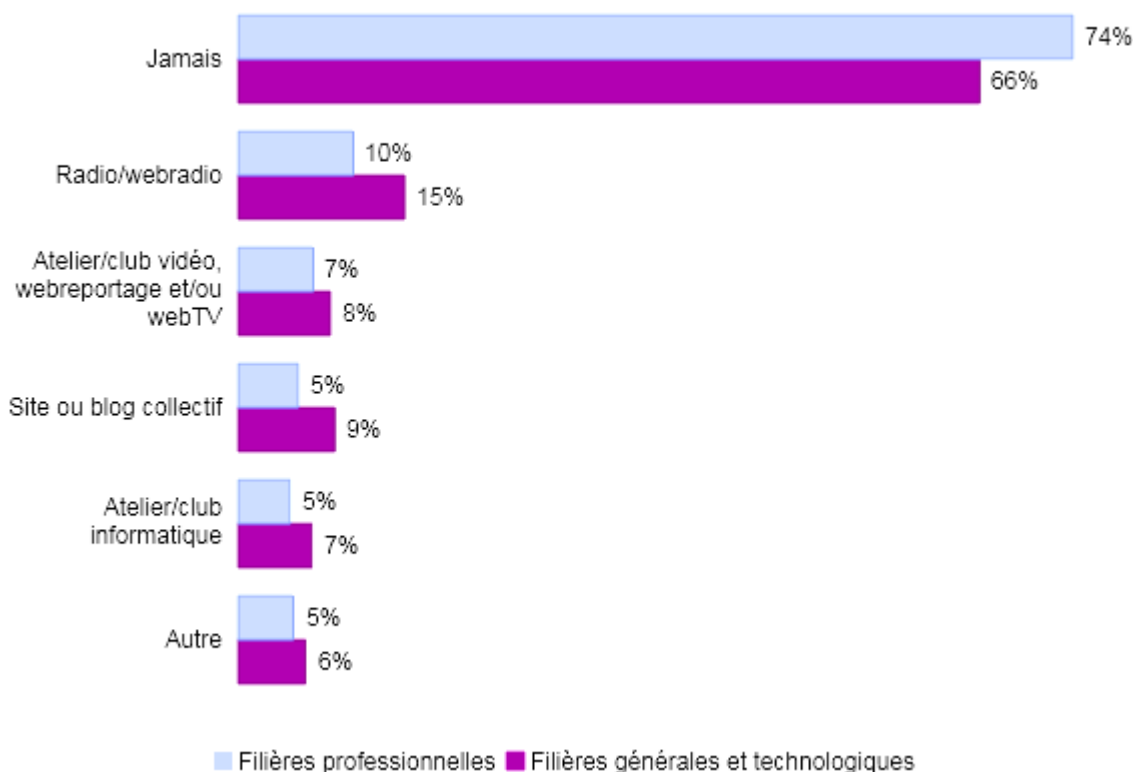


7257 répondants, 213 non réponses.

Les filières GT ont davantage participé à un projet média dans un cadre éducatif que les filières professionnelles (8 points de plus). Les expériences les plus fréquentes sont la participation à des webradios. Dans le contexte scolaire, les différences de genre sont faibles. Les filles ont davantage d'expérience de site ou blog collectif, les garçons ont davantage participé à un atelier ou club informatique (2 points de plus).

Participation à un projet média dans un cadre éducatif (filière)

Avez vous déjà participé à un projet média dans un cadre éducatif ?



7257 répondants, 231 non réponses.

Nous avons cherché à savoir si la sensibilité à la désinformation pouvait être impactée par le fait d'avoir participé à un projet média. Ceux qui ont participé à un projet média sont un peu plus sensibles que les autres à toutes les questions de déontologie des pratiques numériques et de qualité de l'information. Ils sont plus nombreux que ceux qui n'en ont pas suivi à avoir repéré des « fausses informations (20% vs 15%) ou à se plaindre d'images violentes ou choquantes (15% vs 10%). On peut en déduire que la participation à ce type de projet, fait que les jeunes sont plus attentifs à reconnaître les « fausses informations » et à évaluer la qualité de l'information.

RETOURS QUALITATIFS SUR LES SEANCES D'EMI DES CEMEA

Les séances de 2017 d'éducation aux médias des Céméa auprès des élèves de secondes avec lesquels nous nous sommes entretenus ont été vécues de manière très différente selon les groupes.

Dans deux groupes, l'ambiance générale de la séance ne se prêtait pas au travail. Amandine explique la situation ainsi : « on est une classe un peu bruyante. Donc quand on nous met en îlots, bah, c'est pas possible... Du coup bah... la pauvre dame. [...] Et le CPE il était pas très autoritaire non plus ». Pour autant, ils se souvenaient avoir étudié une photo de migrants se réfugiant dans un cimetière en Serbie manipulée par l'extrême droite, ainsi

que de la chanson « Mon précieux », de Soprano, sur l'usage des téléphones portables. Matthieu dit que ce type de séance est utile et l'ensemble de son groupe paraît motivé à réitérer l'expérience, mais pour lui le trop grand nombre d'élèves a posé problème : « on était trente dans la salle, c'était un peu détendu ».

Dans d'autres groupes, la séance semble s'être passée dans une ambiance studieuse. Connor et Pauli se souviennent eux aussi de l'image détournée des migrants dans le cimetière, et ils ont apprécié les méthodes de Julien pour animer leur atelier : « c'était bien, c'était intéressant ». Matt a aussi apprécié la séance. Il se rappelle avoir étudié les thèses complotistes à propos des Américains sur la Lune, dont il n'avait pas connaissance avant.

Plus organisé, le dernier groupe avait préparé en classe le retour à faire pendant les entretiens avant l'entretien collectif. Un membre du groupe avait sous les yeux une fiche résumant les points positifs et négatifs d'internet qu'ils ont retenus, ainsi que certains conseils, comme l'importance des paramètres de confidentialité et des conditions d'utilisation, la non-divulgence de son adresse IP et la différence entre un site sécurisé ou non, et les dangers des lumières bleues et des ondes pour la santé.

Un groupe enfin a évoqué la découverte de la complexité de la production de contenus médiatiques : « on faisait une chronique radio. Et c'était très compliqué quand même de trouver des informations, et encore plus de les valider. Déjà on avait du mal à trouver l'information, alors trouver plusieurs sites qui disaient la même chose c'était encore plus compliqué » (Florian). Mais cette complexité-là fait bien partie des apprentissages nécessaires de l'EMI !

De façon plus générale la question de la nécessaire vérification des sources, de la crédibilité des sources est devenue chez la plupart d'entre eux un réflexe, au moins quand il s'agit d'exposer les bonnes pratiques de façon réfléchie. Nous avons également repéré les effets d'une initiation au fonctionnement des algorithmes de recommandation des grandes plateformes.

4. LES ADOLESCENTS FACE A LA DESINFORMATION

L'objet central de l'observatoire organisé cette année portait sur la réception de la controverse autour des « fake news » ou des « fausses informations » par les jeunes lycéens. Le sujet en tant que tel n'avait pas été annoncé aux adolescents, mais leurs réactions ont montré qu'ils s'en doutaient, car c'était aussi un thème largement abordé dans le cadre du dispositif d'Éducation aux écrans auquel ils avaient participé. C'est aussi un thème très abordé dans les médias depuis 2015 à travers divers dispositifs de « fact checking ».

PRECAUTIONS METHODOLOGIQUES : UN SUJET STIGMATISANT

Recueillir l'opinion des adolescents sur un sujet qui porte sur des convictions intimes est délicat, tant les échanges peuvent être perçus par les adolescents comme une forme de contrôle de leur pensée. Des résistances peuvent être développées pour éviter le jugement extérieur. Il est donc difficile de considérer que la parole des jeunes tenue dans les entretiens soit complètement libre et authentique. Les enquêteurs n'ont pas adopté une posture relativiste. Dans le contexte scolaire, cela leur était difficile. Mais c'est aussi pour préserver la confiance nécessaire à une enquête qualitative : il est plus simple de recueillir l'avis des jeunes en assumant ses propres positions qu'en restant parfaitement neutres, alors que les jeunes se doutent que les positions réelles des enquêteurs sont différentes. Une forme de sincérité nous est apparue nécessaire dans le dispositif de l'enquête lui-même. Les enquêteurs ont ainsi pu à l'occasion qualifier de théorie « fantaisiste », l'existence des « Illuminati » ou la thèse de la « terre plate ». Ils ont néanmoins cherché avant tout à gagner la confiance des jeunes. Ils n'ont pas donc pris position lorsque des jeunes disaient croire à certaines thèses complotistes. La discussion avec eux portait sur la façon dont ils discriminent ce qu'ils considèrent comme vrai, vraisemblable ou comme faux, sur leurs doutes et leurs techniques de vérification. Tout en donnant des indices sur leurs propres convictions, les enquêteurs ne les ont donc jamais contredits.

Avant d'entrer plus avant dans les résultats de cette enquête, il nous faut rappeler l'impact du dispositif de l'enquête : l'enquête est présentée aux enquêtés dans les établissements comme un élément du dispositif d'Éducation aux écrans, dispositif dans lequel des animateurs et des enseignants leur tiennent un discours de prévention vis-à-vis des « fausses informations ». Cela ne peut être sans effet sur la nature des échanges tenus au cours des entretiens. Le dispositif de l'enquête lui-même, dans lequel les enquêtés perçoivent qu'il cherche à sonder leurs croyances, impacte aussi inévitablement ce que les adolescents enquêtés se permettent ou non de dire aux enquêteurs et devant leurs camarades. Pour les rassurer, il leur a été rappelé que chacun pouvait faire part de son point de vue et n'avait pas à juger les autres, et que les entretiens seraient anonymisés, comme le matérialisait déjà l'emploi d'un pseudonyme pendant les entretiens.

De plus, comme nous le verrons ensuite, les pressions de groupe ont été présentes et visibles. Plusieurs fois, après avoir donné un point de vue plus ou moins en adhésion avec des idées complotistes et suite aux remarques plus critiques du reste du groupe, les individus se sont repositionnés afin de rester en accord avec le reste du groupe.

Dans ce contexte, il est donc difficile de dire que les entretiens permettent de connaître l'ampleur du pouvoir d'attraction des rumeurs, des thèses complotistes, sur les adolescents. Les entretiens nous ont permis néanmoins de connaître les discours réfléchis que les adolescents peuvent tenir sur les « fausses informations ». Les hésitations qu'ils

formulent, leurs doutes vis-à-vis de ce qui serait vrai ou faux en sont d'autant plus significatifs. Les relances qui ont été faites régulièrement sur leurs critères et leurs croyances permettaient également de mettre en évidence l'intérêt des enquêteurs pour autre chose qu'un discours de « bonne volonté culturelle » et de réponse aux attentes de l'institution scolaire, même si cet horizon était aussi présent. La pression du groupe a pu jouer pour minimiser l'impact de l'adhésion à des thèses fantaisistes ou « alternatives » dans certains groupes.

LES CONTENUS IDENTIFIES COMME DE « FAUSSES INFORMATIONS » ET LEUR CIRCULATION SUR YOUTUBE

Le champ des informations, identifiées par les adolescents comme de « fausses informations » ou des informations qui suscitent le doute, voire un sentiment d'étrangeté, englobe à la fois des manipulations de l'information et de la désinformation. Les exemples évoqués en premier lieu par les adolescents concernent la vie des personnalités, leur vie intime (mariage, grossesse), leur mort (la fausse annonce de la mort du rappeur Rilès³), ou la vie des clubs sportifs (recrutement ou départ d'un joueur). Les fausses informations qui les préoccupent le plus ne sont pas des manipulations de l'information à des fins de propagande, mais des erreurs ou des manipulations de l'information à des fins de « buzz ». Parfois ce sont des secrets de famille qui viennent impacter l'image qu'on se fait d'une star : Pierre et Léa se sont intéressés à la mort du DJ suédois Avicii, la famille voulait faire croire à une maladie alors qu'il se serait suicidé. L'information est alors perçue comme vraie ou fausse. Les médias ont donné la « vraie » information qui a rendu la thèse de la famille « fausse ».

La désinformation est à la frontière de la controverse. Il est difficile, même si certains sociologues peuvent le faire, de réduire les controverses autour de la multiplication des vaccins à de la « désinformation ». Il faudrait distinguer selon les formulations. Dans le même groupe, Marine et Matthieu ont vu « dans les infos » des mises en cause des politiques sur les vaccins, à tort selon Matthieu, car pour lui, « c'est faux ».

La frontière de la désinformation est assez poreuse. Certains ont évoqué à son propos des publicités mensongères, c'est-à-dire des messages publicitaires qui se font passer pour de l'information sur les réseaux sociaux sans déclarer leur caractère publicitaire, ou des déclarations relatives à la composition des produits (présence ou absence de colorants dans des bonbons) qui s'avèreraient fausses. Plusieurs évoquent aussi des faits de harcèlement et des « informations » fausses qui peuvent circuler sur des filles, sur internet ou « dans la cour ». Ces propositions sont en effet assez justes : le champ de la désinformation et des comportements qui les favorisent est très large, leurs auteurs potentiels sur les RSN sont très nombreux. La dimension politique de la désinformation est en revanche très peu présente dans la tête des adolescents.

Certains ont également pensé à des informations relatives à des phénomènes surnaturels : l'un d'eux a vu des vidéos avec des « chiens à tête de rat », Romane a vu des vidéos qui prétendent qu'il existe des robots « plus intelligents que les humains », certains ont visionné des vidéos sur les fantômes ou les sorcières.

Les adolescents rencontrés ont souvent été informés des thèses complotistes sur les Illuminati, la terre plate, ou les reptiliens par leur fil d'actualité, par les vidéos recommandées par YouTube qui sont aussi bien des vidéos de propagation que de

³ Victime d'un accident en mai 2017, une fausse annonce de sa mort a circulé en 2018, cf. article du site actu.fr du 2 mai 2018 https://actu.fr/normandie/rouen_76540/ripriles-blague-mauvais-gout-internautes-sur-rappeur-rouen_16618374.html.

dénonciation. A les entendre, les vidéos viennent à eux sans recherche particulière. Des youtubeurs se sont spécialisés dans le recueil des thèses fantaisistes ou complotistes, comme Didi Shandouidoui, cité par Connor et Yann, ou Squeezie, cité dans presque tous les groupes. Didi Shandouidoui a consacré des vidéos à des thèses très nombreuses : le mystère de la recette de coca cola, l'influence du diable dans son logo ou d'autres rumeurs concernant des séries comme *Walking Dead*, des jeux comme *Mario*. Leur juxtaposition crée un effet de distanciation mais le youtubeur ne perd pas trop de temps à expliquer pourquoi ces thèses relèvent de la désinformation. Squeezie au contraire le fait de façon très méthodique, et d'ailleurs nous avons décidé également d'en visionner une séquence avec certains groupes.

Quand on les interroge plus précisément, les adolescents ont également vu passer sur leur fil d'actualité ou les recommandations de Youtube des vidéos contestant les thèses officielles relatives aux attentats : certains ont lu des contestations du 11 septembre qui serait une manipulation du gouvernement américain, plus nombreux sont ceux au courant des thèses contestant l'exploit de Mamadou Gassama et selon lesquelles il aurait sauvé l'enfant tombant du balcon pour avoir des papiers et la nationalité.

Les « fausses » informations sont identifiées par les démentis trouvés sur d'autres médias, les thèses complotistes sont identifiées par les vidéos de dénonciation. Mais les grands scandales assimilables à des formes de propagande politique, que ce soit les manipulations de Facebook par Cambridge Analytica, ou la fausse mort du journaliste russe, Arkadi Babtchenko ne sont jamais évoqués spontanément par les adolescents.

DIVERSITE DES POSITIONNEMENTS DES ADOLESCENTS : ENTRE REJET, ANXIETE, INTERET, CROYANCE ET AMUSEMENT.

Etant donné la largeur du spectre de la désinformation nous pensions que les adolescents allaient être souvent attirés par l'une ou l'autre des thèses ou l'une ou l'autre des controverses. Nous pensions aussi, en nous appuyant notamment sur les expériences des entretiens de l'an dernier, constater un lien entre l'attraction pour, voire l'adhésion à certaines de ces thèses et un discours de défiance vis-à-vis des institutions. Ce n'est pas exactement ce qui s'est passé.

Dans le contexte de forte mobilisation autour de ces discours présentés par les institutions comme « subversifs », les adolescents ont manifesté une grande prudence : prudence pour ne pas paraître ridicules aux yeux de leurs camarades, prudence pour ne pas se retrouver seul à défendre des idées marginales et perçues comme dangereuses, mais aussi prudence pour éviter le débat, qui conduirait à devoir démontrer des thèses qui relèvent sans doute plus de la croyance que de la démonstration.

Les thèses les plus souvent dénoncées, notamment par Squeezie, sur les reptiliens, les Illuminati, la terre plate, leur paraissent souvent impossibles à défendre en public. Vincent explique :

« Je pense pas qu'ils vont se vanter de dire je crois aux reptiliens [...] Parce que c'est pas l'avis de tout le monde, du coup ils vont faire des conflits en disant c'est pas vrai ou c'est vrai ».

Ainsi la dénonciation de ces thèses complotistes peut aussi en contenir la croyance en la rendant plus secrète. Le poids du groupe est décisif sur l'effet de contention. Dans la plupart des groupes de notre échantillon, le rejet de ces thèses était majoritaire. La

« tyrannie de la majorité » jouait contre la revendication d'une adhésion.

A plusieurs reprises, lorsqu'un adolescent a pris la parole pour exprimer son point de vue à propos d'une thèse complotiste (11 septembre, Illuminati) en défendant la thèse avec plus ou moins de sérieux, d'autres personnes du groupe ont pris la parole soit pour faire de la dérision, soit pour dire qu'ils ne pensaient pas que ce soit crédible. Dans tous les cas, le premier intervenant a changé très rapidement de point de vue en disant qu'il ne « sait pas » et s'enfermant rapidement sur une position défensive. Les pressions des groupes semblent très fortes à propos de ces sujets, et le fait d'être assimilé à un « complotiste » semble n'en ravir aucun. Au contraire, au premier signe qui pourrait faire penser aux autres membres du groupe qu'une autre personne est adepte de ces idées, cette dernière va très rapidement changer de discours afin d'être en accord avec celui véhiculé par le groupe. Pour autant, les points de vue qui se sont exprimés ont été divers. Il n'y a pas eu non plus d'unanimité dans le rejet de ces thèses.

Il y a un discours de rejet de ceux qui croiraient à ces thèses. Grégoire est très clair, il n'a jamais rencontré ces idées là sur internet, et pour lui, en découvrant les thèses complotistes (les illuminati, ou le fait que Mark Zuckerberg serait un robot), il a l'impression que ceux qui y croient projettent dans la vie des scénarios de film : « faut qu'ils passent moins de temps à voir des films ». Pour Anthony, ceux qui y croient sont des gens « influençables et naïfs ». Il est très clair « pour moi c'est faux ». Pour Matthieu ceux qui font circuler ces vidéos sont des désœuvrés, et ceux qui les croient sont « faibles, manipulables, influençables », des personnes que la vie aurait rendues vulnérables.

Certains perçoivent la dimension paranoïde de ces thèses : « Ce serait des personnes qui contrôlent le monde à travers Emmanuel Macron, Donald Trump [...] ils seraient cachés quelque part sur terre. Ils gouvernent le monde et tout leur profite » (Bruno). Mounir compare les Illuminati avec les sectes, qui s'appuient sur un sentiment paranoïaque, celui qu'« on nous observe, [qu']on est espionné ».

La plupart néanmoins ont un discours plus modéré, voire **hésitant**. Les thèses complotistes qui s'appuient souvent sur des indices de réel, dans des constructions argumentatives qui cherchent à induire le débat puis le doute sur des questions parfois très complexes laissent souvent dubitatifs et hésitants les adolescents. L'adhésion à ces thèses étant une position difficilement tenable, du moins dans les groupes rencontrés, une posture de repli a consisté à laisser à chacun sa liberté de choisir d'y croire ou non.

Pour beaucoup, les thèses complotistes seraient reçues **comme des récits**, des fictions qui les amusent, les divertissent.

Jacques réagit par rapport aux « reptiliens » : « la théorie du complot là ? Bah c'est chaud... ça veut rien dire ça, ça fait rire quoi mais c'est tout, [...] ça n'existe pas. [...] ça change rien qu'ils existent ou pas ».

Baptiste est du même avis : « Moi j'y crois pas mais c'est marrant.[...] ça fait des histoires à raconter et tout. C'est... j'en sais rien. C'est une histoire. »

Bruno évoque Sylvain Durif, « je le crois pas, il me fait juste marrer ». Le personnage se présente comme « monarque universel » et « christ cosmique ». Il a même envisagé un temps de se présenter à la présidentielle. Paul et Jeanne dans le même groupe avaient aussi vu ses vidéos sur internet. La curiosité, le caractère farfelu des thèses complotistes, constituent aussi un attrait de ces vidéos.

On peut se demander à quel moment ces contenus passent donc pour certains du statut d'information à celui de divertissement pour d'autres. De plus, il est nécessaire de questionner la frontière entre ces deux genres vis-à-vis de ce type de contenu, c'est à dire chercher à savoir si ceux qui disent les regarder pour se divertir n'y voient tout de même pas une certaine valeur informative, et tiennent un discours distancié pour éviter de subir les pressions de groupe évoquées plus haut. A moins qu'on n'aime y croire au second degré, dans une sorte de flou qui rappelle l'enfance.

Pour éviter les querelles inutiles, le rejet qui stigmatise, les discussions qui risquent de ne pas convaincre, certains prônent une forme de **tolérance**. Au final, ceux qui « n'y croient pas », comme Emma, comparent leur rejet à une croyance, comme ceux qui « y croient » :

« Moi perso j'y crois pas.[...] On a notre propre croyance, comme dieu je crois. J'y crois pas et c'est mon choix. [...] C'est un choix d'y croire si on n'a pas de preuves, on va pas critiquer les autres si ils y croient »

D'autres font **le lien entre adhésion à des thèses complotistes et défiance vis-à-vis du gouvernement**, sans reprendre explicitement à leur compte cette défiance, ni voir toutes les facettes politiques de la désinformation. Ainsi pour Florian ceux qui croient en ces thèses sont des personnes qui « n'ont pas super confiance en l'État, enfin en le gouvernement pour faire une suspicion. Enfin confiance en elles-mêmes pour croire en la vérité, enfin leur vérité à elle. ». Pour lui il y a même un lien entre la confiance dans les gouvernements et la confiance en soi :

« Par exemple que les robots soient les armes des gouvernements. [...] si ils nous disent pas tout [...], si on n'a pas confiance en notre chef d'État, ça établit un doute. Et le doute ça installe tout le reste du truc. » Et comme il l'a dit un peu avant, on peut toujours redouter une trahison du gouvernement : « Après le gouvernement peut être cache des choses. »

Le rôle des plateformes et de leurs algorithmes est pressenti par certains.

La diffusion des vidéos de désinformation est facilitée par le fonctionnement viral de la plateforme. Pour Vincent, c'est surtout présent sur YouTube : elles apparaissent en « top tendance ». Leur responsabilité est envisagée aussi sous l'angle financier. Viktor n'a pas entendu parler du scandale de Cambridge Analytica, mais il pense que les plateformes comme Facebook et les autres « font de l'argent » avec la désinformation. Pauli, dans un autre groupe y est également sensible, pour les plateformes et pour les auteurs de désinformation, « comme c'est un contenu facile, y aura beaucoup de vies et après [l'auteur] va se faire de l'argent ». Ils font également le lien avec la liberté d'expression qui permet à chacun de développer ses idées, quelles qu'elles soient (Pauli).

Le fonctionnement des algorithmes leur semble parfois utile : pour acheter ou trouver des informations en rapport. Vincent comprend pourquoi Naomi ne trouve jamais de vidéo de désinformation, puisqu'elle ne clique pas dessus. Connor apprécie ce fonctionnement ; « l'algorithme de Youtube met des trucs qui pourraient nous intéresser avec des vidéos qui sont en rapport ». Il est fort probable que ces éléments de compréhension du fonctionnement des plateformes aient été renforcés ou appropriés pendant les ateliers Education aux écrans.

5. REACTIONS A LA MOBILISATION VIS-A-VIS DES « FAUSSES INFORMATIONS » ET PISTES D'AMELIORATION

L'EXPERTISE EN THEORIE DU COMLOT ET LA FASCINATION

Le paradoxe de la mobilisation autour des « fake news » tient dans l'inéluctable diffusion de ces messages. Au point que ceux qui sont les plus réticents vis-à-vis des thèses complotistes n'en sont pas les plus informés, et que les plus informés peuvent aussi être fascinés par elles.

Connor qui est très au courant des thèses complotistes les plus farfelues, grâce notamment aux vidéos de Didi Shandouidou, est attiré par les thèses de remises en cause des thèses officielles du 11 septembre :

« D'un côté j'ai envie d'y croire, parce que c'est un peu eux qui ont déclenché le conflit qui fait que les attentats arrivent. Donc ils veulent le continuer en faisant des choses, et en faisant passer l'ennemi pour malveillant. Ça m'étonnerait pas ».

Les thèses complotistes s'appuient souvent une logique « finaliste »⁴. La consommation élevée de vidéos de dénonciation peut aussi favoriser l'adhésion à ces mêmes thèses dans la mesure où elle présuppose leur énonciation qui favorise le développement d'un mécanisme de pensée finaliste et systématique, quelque soit le contexte. La logique de l'énigme policière, très présente dans la culture audiovisuelle et cinématographique populaire (mainstream), est aussi de nature finaliste : le détective cherche ceux à qui « profite » le crime, les agents du FBI cherchent les traces des extra-terrestres dans leurs enquêtes criminelles⁵. C'est aussi une logique qui favorise la méfiance vis-à-vis des thèses officielles⁶.

Ceux qui s'intéressent à ces thèses, vont en être abreuvés par les algorithmes, ce qui encourage des habitudes de pensée. Connor s'oblige à faire la part des choses, il ne veut pas être soumis à la vérité officielle, parce qu'il pense (à raison) que ceux qui exercent des pouvoirs cachent aussi « des choses ». Il veut « garder son esprit critique [...] essayer de voir les deux [versions] essayer de prendre les deux éléments pour se faire son propre avis ». Au final il met sur le même plan des sources d'information qui ne sont pas soumises aux mêmes règles déontologiques, et se retrouve pris dans une forme de doute généralisé : « on a chacun notre réalité, notre vérité sur chaque chose. »

Ceux qui ne s'intéressent pas à ces thèses échappent à leur influence. Naomi, n'en a jamais entendu parler. Sur YouTube, elle regarde plutôt des vidéos de maquillage et de cuisine. Elle a néanmoins vu des vidéos de personnes qui remettaient en cause la version officielle du sauvetage de l'enfant par Mamadou Gassama. Mais elle a été choquée et a rejeté ces points de vue avec assurance.

⁴ Bronner Gérard, « La résistance au darwinisme : croyances et raisonnements », Revue française de sociologie, 2007/3 (Vol. 48), p. 587-607.

⁵ Tel est l'arc dramaturgique de la série X-Files.

⁶ Le lien entre défiance institutionnelle et développement des énigmes policières a été mis en relation par Luc Boltanski comme lié à la construction même de la figure de l'Etat nation détenteur de la représentation de la réalité.

ANXIETES OU AUTRES EMOTIONS SUSCITEES PAR LA MOBILISATION AUTOUR DES « FAUSSES INFORMATIONS »

La désinformation paraît pour certains de l'ordre de l'indécidable. Certains, comme Marine, se construisent une sorte de carapace d'indifférence pour s'y habituer: "on le saura jamais, et on va pas s'empêcher de vivre pour ça ». Baptiste s'amuse de la thèse des reptiliens : « Ouais, des reptiliens incrustés dans la race humaine ! » Son énonciation suscite des rires, mais fait aussi surgir l'hésitation entre le vrai et le faux, et au final le doute :

« C'est vraiment une vraie idée, mais c'est faux. Enfin on sait pas si c'est faux... » conclut Jimmy. Ce qui le perturbe, dans un souci de rationalité, c'est le manque de preuve négative. « Je sais pas expliquer, je suis pas scientifique moi. J'ai pas toutes les preuves sous la main. »

Si démonter les « preuves » ou « indices » de l'existence des reptiliens est réalisable, prouver qu'ils n'existent pas n'est en effet pas de l'ordre du possible.

La mobilisation autour des « fausses informations » produit de ce fait une sorte d'inquiétude diffuse, un sentiment de manipulation générale. Ils n'étaient pas au courant de l'affaire Cambridge Analytica, mais ont le sentiment que « c'est truqué tout ça ». Mais qui est ce « tout ça », les élections, les décisions politiques, le financement des partis (qui est aussi évoqué) ? A force de devoir tenir une posture critique, Bruno dont les jugements sont souvent pertinents, en vient à douter de l'existence des francs-maçons :

« c'est indéfinissable, c'est indéfinissable, tellement tout le monde dit quelque chose sur ce que sont les francs-maçons. Certains disent que ça viendrait des templiers, c'est indéfinissable [...] pour certains [ils existent], mais moi je pense que non ».

Florian qui a une certaine lucidité sur les enjeux politiques de la désinformation tient des propos très favorables au président de la Corée du Nord. Ses camarades le contredisent, mais il maintient que ses actions sont certes « un peu strictes » mais qu'il « protège vachement les Coréens du Nord ». L'enquêteur a alors évoqué le nom d'Alain Soral dont les propos pro-Corée du Nord ont circulé sur les RSN. Il n'a pas confirmé cette source. Corentin dans le même groupe avait au contraire vu des vidéos montrant les exactions du régime contre ses opposants. Il est possible aussi que le discours pro-Corée du nord soit relayé en famille.

STRATEGIES ACTUELLES DE VERIFICATION ET PISTES D'AMELIORATION

Nous souhaitons savoir comment les adolescents, après des séances d'Education aux écrans, dans le contexte de la mobilisation actuelle de l'école vis-à-vis des « fake news » procédaient pour discriminer la désinformation. Ils ont évoqué des techniques de vérification, mais surtout le choix de médias qui leur semblent plus sûrs, le rôle de leurs parents, leurs proches. Les plus déterminés, les plus résolus, qu'ils soient au courant ou non des thèses complotistes, ont expliqué en définitive s'appuyer sur eux-mêmes. Ils marquaient ce faisant leur attachement à la construction de démarches autonomes.

Vérifier et confronter les sources

Matthieu résume le principe de base : « faut vérifier nos sources ». Pour les questions qu'ils maîtrisent parfois le mieux, celles relatives au sport, la vérification sur les comptes certifiés leur paraît un réflexe utile : « en fonction si c'est officiel ou pas, on sait » dit Viktor.

Anthony se méfie des informations selon la nature de la source : « si on voit une info sur Twitter, si c'est quelqu'un d'inconnu qui a balancé ça comme ça, on va se méfier, mais si c'est un média fiable ou quoi, on peut plus penser que c'est vrai. » Ce qu'ils ont retenu du module de formation : des techniques d'identification des « fausses informations ». Cela leur semble souvent très lourd et compliqué. Mais certains relativisent le poids, cela ne concerne que quelques informations par semaine. Le discours sur les différentes sources se réduit parfois à piocher dans différents canaux : vérifier sur Instagram ou sur Twitter ce qui passe sur Snapchat.

Les vidéos de déconstruction des thèses complotistes

Ils sont nombreux à avoir vu les vidéos de Squeezeie déconstruisant certaines thèses complotistes. Nous avons proposé à certains groupes d'en revoir une, nous avons également passé auprès d'autres groupes des extraits d'une vidéo d'Hygiène mentale. A notre surprise, cette dernière a été beaucoup plus appréciée.

Certains qui ne connaissaient pas la vidéo de Squeezeie l'ont appréciée. Ils ont remarqué son effort de neutralité, d'objectivité même si son point de vue est opposé à ces thèses. Ils ont aimé son analyse des images, explicitant le montage Mais certains arguments scientifiques ne les ont pas convaincus. D'autres, comme Carl, ont trouvé ces vidéos ennuyeuses, trop longues, répétitives. Il a même arrêté de suivre le youtubeur pour ne plus les avoir dans ses recommandations.

Marine a apprécié la vidéo d'Hygiène mentale que nous avons diffusée dans le groupe : cela rappelle « ce qu'il faut faire et ne pas faire [...] c'est bien pour se mettre à jour ». Viktor apprécie le rythme de la vidéo « on ne s'ennuie pas », Astride complète, « c'est pas scolaire ». Emma s'appuie sur la vidéo pour rappeler l'importance de la source, si le média cite ou non sa source. Elle est convaincue par la démarche d'Hygiène mentale qui est allé chercher les sites sources de la désinformation.

L'un des sujets traités par Hygiène mentale, relatif à la mise en cause de soldats britanniques dans les rangs de Daech, semble néanmoins très complexe aux adolescents. Paul en a déduit qu'il était difficile de « sortir du cercle des sites informateurs », sites d'extrême droite qui se valident réciproquement. IL en déduit qu'il vaut mieux passer par un moteur de recherche sans suivre les liens recommandés.

La révélation par Hygiène mentale des différents liens entre les vidéos de désinformation donne à Martin l'image du téléphone arabe. L'information est déformée à chaque fois qu'elle est reprise. Il propose le terme d'information « tourmentée » qui évoque bien le tourbillon des messages, et le trouble qu'ils suscitent.

La TV : outil majeur de « vérification »

La télévision est pour beaucoup une source fiable d'information. Cela est cohérent avec les réponses aux questionnaires qui placent la télévision comme source la plus fiable pour 45 % des adolescents. Pour Matt, l'histoire de Gassama est vraie parce qu'il l'a vue à la télévision. Pour Steven aussi, « c'est passé à la TV ».

Derrière cet appui dans la télévision, on trouve aussi une forme de confiance dans le travail des journalistes : « c'est encadré je pense », une photo qui passe à la télévision est « certifiée ». Leur confiance ne s'appuie en l'occurrence pas sur un cours qu'ils auraient eu en classe sur la production journalistique mais sur une conviction.

On s'appuie sur les médias professionnels et le contrôle que la concurrence exercerait sur eux :

*« Y'a beaucoup plus de personnes qui regardent donc du coup ils vont pas s'amuser à dire des bêtises, enfin normalement . Ils vont pas s'amuser à dire des bêtises parce que par exemple si sur la Une ils disent des bêtises bah les autres vont aller sur la Deux et inversement quoi »
(Jacques)*

Les médias professionnels

Pour vérifier le professionnalisme de l'auteur d'un site, Carl vérifie « le nom du site », à partir duquel il fait « au feeling. Voir déjà l'orthographe dans leur titre, et si c'est bien écrit ou pas », l'orthographe est pour lui un premier indice de sérieux.

Pour les jeunes que nous avons rencontrés, les erreurs des journalistes n'entachent pas la préférence pour les médias professionnels. Chacun peut avoir l'expérience d'erreurs journalistiques, notamment dans la presse locale. Naomi dont le père travaille dans des abattoirs sait que la presse peut diffuser des informations erronées, « des fois c'est n'importe quoi », mais cela n'ébranle pas sa confiance dans les institutions en général.

Les parents

Les parents semblent très importants pour Florent et Nathalie. Pour Florian, c'est son entourage qui va l'aider à discriminer : « Si beaucoup de personnes y croient aussi. Des personnes en qui on a confiance. Par exemple, ma famille, s'ils en parlent, je pense que je vais plus avoir tendance à y croire. » Dans un autre groupe Carl, sans en faire une règle, peut discuter de l'information, avec ses parents : « il m'expliquent un peu le point de vue quand j'ai loupé une info. Ma mère ou mon père va m'expliquer, me dire ce qu'il s'est passé. Après, j'aime bien avoir plusieurs points de vue pour faire la part des choses. » Les adolescents cherchent à construire leur autonomie de jugement mais elle peut faire la place au discours des parents.

Les réponses au questionnaire montrent que selon les milieux sociaux, les discussions avec les parents tiennent une place plus ou moins importante, qu'elle est plus importante dans les lycées GT. Mais dans un même milieu social, tout dépend aussi de la disponibilité des parents à la discussion. Grégoire n'en « parle pas du tout à [s]es parents ». Alors que Nathalie « leur raconte de quoi j'ai parlé avec des amis, [...] par exemple du dictateur coréen. Je leur dis ce dont on a parlé, [...] et après [ma mère] me dit ce qu'elle pense. »

En revanche d'autres craignent d'en parler avec leurs parents et d'essayer leurs critiques. Aprile considère que si elle en parle à ses parents, même pour s'amuser, cela risque de les inquiéter et de déclencher des jugements négatifs. Certains vont quand même en parler « vite fait » mais dit Pierre, « on ne donne pas notre point de vue », histoire de tester les parents sans se dévoiler. Un groupe évoquera les discussions avec les frères ou les sœurs aînées comme un autre point de repère.

La conviction personnelle

Devant l'appréhension de la manipulation et de sa généralisation, certaines et certains veulent se faire une opinion « par eux-mêmes ». Il s'agit d'une étape indispensable dans la formation de la pensée. Le recours au sentiment profond et personnel peut néanmoins s'avérer vulnérable quand il s'appuie principalement sur des images, qui ne peuvent à elles seules être sources de vérification.

« faut le voir de moi-même pour me faire ma propre opinion, pour pas être influencé par les autres »

Mais le jugement personnel repose également sur la confiance dans les institutions. Naomi raisonne : le sauvetage de l'enfant par Gassama a été vu en direct par des personnes qui étaient là, et « si le président, il donne la nationalité c'est qu'il a eu des vraies informations » . La capacité d'argumenter, l'appui sur des éléments issus de l'expérience, la présence des témoins, la confiance dans les institutions et leur propre source d'information sont également convoquées en appui du jugement personnel. Dans un autre groupe, Matt affirme « les faits sont là ».

Les règles affichées de vérification de l'information s'avèrent au final éloignées de la réalité de la construction des points de vue personnels. La question de la confiance dans les institutions, dans les parents s'avère cruciale. Oubliant l'importance des sources, le raisonnement peut se faire alors assez approximatif, reposant non plus sur la source mais sur le contenu de l'information, et son degré de gravité ou de crédibilité : « si c'est un attentat, c'est vrai, parce que c'est sérieux », si c'est extravagant comme la désinformation sur les voyages dans la lune qui n'auraient pas eu lieu, alors c'est faux.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Le rôle des réseaux sociaux est écrasant dans l'accès à l'information : pour 82% des adolescents ils constituent la première source d'information. Les lycéens collectionnent les RSN : Snapchat, YouTube, Facebook, Instagram, Twitter sont les plus présents sur leurs smartphones. Snapchat a dépassé la part de marché de Facebook. Instagram compense presque la perte d'influence de sa maison-mère. Mais les adolescents nourrissent aussi beaucoup de méfiance vis-à-vis de ce qui peut circuler sur les plateformes des RSN : dans les filières GT ils sont seulement 5% à considérer les RSN comme la source d'information la plus fiable et 11% dans les filières professionnelles.

La télévision est présentée comme une source d'information pour 82%, à égalité avec les réseaux sociaux. Pour comprendre et vérifier l'information, la grande majorité s'appuie sur la télévision comme source la plus fiable (45%). Les différences entre les filières sont essentiellement sociales : c'est la place qu'occupent les conversations avec les parents et les amis qui les différencie le plus. Pour 83 % des adolescents des filières GT, les parents sont une source d'information (vs 70% en filières pro). Ils se distinguent aussi par un intérêt accru pour l'information nationale ou internationale et la consultation des sites d'information en ligne.

Les pratiques des RSN des adolescents évoluent : le rôle de Facebook reste important dans les relations interpersonnelles mais le réseau social, présent sur 70% des smartphones, n'a pratiquement pas été abordé dans les entretiens sur la désinformation. YouTube a conquis une place dominante dans l'information en ligne. L'information vient aux jeunes usagers selon les abonnements qu'ils ont sélectionnés, les thèmes qui les intéressent et les clics réalisés. Ils la voient défiler comme une chaîne personnalisée dont ils n'ont pas l'impression de maîtriser le cours. C'est aussi sur YouTube que leur arrivent principalement les vidéos de désinformation ou de déconstruction de la désinformation.

Le contexte de relation à l'information est marqué par une forte insécurité. Etant alimenté en information de façon privilégiée par les RSN, et nourrissant un sentiment de méfiance vis-à-vis des informations qu'ils diffusent, la position des adolescents est inconfortable, marquée par la diffusion d'un halo de doute.

La mobilisation autour de la désinformation a donné à celle-ci une chambre d'écho. Les vidéos de déconstruction des thèses complotistes sont aussi un vecteur de diffusion de ces thèses que les adolescents des lycées GT découvrent à travers elles. Les réactions sont diverses. Dans les groupes rencontrés, la norme qui s'impose est celle de la confiance dans les institutions et le rejet des thèses complotistes. L'adhésion à ces thèses est assimilée à un caractère influençable, faible, vulnérable.

Pour autant le positionnement des adolescents est divers. Un grand nombre adoptent des positions de rejet, résolument. Mais la confrontation aux croyances dans les thèses complotistes, les positionne dans la « non-croyance ». Les « incrédules résolus » s'appuient sur diverses ressources : les médias professionnels, les conversations avec les parents, et leur propre conviction personnelle.

Pour certains, les thèses complotistes sont reçues comme des récits, des fictions qui les amusent, les divertissent. Il est cependant important de rappeler les pressions de groupe importantes qui étaient présentes lors des entretiens, et qui nous conduisent à nous questionner à propos des personnes disant regarder ces contenus pour se divertir, qui pourraient y voir une certaine valeur informative, et qui émettraient ce discours pour ne pas subir ces pressions.

Les plus grands experts des thèses complotistes manifestent des formes de fascination, et sont au final atteints par le doute. A force de fréquenter ces thèses qu'ils trouvent au départ amusantes, tant elles ressemblent à des scénarios de films, certaines finissent par ébranler quelques convictions ou élargir des espaces de doute. Leur compréhension du fonctionnement des plateformes numériques ne suffit pas à les aider à construire de position critique.

Restent deux catégories : les indécis tranquilles, qui acceptent l'idée de ne jamais savoir. Ils sont enclins à tolérer les « croyants » ; et les silencieux. A la différence d'entretiens menés avec des jeunes des milieux plus modestes, notamment l'an dernier, la désinformation n'entache pas leur confiance dans les journalistes.

Sur la base de ces résultats, nous pouvons proposer **quelques pistes d'action**.

La connaissance des règles de la production journalistique peut favoriser une meilleure intériorisation des réflexes de vérification de l'information. Mais il serait utopique de croire que les adolescents peuvent transposer ces règles dans le feu de l'action sur les RSN. Il serait important de rappeler aussi des règles élémentaires de comportement sur les RSN : éviter de partager, de liker, de recommander et même de cliquer sur certaines vidéos. Distinguer les phénomènes de désinformation et de propagande des phénomènes de mésinformation, en mettant à la portée des adolescents les chartes des journalistes et les règles de la déontologie. S'appuyer sur la télévision comme source « fiable » a priori, peut exposer à de grandes désillusions, notamment lorsque les médias sont pris dans des phénomènes de mimétisme et d'emballement. On voit mal pourquoi « la télévision » serait plus fiable que d'autres supports de journalisme professionnel.

Un apprentissage des logiques de circulation de l'information et du fonctionnement interne aux médias pourrait aussi participer à une meilleure lecture des enjeux propres à l'information. De plus, l'information internationale étant toujours plus présentes sur nos écrans, une connaissance plus grande des enjeux liés aux intérêts politiques de certaines puissances à faire circuler des informations provenant de leur territoire et avec leur idéologie irait aussi dans ce sens.

La connaissance des thèses complotistes favorise certainement un climat d'insécurité, mais elle favorise aussi la possibilité pour les adolescents d'identifier ces thèses et d'en voir les analogies. Elle n'est pas non plus la panacée car la connaissance peut nourrir la fascination. Il serait important de développer une conscience des enjeux politiques de la désinformation et des visées de déstabilisation des démocraties. A contrario, la proximité entre certaines thèses et des scénarios pourraient aussi inviter à réfléchir aux représentations politiques de certaines séries ou films.

Face à la diversité des formes de désinformation, peu de solutions semblent suffisantes. Mais l'éducation à l'esprit critique pourrait également permettre de mieux distinguer des registres de vérité : celui de la science, celui des controverses, et celui des croyances, face à des contenus variés que les médecines alternatives, les reptiliens en passant par les esprits. Ainsi, former les jeunes sur les différents arguments fallacieux, techniques de manipulation et biais cognitifs les armeraient éventuellement mieux vis-à-vis à ces contenus. Les « éduquer à l'incertitude » paraît une nécessité (Boullier 2016).

La connaissance des plateformes numériques est encore balbutiante pour les lycéens rencontrés. Ils ont une certaine perception des enjeux financiers de la viralité de la diffusion des « fake news », mais pas du fonctionnement « affectif » des plateformes. C'est à dire de leur instrumentalisation des émotions des usagers à des fins de clics, notamment

à travers la mise à disposition des émojis, des boutons « j'aime », des possibilités de partage. Une meilleure compréhension de ces fonctionnements pourrait aussi faire la place à des espaces de réflexivité sur les émotions déclenchées par certaines vidéos.

Ne pas aliéner l'EMI à la lutte contre la désinformation est important pour renforcer l'autonomie de pensée. La confiance en soi qui est le meilleur barrage à l'adhésion aux thèses complotistes a besoin de s'ancrer dans des principes clairs et sur un apprentissage du rôle des images dans l'information : leur place dans la transmission d'une vérité, leur polysémie, leur valeur de témoignage limitée, le rôle indispensable de leurs métadonnées, de leurs auteurs, de la confiance qu'on peut leur faire.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLOING Camille, PIERRE Julien, *Le web affectif. Une économie numérique des émotions*, Bry-sur-Marne, INA, 2017.
- ALLOING Camille, VANDERBIEST Nicolas « La fabrique des rumeurs numériques. Comment la fausse information circule sur Twitter ? » *Le Temps des médias*, 2018 n°30, p.105-123.
- BOULLIER Dominique, « Eduquer à l'incertitude : un paradoxe amplifié par le numérique » in Lamouroux Mireille, Trouche Luc (dir.) *Cultures numériques. Education aux médias et à l'information*, Futuroscope, Canope, 2016, p.15-24.
- BOYD Danah, « The information war has begun », *Apophenia*, 2017, url : <http://www.zephorie.org/thoughts/archives/2017/01/27/the-information-war-has-begun.html>
- BRONNER Gérald, *La démocratie des crédules*, PUF, 2013.
- CAPELLA Joseph N., JAMIESON Kathleen Hall, « News frames, political cynicism and media cynicism », *The annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 546, Issue 1, pp. 71-84, 1996.
- CARDON Dominique, *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris, Seuil, 2015.
- CARDON Dominique, *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Seuil, 2010.
- CHAULET Johann, « Les usages adolescents des tic, entre autonomie et dépendance », *Empan*, 2009/4 n° 76, p. 57-65.
- COCK BUNING (de) Madeleine, *A multi-dimensional approach to disinformation – report of the independent high group on fake news and online disinformation*, Rapport de recherche, Commission Européenne, mars 2018.
- FLICHY Patrice, « Internet et le débat démocratique », *Réseaux*, n°150/4, pp. 159-185, 2008.
- GERBNER George et GROSS Larry, « Living with television: the violence profile », *Journal of communication*, vol. 26:2, pp. 172-199, 1976.
- GIS MARSOUIN, A qui profite l'usage d'internet ? Premiers résultats de l'enquête Capacity, Mission Société Numérique, 2017, <https://labo.societenumérique.gouv.fr/2017/03/23/premiers-resultats-capacity/>.
- GOUTHIÈRE Florian, « Mésinformation ou désinformation », *curiologie.fr*, 2015.
- GRABER Doris, *Mass Media and American Politics*, Washington, CQ Press, 2006.
- HOGGART Richard, *La culture du pauvre*, Editions de Minuit, 1970.
- JEHEL Sophie et SAEMMER Alexandra (dir.), *Pour une éducation critique aux médias*, parution prévue pour 2019.
- JEHEL Sophie et SAEMMER Alexandra « Pour une approche de l'éducation critique aux médias par le décryptage des logiques politiques, économiques, idéologiques et éditoriales du numérique », *Tic&Société*, 2017 vol 11 n°1, 38p.
- JEHEL Sophie, « Comment s'informent les adolescents des milieux populaires ? » *Revue Diversité*, n° 185, 3e trimestre 2016, 9 p.
- JEHEL Sophie, Les adolescents face aux images violentes, sexuelles et haineuses : stratégies, vulnérabilités, remédiations. Comprendre le rôle des images dans la construction

identitaire et les vulnérabilités de certains jeunes, avec le soutien de Patricia Attigui. Rapport de recherche financé par la mission de recherche Droit et Justice, la Fondation de France, la Ligue de l'enseignement, l'UNAF, les CEMEA, 2017, <https://lc.cx/QpRr>, 400p.

LANG Kurt, LANG Gladys E., *Television and politics*, London, Transaction publishers, 2002.

MORLEY David, *The "Nationwide" Audience : Structure and Decoding*, BFI, 1980.

PARISER Eli, *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*, New York, Penguin Press, 2011.

ROSANVALLON Pierre, *La contre-démocratie la politique à l'âge de la défiance*, Paris, Seuil, 2006.

ROSANVALLON Pierre, *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Seuil, 2006.

SENECAT Adrien, « Des fake news aux multiples facettes », Fiche info, parue dans le Dossier de la Semaine de la presse du CLEMI, 2018

SUNSTEIN Cass R., « The law of group polarization », *Journal of Political Philosophy*, vol. 10-2, p. 175-195, 2002.

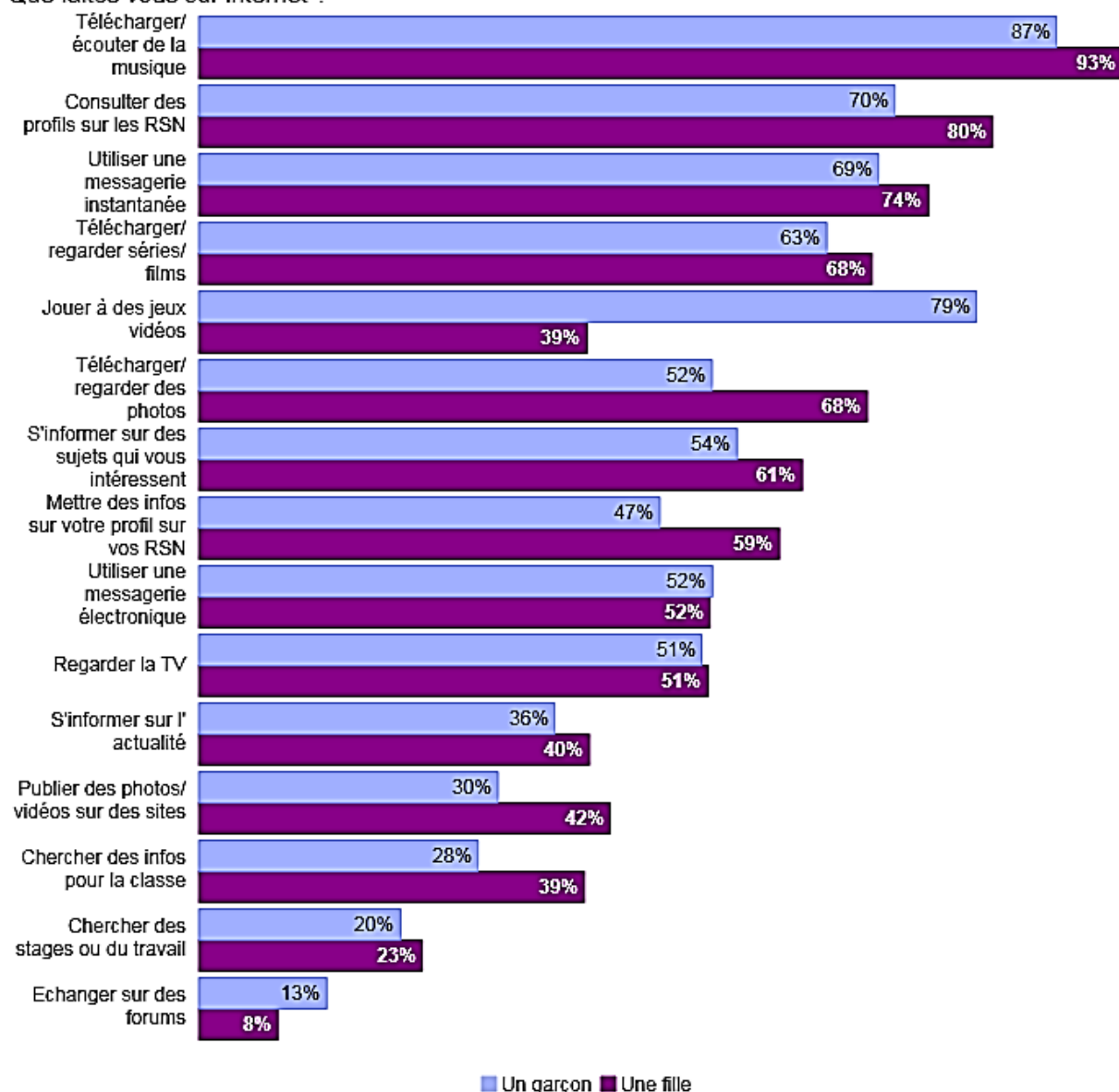
ANNEXES

QUANTITATIF : GRAPHIQUES EVOQUES DANS LE RAPPORT

ÉQUIPEMENTS ET USAGES

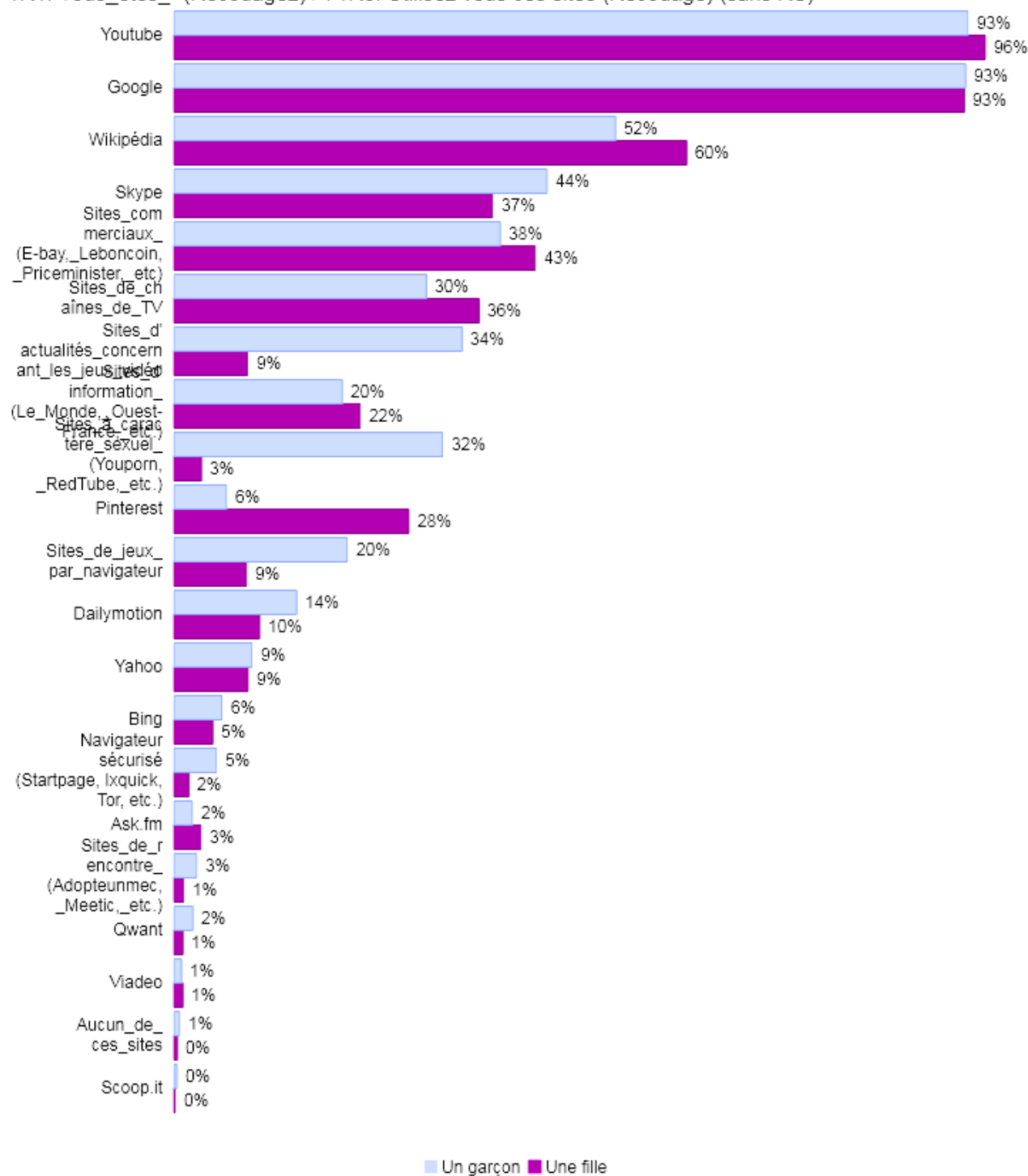
Usages d'internet (genre)

Que faites vous sur internet ?



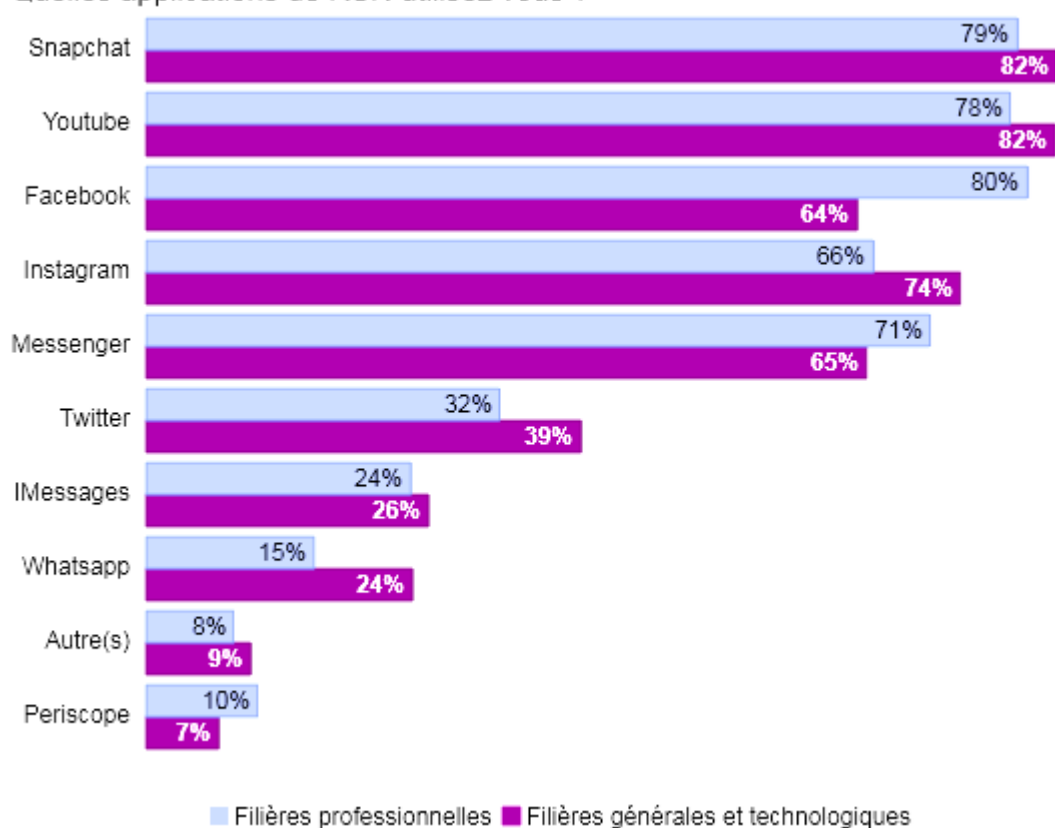
Principaux sites consultés (genre)

1R1. Vous êtes - (Recodage2) / 71R3. Utilisez vous ces sites (Recodage) (sans RS)



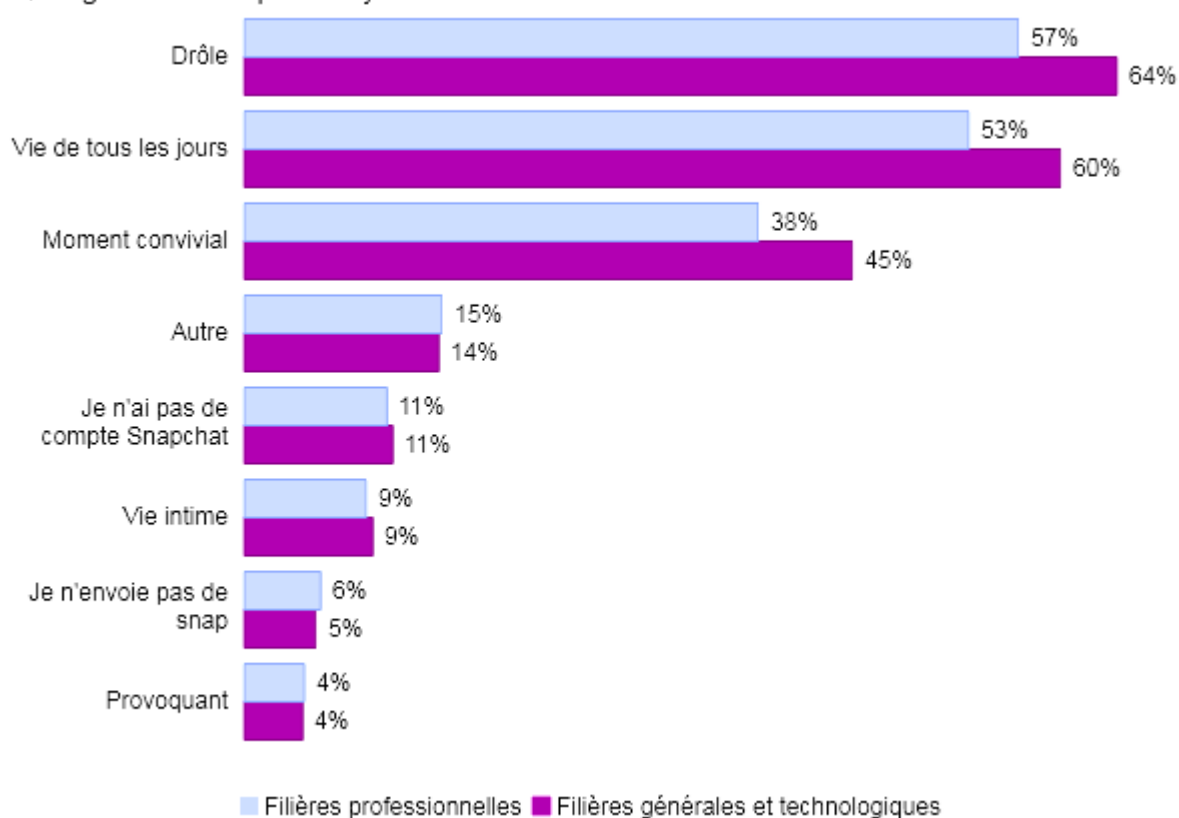
Applications de RSN présentes sur le smartphone (par filière)

Quelles applications de RSN utilisez vous ?



Nature des snaps envoyés (par filière)

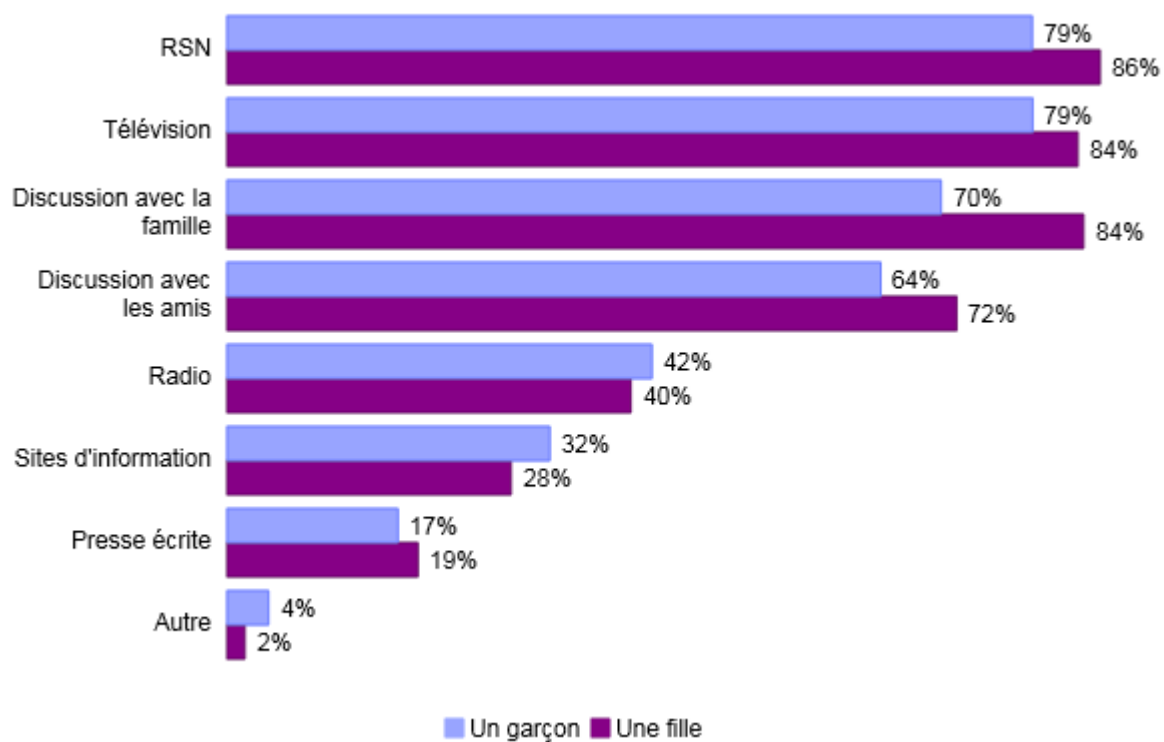
Quel genre de snaps envoyez vous ?



RAPPORT A L'INFORMATION

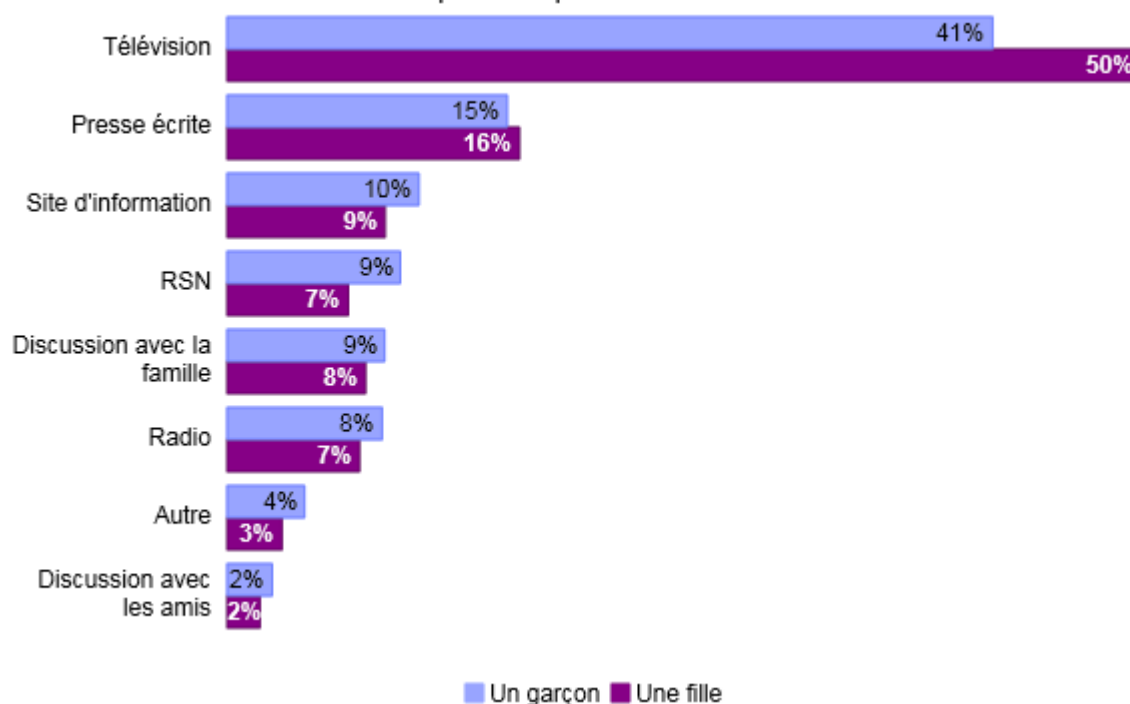
Accès à l'information (support, relations) (selon le genre)

Comment vous informez vous de l'actualité ?



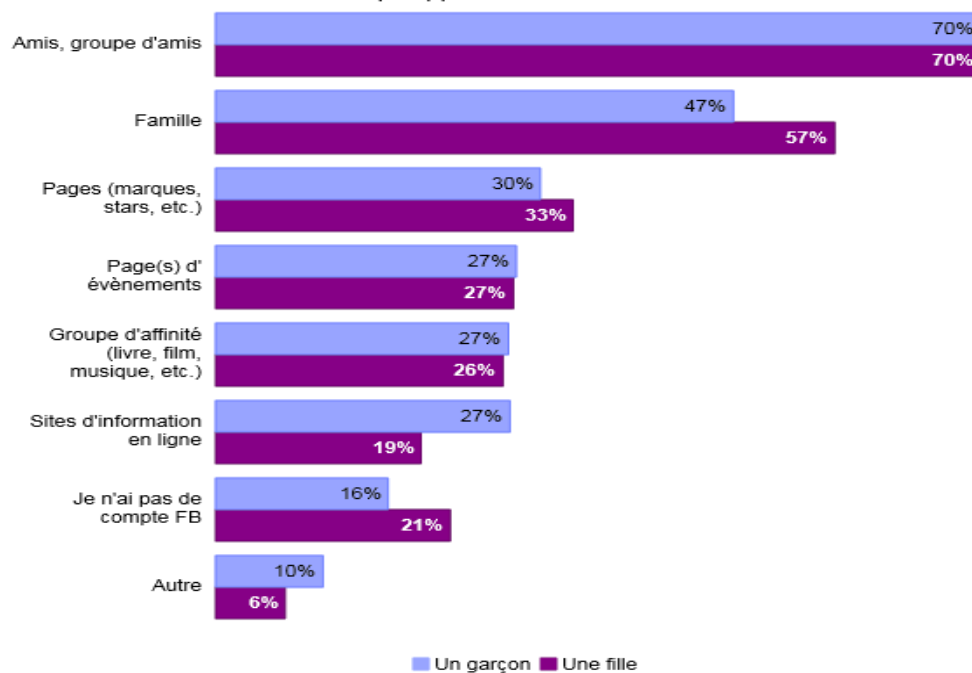
Confiance dans les différentes sources d'information (selon le genre)

Quelle source d'information vous paraît la plus fiable ?



Provenance des informations sur le fil d'actualité Facebook (selon le genre)

D'où viennent les informations qui apparaissent sur votre fil FB ?



ENQUETE QUALITATIVE : GUIDE D'ENTRETIEN, RETRANSCRIPTION, SYNTHESES

GUIDE D'ENTRETIEN

1. PRATIQUES INFORMATIONNELLES (10 minutes)

→ Ouvrir des **discussions** permettant de laisser aux enquêtés la possibilité de « suivre le fil » de leur récit à propos de leurs **pratiques** (outils, techniques, contenus) vis-à-vis de **l'information sur Internet** :

- ⑩ Tour de table : qui utilise pour s'informer YouTube ? Facebook ? Snapchat ?
- ⑩ Comment vous vous informez ? A propos de quoi ?
- ⑩ Est-ce que vous avez pris des décisions après vous être informé ? Décision d'achat ou non ? Décisions écologiques, politiques ?

2. EXEMPLES DE « RUMEUR », MÉFIANCE VIS-À-VIS DE L'INFORMATION ET DES RÉSEAUX SOCIAUX (15 minutes)

→ Ouvrir un **débat** sur les **rumeurs** visant à comprendre le **cheminement** :

- ⑩ Pourquoi on se méfie des informations qui circulent sur les réseaux sociaux ?
- ⑩ Avez-vous rencontré des informations douteuses ? Lesquelles ?
- ⑩ Ce type d'information circule-t-il sur Facebook ? Partage ou publications d'amis ? Pages ou groupes « likés » ? Sur d'autres sites ? YouTube, forums (de jeux vidéos notamment) ?
- ⑩ Les autres, vous en pensez quoi ? Qui a intérêt à faire circuler cette information ?
- ⑩ Point de vue sur les critiques vis-à-vis des informations qui circulent sur Facebook et YouTube ? (Alternier selon les groupes, et les réponses au premier tour de table).

SI PEU DE REPONSES : Discussions à partir de 1/2 sujets reprenant des « rumeurs » (si Squeezie, reptiliens ; si Hygiène Mentale, Daesh et l'Occident).

- ⑩ **Rôle des parents et des amis** (alternier en fonction des groupes) vis-à-vis d'éléments de « rumeurs » (discussions, débats, consignes, ...).

3. VÉRIFICATION DU CONTENU ET RETOUR CRITIQUE (20 minutes)

→ **Questions** à propos de la **vérification** du contenu :

- ⑩ Comment pouvez-vous dire si un contenu est fiable ou non ? Quels sont vos méthode et outils ?

→ Confrontation avec une **vidéo** (Hygiène mentale ou Squeezie), qu'est-ce que vous en pensez ?

→ Comment **expliquer l'adhésion** (accord) à certaines théories plus ou moins tirées par les cheveux (reptiliens, géants, illuminatis, pyramides et extra-terrestres) ? → Croyance ? Connaissance ? Imagination ?

→ Qu'avez-vous appris et apprécié du **dispositif** Éducation aux écrans des **Céméa**.

→ Est-ce qu'il serait important selon vous de **lutter contre la désinformation** ? Comment ?

RETRANSCRIPTION, EXEMPLE : ENTRETIEN GROUPE 1

LJS : Alors, sur YouTube, Marie, tu t'informes comment ? Tu nous en parlé un tout petit peu tout à l'heure mais si tu peux développer... (1:25).

Marie : Bah pour les cours, sur *Les Bons Profs*, y'a plein de cours de maths.

LJS : Les Bons Profs, c'est une chaîne YouTube de maths surtout ?

Marie : Oui. Y'a que des profs de maths d'ailleurs. Et quand on n'a pas compris les cours, souvent ça aide. Même très souvent.

LJS : C'est de la vulgarisation en maths ?

Marie : Oui tout à fait.

LJS : T'y vas souvent ?

Marie : Assez oui.

Carine : Tous les cours quoi.

Marie : 'Fin quand je travaille en fait.

LJS : Quand y'a un cours de maths que t'as pas compris, t'y vas...

Marie : Ouais, donc tous (2:00).

LJS : Ça marche. Tristan et Thomas vous vous informez à propos de quoi sur YouTube ?

Tristan : Les jeux vidéo surtout.

LJS : Les sorties ? Les...

Tristan : Oui, les sorties de film, les sorties de tout un tas de trucs, les musiques, tout ce qui est plus loisir.

Thomas : Ouais c'est ça, on a tout sur la culture et tout...

LJS : Sur la culture tu disais, et... ?

Thomas : Les sorties de film, sur ce qu'il se passe un peu quand on sort et tout.

LJS : Et sur quelles chaînes ?

Tristan : J'sais pas, y'a des chaînes de jeux vidéo, ou y'a genre Alpha Cast ou Krapo Play (rires).

LJS : Krapo Play ?

Tristan : Ouais, c'est un joueur [Après vérification, il s'agit en réalité de la chaîne de l'un des deux ou d'un de leurs amis].

Thomas : Oui c'est surtout un peu de tout...

LJS : Vous n'avez pas d'abonnement fixe ?

Thomas et Tristan : Non (3:00).

LJS : Vous tapez un truc qui vous intéresse sur la barre de recherche ?

Tristan : Oui c'est ça.

LJS : Ok, et pour Facebook, quelqu'un peut m'expliquer comment il ou elle s'informe ?

Marie : Quand on s'abonne à des pages, y'a toutes les actualités qui remontent... 'Fin, moi c'est ce que je fais. J'suis abonnée à plein de pages, c'est des mini-interviews souvent.

LJS : Des mini-interviews ?

Marie : Oui, ils font ça sur les grands concours. Des gens comme vous et moi, et ils nous racontent le palmarès de la personne, ce qui compte faire plus tard.

LJS : D'accord, et du coup t'as une image des écoles où sont les personnes interviewées ?

Marie : Ouais.

LJS : C'est quel média qui fait ça ?

Marie : Euh... si je ne dis pas de bêtise, c'est « les petits échos ». Ou les [inintelligible] de l'écho. C'est un truc dans le genre (4:00).

LJS : D'accord. Et en dehors de ça tu t'informes à propos d'autres sujets sur Facebook ?

Marie : Avant peut-être, mais maintenant c'est un peu vieux.

LJS : Facebook ?

Marie : Ouais.
LJS : C'est *has been* ?
Marie (et d'autres) : Ouais (rires).
LJS : Tant que ça ?
Marie : Oui.
Carine (?) : Légèrement.
LJS : Et vous vous informez sur d'autres réseaux sociaux ?
Une fille (en chuchotant) : Instagram.
LJS : A part Snapchat.
Plusieurs filles : Twitter.
D'autres filles : Ouais, oui, plutôt Twitter.
LJS : Y'a qui qui s'informe sur Twitter ? Toutes les filles, d'accord. Emilie, tu peux nous dire comment tu t'informes sur Twitter ?
Emilie : Je ne cherche pas spécialement, c'est surtout les gens qui retweetent et du coup y'a beaucoup d'informations qui passent sur les journaux et tout.
LJS : Les gens qui retweetent, c'est qui, c'est tes amis que tu suis ?
Emilie : C'est mes abonnés. Euh, abonnements oui.
LJS : Et ça va être plutôt des proches, ou plutôt des célébrités, des médias... ?
Emilie : Un peu tout (5:00).
LJS : Tout ? Tu pourrais en citer quelques-uns dans les médias ou d'autres comptes que tu peux suivre ?
Emilie : Ouest France, et après, c'est des célébrités.
LJS : Comme ?
Emilie : Comme des chanteurs, ou Kylie Jenner des trucs comme ça.
LJS : D'accord. On revient sur Snapchat, quelqu'un qui n'a pas parlé voudrait parler un peu de comment il ou elle s'informe sur Snapchat ?
Juliette : Avec les discovers, on peut s'abonner aux discovers et du coup ils apparaissent directement dans notre fil. Y'a *L'Equipe*, *Cosmopolitan*... Et après j'sais plus y'a quoi, mais y'a plein de trucs c'est diversifié. C'est les musiques, le sport, etc. Donc du coup c'est bien, même l'actualité dans le monde.
LJS : Ok [...], est-ce que tu pourrais m'expliquer comment fonctionne une discover ?
Juliette : En fait, quand on arrive sur l'application, quand on va vers la droite y'a les stories (6:00) des gens (6:00) auxquels on est abonnés, et en dessous y'a ce qu'on peut découvrir. Et dedans y'a toute l'actualité, y'a des comptes de célébrités... Et en fait, il faut juste appuyer sur un, et ils te font défiler la story. Et ça explique l'actualité pour certains.
LJS : Et t'es pas obligée d'être abonnée à ces comptes pour avoir accès à... ?
Juliette : Non.
LJS : Très bien. Quelqu'un d'autre pour Snapchat ? Carine, Pauline, vous faites comment sur Snapchat pour vous informer ?
Carine : Bah c'est la même chose, sur les discovers... C'est pareil que Juliette.
LJS : *Ouest France*, *Cosmopolitan*... ?
Carine : Oui voilà, y'a *Le Monde* aussi, *Konbini*.
Pauline : Ou même le truc de série mais j'sais pas comment ça s'appelle.
Carine : Séries ?
Pauline : T'sais les séries, les films, j'sais pas. J'me rappelle plus du nom mais... [...] (7:00).
LJS : Et sur de l'info généraliste, comme *Ouest France* ou *Le Monde*, c'est quels sujets qui vont vous intéresser le plus ?
Carine : Ca dépend je pense...
Juliette : Tout sauf la politique.
Pauline : Et bah ça dépend, des titres d'actualité.
LJS : Qu'est-ce qui t'intéresse ? Par exemple, sur quoi tu vas aller cliquer ?

Pauline : C'est vraiment hyper large, j'ai pas de...
LJS : ça peut être tout et n'importe quoi ?
Pauline : Ouais voilà.
LJS : Et Marie, t'allais dire quoi ?
Marie : Pareil qu'elle.
LJS : D'accord. Et les autres, à propos de quoi vous vous informez ? Vous, c'était surtout les jeux vidéo et d'autres produits culturels ?
Tristan et Thomas : Ouais c'est ça.
LJS : Emilie ?
Emilie : Non.
LJS : Pas tant que ça ? Toi tu m'as dit que tu t'informais sur les trois, Facebook, YouTube et Snapchat. (8:00) Plus sur l'un que sur l'autre ?
Emilie : Plus sur Snap.
LJS : De la même façon que Juliette du coup ?
Emilie : Ouais.
LJS : Et Carine ?
Carine : Moi je ne m'informe pas sur Snap.
LJS : Tu t'informes sur Twitter.
Carine : Ouais, sur Twitter.
LJS : Et tu fais quoi sur Twitter ?
Carine : Bah pareil qu'Emilie, j'ai mes abonnés qui retweetent. Et du coup bah je vois.
LJS : Et c'est quoi tes abonnés ?
Carine : Je sais pas...
LJS : Tes abonnements plutôt.
Carine : Dans mon fil d'actualité je regarde, et je vois qu'il y a ça du coup. Ou même par exemple mes abonnés qui retweetent quelque chose bah je vais voir ce qu'ils ont tweeté. Du coup voilà, ça apparaît.
LJS : Et y'a pas un thème en général qui t'intéresse ? Ça va être général ?
Carine : Nan je regarde c'est tout. Enfin je lis.
LJS : Mais à propos de quoi ? Tu pourrais me donner un ou deux exemples ?
Carine : Par exemple, y'a le foot que je vois. Mais c'est pas forcément parce que je le veux, c'est parce que ça se met (9:00).
LJS : Comment tu tombes sur des contenus que tu ne cherches pas sur Twitter ? C'est des retweets ?
Carine : Nan parce que déjà je suis abonnée à des trucs.
LJS : Oui mais tu suis des médias sportifs pour suivre le foot ?
Carine : Oui je suis abonnée quoi.
LJS : Et quels médias sportifs ?
Carine : Actu Foot, Football Log...
LJS : D'accord. Mais ce que je ne comprends pas, c'est que tu dis que ça ne t'intéresse pas forcément, mais que tu tombes dessus...
Carine : C'est mes abonnés qui retweetent, donc du coup je vois, donc du coup je lis par curiosité. Mais y'a rien de... Ou sinon c'est sur le téléphone, sur Iphone. A côté y'a...
Juliette : *Le Monde*.
Carine : Ouais voilà.
Juliette : C'est installé directement sur le téléphone.
LJS : L'application *Le Monde* ?
Carine : Ouais c'est ça.
LJS : D'accord. Et vous avez d'autres médias installés sur vos téléphones ?
Juliette : L'Equipe. Et j'en ai un autre pour suivre les matchs mais j'sais plus c'est quoi.
LJS : Toi tu suis beaucoup le foot Juliette ?
Juliette : Oui.

LJS : Tu joues ?

Juliette : Non (10:00).

LJS : Et y'en a d'autres qui ont d'autres médias sur leurs téléphones ?

Thomas : Le Figaro.

LJS : Okay. Tu regardes régulièrement ?

Thomas : De temps en temps. [...].

LJS : Est ce qu'il vous est déjà arrivé de prendre une décision après une information ? Que ce soit une décision d'achat, ou un boycott, une décision écologique, ou je sais pas... N'importe quel type de décision.

Juliette : D'achat oui. Je sais pas comment expliquer mais quand ils sortent les nouveaux maillots ça m'arrive d'en acheter quand je vois les pubs, sinon on sait pas quand ils sortent, etc. Donc du coup, c'est tout.

LJS : D'accord. Et vous ?

Tristan : De boycott.

LJS : Boycoter quoi ?

Tristan : Le coca, après avoir reçu des informations sur ce qu'il y avait dedans. J'ai aussi boycotté le Nutella, pour l'huile de palme par exemple (11:00).

LJS : L'huile de palme, pourquoi ?

Tristan : A cause de la déforestation. Ils replantent des palmiers pour faire de l'huile de palme, et après la terre elle devient stérile parce que l'huile de palme pompe tous les minéraux qu'il y a dans le sol. Donc du coup ça tue pas mal d'espèces animales, du coup je l'ai boycotté.

LJS : Très bien. Et t'as trouvé des informations sur coca ou sur le Nutella où par exemple ?

Tristan : Sur plusieurs sites différents, sur plusieurs journaux. Y'a des écologistes qui en parlent, c'est un petit peu tout le monde.

LJS : Ca peut être sur Facebook ? Sur YouTube ?

Tristan : Oui.

LJS : On va passer aux fausses informations, aux rumeurs... à tout ce qu'on met dans ce « sac-là », les théories du complot... Tout ça.

Une fille (en chuchotant) : C'est bien les théories du complot.

LJS : Est-ce que vous avez déjà rencontré des informations que vous trouviez douteuses sur Internet ?

Tout le monde : Oui (12:00).

Carine : C'est souvent des sites...

LJS : Ah, Marie ?

Marie : Par exemple sur Twitter, y'a quelqu'un qui va tweeter quelque chose. Et parfois, on sait pas trop si c'est vrai ou faux. Ça vient de la personne et c'est pas des sources sûres en fait.

LJS : C'est à dire, ça va être un ami ou un proche qui va...

Marie : Ouais, ou même des influenceurs, tu vois ? Ils vont tweeter quelque chose mais on sait pas si ça va être vrai... Par exemple... j'ai pas trop d'exemple là mais... On a pas des sources sûres, on sait pas trop si c'est vrai.

Carine : Par exemple, les influenceurs ou les gens de la télé-réalité qui font des placements de produit. Y'a pas de source sûre, y'a rien...

LJS : D'accord.

Juliette : Si si j'ai compris. Par exemple les bonbons ou quoique ce soit qui disent qu'il y a pas de colorants, etc. Du coup ils font croire tout ce qu'ils veulent, et tu l'achètes par

rapport à ça et c'est faux. C'est juste pour avoir de l'argent derrière.

LJS : C'est ça que tu voulais dire Carine ?

Carine : Oui.

LJS : Ou sur d'autres marques... Ok. Pauline ? T'as déjà rencontré des informations que tu trouvais douteuses ? (13:00)

Pauline : Oui c'est pareil. C'est aussi par des influenceurs sur Twitter. Après... Les quelques fois où je vais sur Facebook aussi, y'a souvent des articles...

Une autre : (semble acquiescer), mmh.

Pauline : J'sais plus sur quoi j'suis tombée la dernière fois, il y avait plein de fautes. C'était un article je sais plus sur quoi... Une femme de la télé-réalité qui était tombée enceinte alors qu'elle n'était pas du tout enceinte. Enfin des trucs comme ça. Et c'est surtout sur Facebook que je trouve des trucs comme ça. Après sur Twitter, si aussi.

Juliette : Y'a... J'sais plus comment il s'appelle ce site là... BFM TV là, ils disent que des fakes.

LJS : Alors, on va reprendre Juliette. Mais juste, t'as trouvé que c'était douteux en te disant que c'était mal écrit tu disais ?

Pauline : C'est mal écrit, y'a des fautes dans l'article, ou...

LJS : Comme si c'était quelqu'un dont c'était pas le métier qui avait écrit... ?

Pauline : Ouais voilà.

LJS : T'as un autre exemple ?

Pauline : Non là j'en n'ai pas.

LJS : D'accord. Et Juliette tu disais quoi par rapport à BFM TV ?

Juliette : En fait ils mettent – j'sais plus où on a vu ça – (14:00) de l'actualité, mais en fait c'est la plupart du temps, les trois quarts du temps c'est faux, c'est juste pour faire circuler les fausses informations. Après j'ai pas d'exemple précis, mais... Si peut être, là par exemple ils ont dit que Ronaldo quittait le Real alors que c'était pas vrai. Et tout le monde a cru, et du coup ça a fait un mouvement sur Twitter, tout le monde twittait là-dessus. 'Fin c'était n'importe quoi pendant trois ou quatre heures. Et au final après ça c'est dissipé parce qu'il a confirmé qu'il partait pas. Mais en fait ils font que ça, ils font que des fausses informations et du coup tout le monde les rt. et tout alors que c'est faux.

LJS : Et là t'as su que c'était faux une fois qu'eux même ont dit qu'ils s'étaient trompés ou t'es allée le chercher ailleurs ?

Juliette : Non non, ils disent pas, ils disent pas qu'ils se sont trompés. Y'a des interviews qui se font par rapport à ça...

Carine : En gros c'est Ronaldo qui a avoué que c'était faux quoi, qu'il ne partait pas.

Juliette : Voilà, il a dit qu'il partait pas et voilà bref. Ça fait ça presque tous les trois/quatre jours c'est chiant. [...].

LJS : Emilie ?

Emilie : Bah moi c'est pareil que Juliette (15:00). J'suis tombée sur... bah pareil, au même endroit qu'elle, et ils disaient que il y avait une fille d'une série que je regarde qui était enceinte alors que pas du tout.

LJS : D'accord. C'était sur quel site, vous vous rappelez ?

Emilie : Euh oui...

Pauline : C'est quoi c'est BFM ?

Emilie : Ouais.

Juliette : Oui non mais oui.

Pauline : C'est un faux compte de BFM TV...

LJS : C'est un faux compte de BFM TV sur Facebook qui publie ces choses-là ?

Pauline : Non c'était sur Twitter.

Emilie : Moi c'était sur Snap.

LJS : D'accord. Mais vous êtes sûres que c'est un faux compte de BFM ?

Emilie : Je sais pas du tout.

Pauline : Je sais pas, j'ai pas regardé le nombre d'abonnés ou quoi, ou si c'était certifié...

LJS : Et comment vous avez fini par savoir que c'était faux ? Comme Ronaldo, c'est la personne elle-même qui a fini par dire que...

Pauline : Ouais.

Emilie : Ouais.

Pauline : Elle a fait un message sur Instagram.

Emilie : Sur sa story.

LJS : Très bien. Et Tristan ou Thomas, vous aviez aussi des choses sur les fausses informations, ou des informations douteuses que vous pouviez trouver ?

Thomas : J'ai rien à rajouter (16:00).

LJS : Vous trouvez jamais des choses sur lesquelles vous vous questionnez ?

Tristan : Si mais après j'oublie parce que c'est pas important.

Thomas : Ouais c'est ça. On sait que c'est faux, c'est tellement énorme...

LJS : Comme quoi par exemple ?

Tristan : J'sais pas... L'apocalypse en 2012 !

Marie : Ah ouais ça a fait flipper ça.

Juliette : Mais t'avais quel âge ? T'avais dix ans.

LJS : Vous vous en rappelez encore ?

Tristan : Bah oui.

Marie : La fin du monde de 2012...

LJS : Et là, vous avez vu tout ça où ?

Tristan : Bah j'sais pas c'était tout le monde qui en parlait... Bon après, soit on y croit, soit on n'y croit pas et puis bah résultat, on est en 2018.

LJS : Vous, vous y croyiez plutôt pas à ce moment-là ?

Tristan : Oui.

LJS : Pourquoi ?

Tristan : C'est pas que j'y crois pas c'est que ça arrivera si ça arrivera, et sinon bah... ça me semble pas crédible.

LJS : Marie tu disais que t'avais eu peur aussi à ce moment ? (17:00)

Marie : Oui 'fin, on disait... 'fin j'sais plus dans combien de temps c'était tout ça, tout le monde disait "c'est la fin du monde ! C'est la fin du monde !". Mais en fait après ça c'est dissipé des esprits hein.

LJS : Vite oublié ?

Marie : Oui.

LJS : Oui, y'a régulièrement des fins du monde annoncées... Vous avez tous eu vent de la fin du monde à ce moment-là, vous vous en rappelez particulièrement pour d'autres aussi ?

[Personne].

LJS : Et à part ça, tu penses à d'autres exemples Tristan ?

Tristan : Non.

LJS : Très bien, et donc vous avez trouvé ces informations sur différents réseaux sociaux c'est ça ?

Plusieurs voix : Oui.

LJS : Et c'est principalement des amis qui vont partager, publier ou c'est des comptes que vous suivez, c'est des médias... ?

Thomas : C'est des comptes qu'on suit, des abonnements.

Tristan : Et des amis aussi.

LJS : Alors, Thomas c'est des abonnements (18:00), Tristan des amis. Quels comptes Thomas ?

Thomas : Euh... officiels, 'fin j'sais pas. *Ouest France* tout ça.

LJS : *Ouest France* ?

Thomas : Des trucs d'actualité.

LJS : Tristan, tu disais que c'étaient des amis aussi qui partageaient ça ?

Tristan : Oui, en général c'est à peu près la même chose, mais pas toujours les mêmes sites. Par exemple moi je suis *Mediapart* et des amis *Ouest France*, du coup je peux partager des infos que mes amis vont voir et qu'ils vont eux-mêmes partager, et je peux récupérer aussi ce que eux vont partager et que je n'aurais pas vu.

LJS : Et tes amis vont partager quel type de contenus dont tu vas te poser des questions à propos ?

Tristan : J'sais pas...

LJS : Un exemple ?

Tristan : Non (19:00).

LJS : Et tu pourrais expliquer ce qui te fait te poser des questions ?

Tristan : Non.

[...].

LJS : Personne d'autre à des exemples sur la façon dont vous avez trouvé ça sur les réseaux sociaux ?

Marie : Ah parfois, je crois que c'est sur Instagram... Je suis pas sûre du tout là. Mais en fait parfois, même sans être abonné et tout, sans que personne n'ait aimé tout ça...

Carine : Ouais.

Marie : On voit, dans le fil d'actualité... "En ce moment", tout ça... Des suggestions tout ça.

LJS : Comme sur Facebook aussi ?

Marie : Ah bah, peut être.

LJS : Mais vous n'utilisez plus Facebook... Et pour Instagram ?

Marie : Y'a des lives sur Instagram.

LJS : Et c'est quel type de contenu que tu vas trouver comme ça ?

Carine : Plein de choses.

Une autre : C'est suivant ce qu'on fait aussi...

Carine : Ouais c'est les... (20:00)

LJS : Algorithmes ?

Carine : Ouais.

LJS : T'as pas d'exemple de trucs que t'as pu voir comme ça ?

Carine : Si par exemple, des trucs pour acheter des vêtements.

Juliette : Oui mais ça c'est pas des fake news.

Carine : Ils font des suggestions, "achetez tels vêtements" des trucs comme ça.

LJS : D'accord, de la publicité en fait.

Carine : Exactement.

LJS : Très bien. Juliette ? Tu ne vois pas les live sur Instagram ?

Juliette : Ah non, ça c'est très chiant. Bah à part... si, 'fin mais ça revient toujours au même point, c'est toujours le foot. Après les victoires, y'a toujours des lives qui sont faits. Du coup c'est drôle, ils sont dans les vestiaires... 'Fin bref (rires). Mais sinon non.

LJS : Très bien. Est-ce que ça vous est déjà arrivé [de discuter avec des amis à propos d'informations dont vous doutiez?] (21:00) [...].

Carine : Oui mais je me souviens plus de quoi.

Juliette : Mais... En plus c'est des trucs de gamins (22:00), des trucs de lycée. Par exemple, enfin c'est bizarre mais... "ah elle sort avec machin", -"ah bon, t'es sûr ?"... Et au final c'est faux, enfin toutes les rumeurs de lycée quoi. Par exemple sur les réseaux y'a des trucs qui sont mis, donc du coup au lycée ça va faire polémique... "Aaah t'as vu, elle a mis ci, elle a mis ça"... Alors qu'en vrai c'est pas faux, euh c'est pas vrai.

LJS : Des gens qui vont raconter des histoires sur d'autres...

Carine : Voilà, des rumeurs.

Juliette (plus bas) : Par rapport à *Curious Cat*.

LJS : Et dans ces cas-là, vous en discutez directement avec la personne qui a émis la rumeur ou vous en discutez entre vous...

Juliette : ça dépend.

Carine : Si la personne on la connaît, on ne va pas lui parler si on la connaît pas.

LJS : Houla, non ! Et quand vous la connaissez, vous allez lui dire quoi ?

Marie : Ce qu'on a appris.

Carine : Demander des explications.

Juliette : Si ça se trouve, elle n'est pas au courant que tout le monde sait ça.

Carine : On lui montre, on lui dit "c'est vrai qu'il se passe ci, qu'il se passe ça", et puis voilà.

LJS : Et ça vous arrive de connaître qui a émis ce message, qui l'a écrit, ou qui l'a publié ?

Carine : Bah en fait on sait jamais vraiment c'est qui. C'est toujours des rumeurs en fait, c'est du bouche-à-oreille. C'est le téléphone arabe.

LJS : D'accord (23:00).

Carine : Y'a un tel qui dit ça, donc du coup il va le dire, et puis à la fin ça sort totalement déformé...

Juliette : Non mais le pire c'est Curious Cat parce qu'en fait c'est en anonyme et du coup... C'est un site, c'est un peu comme Ask.

LJS : Ça s'appelle Curious Cat ?

Carine : C'est sur Twitter.

Juliette : C'est des questions en anonyme.

Carine : Oui on peut aussi le partager sur Facebook ou Snap mais tout le monde le partage sur Twitter. Et en gros on pose plein de questions, et à cause de ça y'a plein d'histoires...

Juliette : C'est anonyme en fait.

Pauline : C'est des gens ils posent des questions, et après nous on répond, et parfois c'est des personnes anonymes qui disent des choses pas super cool.

LJS : D'accord. Et comment vous arrivez à vous retrouver pour parler de choses qui se passent dans votre lycée ? C'est par petits groupes ?

Pauline : En fait, chacun à un compte (24:00).

Carine : Par exemple, moi j'ai Curious Cat et elle elle a Curious Cat et je peux lui balancer un truc du genre "t'es moche" en anonyme. Et elle ne saura pas que c'est moi.

LJS : Et ça va arriver sur...

Carine : Sur son compte Curious Cat.

Pauline : Et après elle peut répondre et le publier sur son Twitter.

LJS : En gros, j'essaye de résumer... [...].

Carine : Mais on peut ne pas être anonyme hein.

Juliette : Un peu comme Ask.

Carine : Sauf que là on le partage sur Twitter.

[...].

LJS : Alors attendez, pas toutes en même temps s'il vous plaît.

Marie : Parce qu'en fait, quand on le partage sur Twitter sur notre compte, il est visible par tout le monde mais on ne saura jamais qui est la personne qui l'a mis en fait.

Carine : Sauf si la personne elle dit, "oui c'est moi qui ai dit ça" quoi (25:00).

LJS : En gros vous allez publier un message dont vous ne connaissez pas l'origine ?

Marie : Et parfois y'a des messages qui sont personnels à la personne et qu'on ne dit pas à tout le monde, et qui sont dits en anonyme.

LJS : Et qui ensuite sont publiés [sur Twitter]...

Marie : A part si par exemple, elle décide de pas y répondre ou de supprimer la question quoi.

LJS : Et y'a que celui qui reçoit le message qui peut le publier ensuite ?

Carine : C'est ça, en y répondant.

Pauline : Si, il peut y répondre sans le publier, ou le publier sans y répondre, sans commentaires.

LJS : Et vous utilisez tous Curious Cat ici ?

[Toutes les filles disent oui, les garçons non].

Carine : Moi personnellement je l'ai supprimé parce que je recevais des trucs assez méchants, du coup je l'ai supprimé.

Pauline : Moi je supprime la question.

LJS : Tu veux nous en parler ?

Carine : Non.

LJS : D'accord.

Carine : Voilà (26:00). Donc je l'ai supprimé, et après je l'ai remis deux mois après, en attendant que ça se passe. C'est tout pour moi.

Juliette : Ouais moi aussi ça m'est déjà arrivé.

LJS : En gros t'as reçu des trucs qui t'ont saoulé à fond, et...

Carine : Bah au début je croyais que ça allait passer, parce que tout le monde reçoit des trucs méchants, sauf que à force que ça vienne, que ça vienne, que ça vienne, bah j'en ai eu marre du coup j'ai supprimé. Et puis bah deux mois après je l'ai repris, et maintenant ça va.

Pauline : En fait c'est malsain ça devrait pas être anonyme en fait je trouve.

LJS : Et pourquoi maintenant ça va et avant ça n'allait pas Carine ?

Carine : Bah je sais pas ça s'est arrêté. La personne qui faisait des trucs comme ça a vu que j'avais supprimé donc elle a arrêté de...

LJS : Ok. Et après tu t'es remis dessus quand elle t'avait oublié. [...] Et les garçons vous connaissiez même sans utiliser ?

Thomas : Non.

Tristan : Non non.

LJS : Qu'est-ce que vous pensez des critiques que vous pouvez entendre sur YouTube ou Facebook ? (27:00) Je sais pas si vous avez déjà entendu parler de l'absence de contrôle, des algorithmes, et autres... Vous parliez des suggestions non désirées d'Instagram par exemple. Qu'est ce que vous pensez de toutes les critiques qu'on formule à l'égard des réseaux sociaux ?

Marie : Bah... les critiques... ce qu'on dit sur les réseaux sociaux ? Que c'est malsain en quelque sorte ?

LJS : Mmh.

Marie : En fait c'est notre quotidien hein. Mais ils ont pas non plus tort, parce que maintenant on est encore sociables mais on passe vraiment toute notre vie sur les téléphones. Et c'est vrai que... j'ai fait le test quand même... et quand on casse le téléphone, c'est vrai que c'est compliqué de...

Pauline : ... de vivre sans.

Marie : On se rend compte qu'on est accros. C'est comme une drogue en fait le téléphone.

[Ils parlent des contenus non désirés sur les RS, violence, buzz, etc. – 30:00].

LJS : Est-ce que vous parlez de contenus... ce que tu disais par exemple à propos de 2012, ou d'autres théories aussi farfelues que vous auriez pu trouver, avec vos parents ou avec vos amis ?

Tristan : La terre est plate. Avec toutes les explications de pourquoi elle est plate et pourquoi elle n'est pas ronde.

LJS : Ça, tu as vu ça où par exemple ?

Tristan : Sur "Complots faciles pour briller en société". C'est une page qui s'amuse à faire des théories du complot et qui se moque des gens qui croient à ces complots-là. Et qui trouve des complots n'importe où, n'importe comment, et ça les fait marrer, et ça me fait marrer.

LJS : Et ils font ça comment ? Ils publient en mode sérieux, ou... ?

Tristan : Ah oui, ils ont des excellentes démonstrations. C'est les chats qui nous gouvernent. Ils font même des schémas et des dessins avec des Aliens dans les chats qui nous contrôlent et tout (31:00).

LJS : La terre est plate y'en a d'autres qui en ont entendu parler ?

Marie : En histoire, à l'époque...

LJS : Oui, t'as raison.

Juliette : Par rapport aux Américains aussi là, et tous leurs complots débiles. Le chocolat en poudre, il vient des vaches marrons ou quoi...

Carine : Quoi ?

Juliette : Y'a eu plein de trucs comme ça avec les... Non, mais c'est n'importe quoi. Les Américains, vous n'avez pas entendu ça ?

Plusieurs voix : Non.

Juliette : Entre ça et l'éclipse avec les lunettes de soleil ou quoi...

LJS : Tu peux développer sur le lait ? J'ai pas bien compris.

Juliette : Y'a plein d'Américains qui ont tweeté qu'en fait, ça fait un bout de temps, le chocolat en poudre venait des vaches marrons. Mais vous ne vous en souvenez pas ?

Carine : Des vaches marrons ?

Juliette : Mais vous vous ne souvenez pas ?

Carine : En gros, c'est les vaches marron qui tirent le chocolat ? (32:00)

Juliette : J'sais pas j'sais pas... Oui c'est le chocolat qui coule, je sais pas.

Pauline : En fait le lait au chocolat, vient des vaches marron...

Juliette : Je crois que c'est le chocolat tout court. Je sais pas, je sais plus...

LJS : Ça paraît logique...

Juliette : Bah oui.

Marie : Bah non [rires].

LJS : Et t'as vu ça où par exemple ?

Juliette : Sur Twitter.

LJS : Tu pourrais dire si c'est des amis qui en parlaient, des retweets, des comptes que tu suis... ?

Juliette : En fait c'est des Américains qui tweetaient ça et des Français qui les trollaient en disant "ouais, n'importe quoi"... [...].

LJS : Et Tristan pardon, la terre est plate, t'en as parlé avec des amis ou de la famille ensuite ?

Tristan : Bah ouais, ils suivent aussi la même page, donc du coup on se marre.

LJS : Et puis c'est pour briller en société ? (33:00)

Tristan : Bah oui.

LJS : Et tu en parles de quelle façon ?

Tristan : A la rigolade. Et puis parfois on essaye de trouver des complots encore plus compliqués.

LJS : Comme ?

Tristan : Là je n'en ai pas en tête, mais j'sais pas... L'attentat du 11 septembre.

LJS : Mmh.

Tristan : Où c'est des Illuminati reptiliens triangulaires qui ont attaqué avec des avions de chasse, par exemple. Ça peut partir n'importe comment, c'est des théories du complot à la con quoi.

LJS : Et ça tu l'inventes avec des amis pour rigoler ?

Tristan : Oui. Et le pire c'est que des gens croient à tout ça. C'est ça aussi qui est drôle.

LJS : Comment tu sais que des gens croient à tout ça ?

Tristan : ça se voit quand ils essayent de réagir, ils réagissent au premier degré donc forcément...

LJS : Des amis à toi par exemple ? Ou des connaissances ?

Tristan : Non non, des gens que je ne connais pas.

LJS : Sur les réseaux sociaux ?

Tristan : Sur Facebook oui.

LJS : Et c'est quand tu rigoles de ça sur Facebook que d'autres gens viennent en parler avec plus de sérieux ? (34:00)

Tristan : Oui, et du coup je vais rigoler d'eux.

LJS : Tu vas te moquer d'eux ?

Tristan : Naaan, je vais les troller.

LJS : Tu vas les troller de quelle façon ?

Tristan : J'sais pas... j'vais les narguer ou alors je vais essayer de les embourber dans leurs théories, en en rajoutant encore plus.

Juliette : C'est cool ça.

LJS : C'est rigolo ?

Tristan : Bah oui.

LJS : Et t'as l'impression que ça les remet plus en question ou tout l'inverse ?

Tristan : J'en sais fichtrement rien.

LJS : Et tu t'en fiches ?

Tristan : Ouais.

LJS : Toi tu fais ça pour rigoler à la base ?

Tristan : Ouais.

LJS : Et y'en a d'autres qui parlent de ces sujets ? [...] (35:00).

Tristan : Après y'a aussi des théories qui sont un petit peu plus crédibles. Du genre le 11 septembre qui a été fait par les Etats-Unis eux-mêmes, juste pour déclencher une guerre pour récupérer du pétrole en Afrique du Nord par exemple. Et ça c'est plutôt crédible.

LJS : Là t'aurais plus tendance à y croire ?

Tristan : Oui en plus je sais plus comment il s'appelle mais y'avait un gars qui avait racheté les deux tours deux semaines avant, et qui avait fait une rénovation du système de sécurité ou d'ascenseurs je sais plus. Donc qui prenait toute la tour, et deux semaines avant les attentats il avait fait assurer les tours. Résultat il a récupéré encore plus d'argent, parce qu'à la base les tours ne produisaient pas beaucoup d'argent, voire elles étaient même en faillite. Et puis après quand les avions ils se sont écrasés, y'a aussi la tour qui s'est pas effondrée. En fait, ça faisait un petit peu comme des explosions à chaque fenêtre, étage par étage.

Marie : Ah oui... C'est ça...

LJS : Alors, le monsieur qui aurait racheté la tour, ça tu l'as vu où ?

Tristan : Bah ça c'est... ça c'est un fait, c'est sur énormément de journaux (36:00).

Juliette : Oui enfin bon, ça peut être des fake news aussi.

LJS : Oui puis ça peut être vrai et pas forcément en lien, ou ça peut être vrai et en lien hein... On peut questionner. Et j'ai déjà entendu parler des images où on voit les explosions, tu les a vues où ?

Tristan : Sur YouTube y'a des vidéos qui ont été filmées sur place bah... ça se passe de la même façon. Et puis y'a un autre fait qui en rajoute dans cette théorie-là sur le dos du président et de son gouvernement, c'est le fait que il y ait un bâtiment qui garde des informations secrètes et des dossiers secrets sur énormément de personnes. C'est des dossiers compromettants, et c'est un bâtiment qui était à côté des deux tours, et qui a explosé aussi pendant la chute des deux tours. Et ça, ça paraît bizarre aussi.

LJS : Et ces informations tu vas les chercher ou tu tombes dessus ?

Tristan : Non je vais les chercher.

LJS : Sur YouTube, tu vas taper "11 septembre..." ?

Tristan : Pas forcément sur YouTube, là c'est plus sur Google directement (37:00).

LJS : D'accord, et est-ce que tu vas aussi chercher des explications contraires, des critiques à ces informations-là ?

Tristan : Quand je trouve des informations contraires, après je les vérifie aussi et pour l'instant j'en ai pas trouvé qui soient crédibles.

LJS : Même sur les explosions ?

Tristan : Bah sur les explosions... Sinon je vois pas vraiment... Si ça tombe, ça tombe. Ça explose pas étage par étage, ça paraît bizarre quand même.

LJS : J'avais vu une vidéo qui expliquait bien comment c'est possible, mais je me souviens pas de la source...

Juliette : Une tour, ça peut pas tomber. C'est ça que je comprends pas. Quand ça explose ça va dans une [inintelligible] donc c'est normal que ça tombe pas.

Marie : Oui mais tout s'écroule, c'est...

Tristan : Oui mais ça s'écroule comme ça [mime].

Juliette : ... Bah non parce qu'ils n'ont pas été tout en bas, ils ont été en haut.

Marie : Oui mais pourquoi toute la tour s'écroule alors ?

LJS : C'est des bonnes questions.

Marie : S'ils ont tapé en haut et que toute la tour s'écroule...

Juliette : Oui mais y'a des piliers.

Tristan (plus bas) : ça y est, j'en ai converti une à ma théorie.

Juliette : Ah non pas du tout. Je suis pas d'accord et je trouve ça ridicule comme théorie (38:00).

LJS : Pourquoi tu trouves ça ridicule ?

Juliette : Je comprends pas pourquoi les Etats-Unis se... Je sais pas comment expliquer mais ils perdent de l'argent pour au final en avoir, je trouve ça ridicule.

LJS : Comment ils en perdraient ?

Juliette : Bah en détruisant les tours et en faisant des morts. Je comprends pas l'intérêt de tuer des gens juste pour de l'argent.

Tristan : Pour le pétrole...

Juliette : Bah oui, bah non.

Tristan : Bah si.

LJS : Après ça arrive que des gens en tuent d'autres pour du pétrole, mais ça veut pas forcément dire que c'est vrai pour ce cas-là. Et on peut expliquer l'invasion de l'Irak autrement. Y'en a d'autres qui ont entendu parler du 11 septembre ? Emilie ?

Emilie : Non.

LJS : Ou si on reste sur le thème des attentats, mais en France ? Sur ce qu'il s'est passé à Charlie, au Bataclan ou à Nice t'as entendu des choses ?

Emilie : Bah ouais, aux informations c'est tout.

LJS : BFM, Le Monde ?

Emilie : Ouais.

LJS : Et t'as rien entendu qui te posait question ?

Emilie : Non (39:00).

LJS : Jamais ?

Emilie : Pas sur ça.

LJS : Sur d'autres sujets oui ?

Emilie : Non.

LJS : Et tu t'informes sur quoi déjà toi ? Tu m'as dit déjà ?

Emilie : Sur la télé.

LJS : Mais sur quels sujets pardon ?

Emilie : Sur les informations.

LJS : Tu regardes le journal ?

Emilie : Oui.

LJS : D'accord. Très bien, le 11 septembre, ou... vous en parlez avec des amis, des parents ?

Carine : Non, c'est passé. Pourquoi on en parlerait encore ?

LJS : C'est des questions qu'on peut se poser encore.

Carine : Bah quoi ? (en regardant Juliette).

Juliette : Bah c'est horrible ce que tu dis. Y'a des gens qui sont morts, mais c'est pas grave...

LJS : Bah c'est vrai que c'est du passé en tout cas.

Carine : Mais... mais c'est pas ça que je voulais dire, c'est pas comme ça. Je me suis mal exprimée... Je m'excuse.

LJS : J'ai pas compris que tu t'en fichais des morts, ne t'en fais pas.

Carine : Ce que je voulais dire c'est... Mais pourquoi tu me regardes comme ça ?

Juliette : Non, mais j'écoute (40:00).

Carine : Non, mais je sais pas du tout comment m'exprimer. Ce que je voulais dire c'est que c'est passé. Ce qu'ils ont fait les Etats-Unis, bah c'est ce qu'ils ont fait.

Emilie : C'est les Etats-Unis qui ont lancé les avions ?

LJS : Ah non.

Juliette : C'est la théorie, du complot tout ça... Voilà.

Carine : Puis après ils en pensent ce qu'ils veulent, c'est pas chez nous que c'est arrivé, pourquoi on s'en soucierait ?

LJS : Pour toi c'est passé, donc...

Juliette : Mais c'est horrible. [...].

LJS : Toi Tristan, tu n'en as pas parlé avec des amis, de la famille ?

Tristan : On en a parlé un moment avec ma famille (41:00), mais sinon non.

LJS : Et ils disaient quoi ? Ils étaient plutôt d'accord avec toi ou non ?

Tristan : Bah non, on débattait sur cette théorie et on cherchait des arguments, des contre-arguments, et on en est toujours au même point.

LJS : C'est quoi le point ?

Tristan : On sait pas.

LJS : Thomas t'as des exemples toi ?

Thomas : Non j'ai pas d'exemple, j'ai vraiment rien.

LJS : La terre plate, les reptiliens ? Rien ?

Thomas : Si la terre plate, j'en ai entendu parler partout.

LJS : Partout ?

Thomas : Sur YouTube, sur les réseaux, partout.

LJS : De la même manière dont en parlait Tristan, en rigolant ou plutôt sérieusement ? De quelle façon ?

Thomas : Plutôt en rigolant parce que c'était un youtubeur qui expliquait la théorie mais il se moquait. Il disait c'est impossible... (42:00).

LJS : C'est qui le youtubeur ?

Thomas : Je sais plus.

LJS : Je sais que Squeezie a fait des vidéos sur la terre plate...

Thomas : Oui c'est ça. [...].

LJS : Comment vous déterminez si une information est fiable ou non ? A part de la façon dont tu parlais, en débattant en famille... y'a d'autres façon pour essayer de déterminer si quelque chose est véridique ou non ?

Tristan : Bah je vais le vérifier, je vais voir sur différents sites si y'a la même information qui circule, et je vais essayer de vérifier les sources (43:00).

LJS : Sur tout type de site ?

Tristan : Oui.

LJS : Tu crois tes sources donc, en regardant sur Google c'est ça ? Et sur plusieurs sites si ça dit la même chose ?

Tristan : Ouais.

LJS : Et ta recherche Google, est-ce que tu la modifies ?

Tristan : Des fois oui, quand elle est mal formulée ou quand y'a des éléments en plus.

VIDEO SQUEEZIE (43:30 – 50:00).

Ils semblent tous connaître les vidéos de la chaîne de Squeezie, notamment celles portant sur le paranormal (fantômes, etc.). Ces dernières leur font par ailleurs « peur » (44:30).

LJS : Qu'est ce que vous en pensez de cette vidéo ?

Carine : C'est ironique tout ce qu'il dit. En gros, il dit que ceux qui croient ça sont des...

Marie : Non.

Juliette : Justement, c'est pas ce qu'il dit.

LJS : Toi, tu le comprends comme ça ?

Carine : Surtout quand il parle du garde du corps de Barack Obama, il dit ça ironiquement. De la façon qu'il dit, c'est ironique.

Marie : Moi je trouve que de la façon qu'il dit, enfin il le dit sur une touche d'humour mais en fait il dénonce des choses qui ont été... qui sont résolues, on va dire, mais en fait il les prend sur la touche de l'humour pour dire que non, c'est pas possible (51:00). On dirait qu'il rassure un peu, en disant que c'est impossible même si... Je pense que c'est impossible, mais ouais sur la touche d'humour il s'en moque un peu, il se moque du sujet.

Juliette : Je ne pense pas qu'il se moque des personnes qui y croient, je pense qu'il se moque juste des vidéos. Parce qu'ils veulent prouver que ça existe alors ils prennent des vidéos complètement absurdes justement, des vidéos avec plein de pixels et tout, donc je trouve que c'est de ça qu'il se moque. Il ne se moque pas des personnes qui font les théories, il se moque des personnes qui justifient leurs théories.

LJS : Et il répète plusieurs fois qu'il ne fait pas ça pour porter un jugement oui. Les garçons ?

Thomas : C'est juste pour... comme a dit Juliette (52:00), il dénonce ceux qui prennent les images un peu douteuses. Il doute sur ça ,donc il dit ça c'est ça, et en fait c'est faux, enfin on n'en sait rien.

LJS : Tristan ?

Tristan : Non. Je sais qu'il prend ça sur la touche de l'humour. Ça s'entend quand il en parle, ça le fait marrer en entendant ce genre de choses. Et de voir ça c'est...

LJS : Ni chaud ni froid ?

Tristan : Voilà.

LJS : Emilie ? T'en as pensé quoi ?

Emilie : Pas grand-chose, je ne crois pas à tout ça donc...

LJS : Elle t'a fait rire... ?

Emilie : Si un peu rire, sa façon d'être fait toujours rire mais c'est tout.

LJS : Ok. Et Pauline ?

Pauline : Plus ou moins pareil qu'Emilie quoi, j'crois pas à des trucs comme ça mais, comment il aborde le sujet j'ai trouvé ça drôle.

LJS : D'accord, donc tu la regardes même si tu n'y crois pas ? Pour t'amuser ?

Pauline : Ouais voilà (53:00).

LJS : Très bien. Comment on pourrait selon vous participer à "lutter contre la désinformation" ?

Marie : En mettant en place des entreprises qui vérifient les informations, et si c'est des fausses qu'ils les suppriment.

Tristan : Et qu'ils soient totalement neutres.

Marie : Ouais.

Juliette : En fait c'est déjà à moitié fait parce qu'on peut déjà les supprimer les photos, mais je trouve qu'ils n'agissent pas assez. Ça peut être des trucs violents, on peut les signaler dix fois, ça changera rien. Ça reste, en fait ça dépend. Y'a des trucs qui sont supprimés alors que c'est ridicule de les supprimer, y'a des trucs ils les suppriment pas alors que c'est dangereux. Enfin je ne sais pas comment m'expliquer... (54:00).